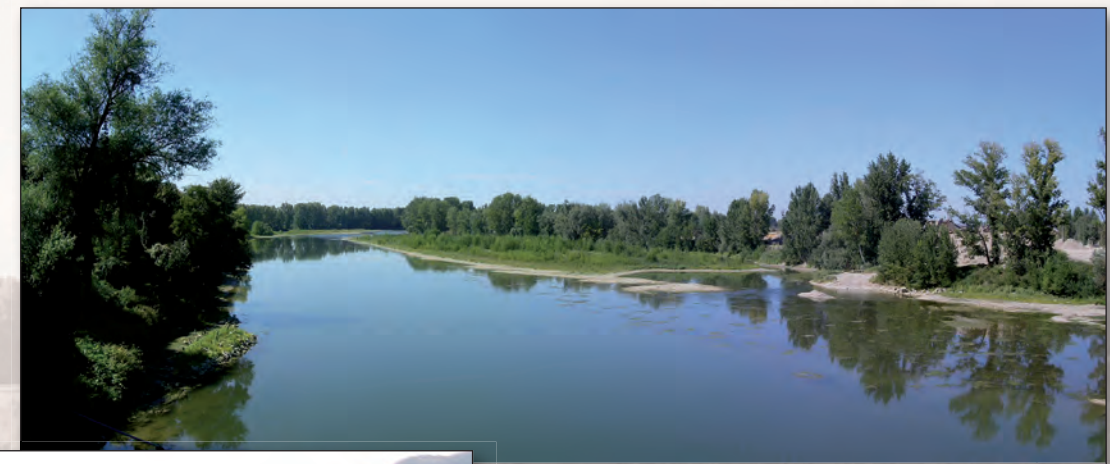


PLAN GARONNE

Volet paysager

et

culturel



PHASE 1 :

Identification des entités de paysage,
de leurs atouts et faiblesses.

AOUT 2008

Bénédicte TESTUD
PAYSAGISTE
ARCHITECTE
21 rue Vélane
31000 TOULOUSE
Tél : 05 61 32 80 29
Fax : 05 61 55 46 34
Benedicte.testud@wanadoo.fr





Cette étude s'inscrit dans le volet paysager et culturel du Plan Garonne.

Le volet paysager et culturel du Plan Garonne

est financé par :

- l'Agence de l'eau Adour-Garonne,
- la Diren Midi-Pyrénées,
- le Sméag, Syndicat mixte d'études et d'aménagement de la Garonne.

est réalisé sous la maîtrise d'ouvrage du :

Sméag, Syndicat mixte d'études et d'aménagement de la Garonne,

61, rue Pierre Cazeneuve 31 200 Toulouse

Tél. : 05 62 72 76 00 Fax : 05 62 72 27 84

Site : www.etpb-garonne.fr email : Smeag@wanadoo.fr

Présidé par : Monsieur Jean CAMBON, Vice-président du Conseil général du Tarn-et-Garonne, Maire de Nègrepelisse.

est suivi par un comité de pilotage, dont les personnalités invitées sont :

- Monsieur Jean-Claude TRAVAIL, Vice-président du Conseil régional de Midi-Pyrénées, membre du comité syndical du Sméag,
- Madame Jacqueline ALQUIER, Sénatrice du Tarn, Conseillère régionale de Midi-Pyrénées, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Claude BELOT, Président du Conseil général de la Charente-Maritime, Président du Smiddest,
- Madame Colette BASSAC, Conseillère régionale de Midi-Pyrénées, adjointe au maire d'Auch, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Jacques BOUSQUET, Conseiller régional d'Aquitaine, Président du comité régional du tourisme, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Guy SAINT-MARTIN, Conseiller régional d'Aquitaine, membre du comité syndical du Sméag,
- Madame Martine HONTABAT, Conseillère régionale d'Aquitaine, membre du comité syndical du Sméag,
- Madame Annie GARRISSOU, Conseillère régionale d'Aquitaine, Maire de Fargues Saint Hilaire, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Philippe DORTHE, Conseiller régional d'Aquitaine, Conseiller Général de la Gironde, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Claude CALESTROUPAT, Conseiller général de la Haute-Garonne, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Claude RAYNAL, Conseiller général de la Haute-Garonne, Maire de Tournefeuille, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Bernard DAGEN, Conseiller général du Tarn-et-Garonne, Maire de Castelsarrasin, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Jacques BILIRIT, Conseiller général du Lot-et-Garonne, Elu de la Communauté de Communes du Val de Garonne, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur André TOURON, Vice-président du Conseil général du Lot-et-Garonne, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Hervé Le TAILLANDIER DE GABORY, Conseiller général de la Gironde, Maire de Cadillac, Elu du Pays Cœur Entre-Deux-Mers, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Bernard FATH, Conseiller général de la Gironde, Maire de Léognan, membre du comité syndical du Sméag,
- Monsieur Jean VERDIER, Directeur du Sméag,
- Monsieur Jérôme BARON, Directeur du Smiddest,
- Monsieur Christian JULIA, Agence de l'eau Adour-Garonne,
- Monsieur André BACHOC, Directeur régional de l'environnement Midi-Pyrénées,
- Monsieur Hervé BLUHM, Direction régionale de l'environnement Midi-Pyrénées,
- Monsieur Etienne FREJEFOND, Direction régionale de l'environnement Midi-Pyrénées,
- Madame Corinne MAURIN, Direction départementale de l'équipement de la Haute-Garonne,

- Madame Isabelle JARDIN, Direction départementale de l'équipement de la Haute-Garonne,
- Monsieur Yves IZARIE, Direction départementale de l'équipement du Tarn-et-Garonne,
- Madame Isabelle VAUQUOIS, Direction régionale de l'environnement Aquitaine,
- Madame Germaine NIQUEUX, Direction régionale de l'environnement Aquitaine,
- Madame Maïté REGO, Direction départementale de l'équipement du Lot-et-Garonne,
- Monsieur Bernard BUISSON, Directeur départemental de l'équipement de la Charente-Maritime,
- Monsieur Philippe MONMAYRANT, Directeur du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Haute-Garonne,
- Monsieur Jean-Marie BOUZAT, conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Haute-Garonne,
- Monsieur Philippe PIEUX, Directeur du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Tarn-et-Garonne,
- Monsieur Philippe MILLASSEAU, conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Tarn-et-Garonne,
- Monsieur Paul VO VAN, Directeur du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Lot-et-Garonne,
- Monsieur Christophe BROICHOT, conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Lot-et-Garonne,
- Monsieur Jean Guy PERRIERE, Directeur du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Gironde,
- Monsieur Bernard BRUNET, conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Gironde,
- Monsieur Jean Michel THIBAUT, Directeur du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Charente-Maritime,
- Monsieur Alexandre DUMAITRE (remplace Madame Marguerite MERCIER), Direction départementale de l'équipement de la Gironde,
- Madame Valérie MURA, Voies navigables de France Sud-Ouest,
- Monsieur Christian BERNADOU, Voies navigables de France Tarn-et-Garonne,
- Monsieur Jacques RENTIERE, Voies navigables de France Lot-et-Garonne,
- Monsieur Alain ASTRUC, Voies navigables de France Lot-et-Garonne,
- Monsieur Claude PAPAÏX, Voies navigables de France Gironde,

est appuyé par la concertation des collectivités territoriales dont les personnalités invitées sont :

- Monsieur Martin MALVY, Président du Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- Madame Dominique SALOMON, Vice-présidente du Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- Monsieur Alain LESOIN, Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- Monsieur Edouard LAIGNEAU, Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- Monsieur Alain ROUSSET, Président du Conseil régional d'Aquitaine,
- Monsieur Jean-Christophe LE BRETON, Conseil régional d'Aquitaine,
- Monsieur Eric LAVIE, Conseil régional d'Aquitaine,
- Monsieur Pierre IZARD, Président du Conseil général de la Haute-Garonne,
- Madame Blandine VERDIER, Conseil général de la Haute-Garonne,
- Madame Elisabeth MATHIEU, Conseil général de la Haute-Garonne,
- Madame Hoëla FALIP, Conseil général de la Haute-Garonne,
- Monsieur Jean-Michel BAYLET, Président du Conseil général du Tarn-et-Garonne, Président du Pays Garonne Quercy Gascogne, Président de la Communauté de Communes des Deux Rives,
- Monsieur Jérôme COLLIE, Conseil général du Tarn-et-Garonne,
- Monsieur Christine LAYMAJOUX, Conseil général du Tarn-et-Garonne,
- Monsieur Michel DIEFENBACHER, Président du Conseil général du Lot-et-Garonne,
- Madame Michèle DUCOS, Conseil général du Lot-et-Garonne,
- Madame Valérie DUGUET, Conseil général du Lot-et-Garonne,
- Madame Christelle BOUVELLE, Conseil général du Lot-et-Garonne,
- Madame Sandrine CHEVALIER, Conseil général du Lot-et-Garonne,
- Monsieur Philippe MADRELLE, Président du Conseil général de Gironde,
- Madame Nathalie BRICHE, Conseil général de Gironde,
- Madame Gislhaine PERAL, Conseil général de Gironde,



- Monsieur Jean-Louis IDIART, Président du Pays de Comminges Pyrénées,
- Monsieur Gérard ROUJAS, Président du Pays du Sud Toulousain,
- Madame Brigitte GIACOMIN, Pays du Sud Toulousain,
- Monsieur Daniel CALAS, Président du Pays Girou Tarn Frontonnais,
- Madame Hélène GAYRAUD, Pays Girou Tarn Frontonnais,
- Monsieur Philippe PLAGNOL, Président du Pays des Rives de Garonne,
- Monsieur Alain BELLARD, Pays des Rives de Garonne,
- Madame Catherine ANDRE, Pays des Rives de Garonne,
- Madame Isabelle PASSICOS, Pays des Rives de Garonne,
- Monsieur Gabriel CHAZALLON, Président du Pays d'Albret Porte de Gascogne,
- Monsieur Jean-Pierre LORENZON, Président du Pays Vallée du Lot,
- Monsieur Jean-Luc GIORDANA, Pays Vallée du Lot,
- Monsieur Gérard GOUZES, Président du Pays Val-de-Garonne,
- Madame Lydia GATTO-LACHAIZE, Pays Val-de-Garonne,
- Monsieur Guy TRUPIN, Président du Pays Cœur Entre-Deux-Mers,
- Monsieur Bernard CASTAGNET, Président du Pays Haut Entre-Deux-Mers,
- Madame Hélène LABERTHE, Pays Cœur Entre-Deux-Mers,
- Monsieur Olivier CHATAIN, Pays Cœur Entre-Deux-Mers,
- Monsieur Robert GEORGES, Pays Cœur Entre-Deux-Mers,
- Monsieur Jean-Pierre TALLIEU, Président du Pays Royannais,
- Monsieur Eric MIQUEL, Président de la Communauté de communes de Nebouzan-Rivière-Verdun, Communauté d'agglomération du Muretain,
- Monsieur Alain BARRES, Président de la Communauté d'agglomération du Muretain,
- Monsieur Jean-Paul CASSAGNE, Maire de Saubens, Elu de la Communauté d'agglomération du Muretain,
- Madame Florence PELLETIER, Communauté d'agglomération du Muretain,
- Monsieur Cédric DEBEVRE, Communauté d'agglomération du Muretain,
- Monsieur Jean-Claude COMMENGE, Président de la Communauté de communes Axe-Sud,
- Monsieur François-Régis VALETTE, Président de la Communauté d'agglomération du Sicoval,
- Monsieur Philippe DOUSTE-BLAZY, Président de la Communauté d'agglomération du Grand Toulouse,
- Madame Sandrine HORMIERE, Communauté d'agglomération du Grand Toulouse,
- Monsieur Robert LAGREZE, Président de la Communauté de communes Garonne et Canal,
- Monsieur Cédric BEAUSSONIE, Communauté de communes Garonne et Canal,
- Madame Claire CRUBILE, Communauté de communes Garonne et Canal,
- Monsieur José ROQUES, Communauté de communes Garonne et Canal,
- Monsieur Jacques ROSET, Président de la Communauté de communes du Sud Quercy Pays Montalbanais,
- Monsieur Jean-Jacques APINE, Président de la Communauté de communes de Save et Garonne,
- Monsieur Jérémie BARMA, Communauté de communes des Deux Rives,
- Monsieur Jacques CLOUCHÉ, Président de la Communauté d'agglomération du Pays Agenais,
- Madame Martine ESPAGNE, Communauté d'agglomération du Pays Agenais,
- Monsieur Gérard GOUZES, Président de la Communauté de communes du Val de Garonne Gascogne,
- Monsieur Philippe MARMIESSE, Communauté de communes du Val de Garonne Gascogne,
- Monsieur François DAUNIS, Communauté de communes du Val de Garonne Gascogne,
- Monsieur Christian TAMARELLE, Président de la Communauté de communes de Montesquieu,
- Madame Nathalie GARCIA, Communauté de communes de Montesquieu,
- Monsieur Alain ROUSSET, Président de la Communauté urbaine de Bordeaux,
- Monsieur Jean-François GUERIN, Communauté urbaine de Bordeaux,
- Monsieur Claude BELOT, Président de la Communauté de communes de la Haute-Saintonge,

- Monsieur Jean-Paul FEUILLERAS, Maire de Noé, Elu du Pays du Sud Toulousain,
- Monsieur Jean-Luc MOUDENC, Maire de Toulouse,
- Madame Isabelle SALVI, commune de Toulouse,
- Madame Hélène BARRIERE, commune de Toulouse,
- Monsieur Eric BOUTELOUP, commune de Toulouse,
- Monsieur Jean-Marc PARIENTE, Maire de Labastide Saint-Pierre,
- Monsieur Bernard DAGEN, Maire de Castelsarrasin,
- Monsieur Jacques LAVIGNE, commune de Castelsarrasin,
- Monsieur BENTANAX, Maire de Merville,
- Monsieur Alain LLORCA, commune de Merville,
- Monsieur CAZELLES, commune de Finhan,
- Monsieur Norbert GARGUY, commune de Finhan,
- Monsieur Michel CORNILLE, Maire d' Escatalens,
- Monsieur Jacques LAVIGNE, commune de Castelsarrasin,
- Madame Bertille DANIEL, Syndicat mixte Pays Midi-Quercy,
- Monsieur NUNZI, Président du Syndicat mixte des Trois Provinces,
- Monsieur Yves LECAUDEY, Président du Syndicat mixte du Pays Médoc,
- Monsieur Jan GAUSSEN, Président du Syndicat mixte du Pays de la Haute Gironde,
- Monsieur ROCACHER, Président de l'Office de Tourisme de Communauté de communes de Save et Garonne,
- Monsieur Bernard LAFON, Directeur de la Base de loisirs Saint-Nicolas-de-la-Grave,
- Monsieur Bernard DAVASSE, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux,
- Monsieur Richard FENOLLO, Union des Terres de Rivières Europe,

est travaillé au sein d'un comité technique constitué de :

- Madame Elisa RICHARD, Sméag,
- Monsieur Paul SIMON, Sméag,
- Madame Sophie MALZIEU, Paysagiste conseil de l'Etat, Direction départementale de l'équipement de la Haute-Garonne et Direction régionale de l'environnement Midi-Pyrénées,
- Madame Brigitte MORTIER, Direction régionale de l'environnement Midi-Pyrénées,
- Monsieur Jean-François ARAMENDY, conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Haute-Garonne,

est réalisé par :

- Atelier Architecture et Paysage, mandataire
Bénédicte Testud
21 rue Vélane 31000 Toulouse
Tél. : 05 81 34 55 01 Fax : 05 62 88 37 96 email : benedicte.testud@numericable.fr
- ARCADI Aménagement et paysage
Daniel Laroche, Sophie Bailly
15, rue André Michel 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 58 54 55 Fax : 04 67 58 37 31 email : arcadi2d@wanadoo.fr

<u>Prologue</u>	p 7
<u>Rappel des études existantes</u>	p 8
<u>La détermination des limites de l'étude</u>	p 9
<u>La Garonne naturelle</u>	
- Les fondements géographiques	p 11
- Un paysage en mouvement	p 12
- Les lumières du fleuve	p 13
<u>La Garonne des hommes</u>	
- Les fondements historiques	p 15
- Les représentations	p 17
- La vie au fil de l'eau	p 18
- Les activités économiques	p 19
<u>Les unités paysagères</u>	
<u>Les codes utilisés pour l'approche sensible</u>	p 23
<u>De la source à l'estuaire</u>	p 25
Carte générale des entités	p 26
UNITE 1 : La Garonne pyrénéenne	p 27
Sous-unité 1: La Garonne montagnarde	p 29
Sous-unité 2: La Garonne du Comminges	p 31
UNITE 2 : La Garonne de Piémont	p 33
Sous-unité 1: La Garonne pré-pyrénéenne	p 35
Sous-unité 2 : La Garonne du Volvestre	p 37
L'agglomération toulousaine	p 39
UNITE 3 : La plaine garonnaise	p 41
Sous-unité 1 : La Garonne des terrasses	p 43
Sous-unité 2 : La Garonne agenaise	p 45
Sous-unité 3 : La Garonne marmandaise	p 47
Sous-unité 4 : La plaine fluviale de Castets-en-Dorthe à Bordeaux	p 49
L'agglomération bordelaise	p 51
UNITE 4 : La Garonne maritime	p 53
Sous-unité 1 : Le Bec d'Ambès	p 55
Sous-unité 2 : Le Blayais	p 57
Sous-unité 3 : Le Médoc des vignobles	p 59
Sous-unité 4 : Le Médoc des marais	p 61
Sous-unité 5 : Le Marais de Braud-et-Saint-Louis	p 63
Sous-unité 6 : Les falaises calcaires de Saintonge	p 65
<u>Conclusion : Vers les enjeux...</u>	p 67
<u>Bibliographie</u>	p 70



Le paysage n'est pas une notion abstraite qui fait l'objet de définitions vagues au gré du sens esthétique de chacun. Depuis la loi « paysages » de 1993 les définitions se sont précisées en accord avec le développement des méthodes de connaissance et d'analyse. Le 17 mars 2006 la France a ratifié la Convention européenne du paysage, et l'a fait entrer en vigueur le 1^{er} juillet 2006. Nous disposons ainsi au niveau européen d'une réflexion et d'une volonté politique communes sur le sujet. C'est pourquoi nous nous en sommes tenus aux termes précisés dans ce document ou ses textes préparatoires.

L'étude des paysages repose sur quelques notions fondamentales. Il faut citer les unités paysagères, les structures paysagères, les éléments de paysage... qui constituent le fondement de toute démarche paysagère. Afin de participer à la culture commune sur le sujet il est impératif que toute analyse paysagère soit fondée sur ces termes.

Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations.

L'unité paysagère est un ensemble territorial dont les composantes s'organisent de façon homogène ce qui procure une singularité à la partie de territoire concernée. Les unités paysagères sont reliées entre elles par des portes, des seuils, des ruptures... Elles peuvent être découpées en sous-unités qui se fondent sur des variations des critères définissant les unités.

Les structures paysagères sont les constituants fondamentaux des unités paysagères. Ainsi pour le bocage, la haie dans toutes ses dimensions spatiale, écologique, culturelle...est une structure paysagère fondamentale. Les caractéristiques de ces structures et leur agencement définissent les unités.

Enfin, les éléments de paysage sont les composantes des structures et des composantes qui ne forment pas de systèmes mais qui sont néanmoins parties prenantes dans la définition ou la qualification des unités paysagères. Ce peut être des arbres isolés, des éminences, des rochers....

7

Depuis les premières études qui ont eu lieu sur la Loire Moyenne durant les années 1970, les outils de connaissance et de travail sur les paysages se sont généralisés. Atlas de paysage, dont la finalité est de réaliser des états des lieux reconnus par tous, et plans de paysage qui mettent en oeuvre des projets territoriaux, utilisent pour s'élaborer des méthodes maintenant connues et éprouvées. Il nous faut citer les travaux fondamentaux d' Yves Lühginbul sur la démarche des atlas de paysage.

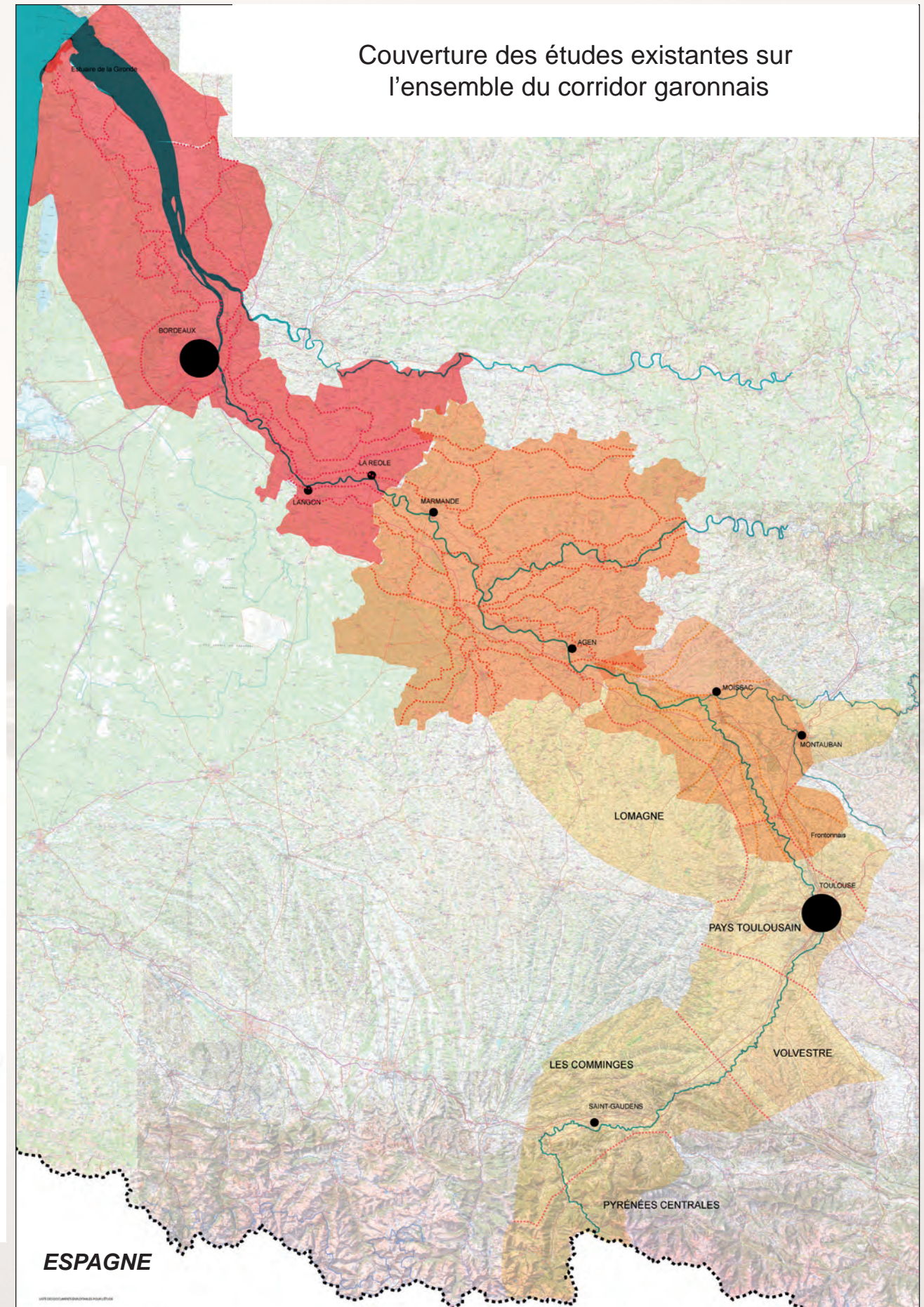
Dans la présente étude, s'inscrivant dans la démarche plus large du Plan Garonne, nous nous sommes attachés à respecter la méthode classique qui en permettra aisément la comparaison, l'utilisation, le maniement... par des utilisateurs futurs divers, que ce soient des élus, des aménageurs, des hommes de l'art... Néanmoins, à la demande du comité de pilotage nous l'avons enrichi d'une approche dite sensible. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés des travaux de Frédérique Tanguy.

Ce cadre théorique bien défini était nécessaire pour une étude de la Garonne qui par ailleurs a des caractéristiques bien particulières. L'emprise géographique est considérable, des Pyrénées à l'Océan, soit 525 kilomètres de cours du fleuve jusqu'au Bec d'Ambès, plus 75 kilomètres d'estuaire. La rigueur théorique nous permet ainsi de ne pas perdre de vue le fil de la démarche tout au long du chemin et face à de multiples interlocuteurs. Les études existantes couvraient, au plus large, une région.

La notion d'échelle de lecture est fondamentale dans les études paysagères. C'est ainsi que cette échelle n'ayant été jamais abordée, les études existantes, par ailleurs de grande qualité, se sont avérées vite inadaptées et il a fallu reprendre les analyses. Cependant, la présente étude reprend en partie les caractéristiques et les enjeux des unités de paysage déjà identifiées dans les études faisant référence (voir page ci-après). La justification de cette reprise s'est trouvée renforcée par une autre notion qui est aussi apparue de façon inattendue, celle de la localisation de l'observateur. Toutes les études existantes sont réalisées depuis berges. C'est une expérience unique de descendre un cours d'eau et de lire les paysages à partir du fleuve et sur le fleuve depuis l'extérieur. Les marins connaissent bien cette relation particulière qui s'installe de l'eau vers la terre. Nous voyons avec les yeux de l'eau. Cela rappelle les exercices d'appréhension spatiale qui sont de voir avec les yeux des enfants pour cerner l'échelle du monde de l'adulte, ou de se mettre à la place de l'handicapé ayant à se déplacer dans la ville pour mieux comprendre les pièges des trottoirs urbains... La vue du fleuve permet, en prenant place du côté du fleuve, de mieux comprendre les agressions subies, les difficultés rencontrées, les menaces qui pèsent... et c'est à notre connaissance la première étude qui traite de l'ensemble d'un cours de cette façon.

RAPPEL SUR LES ETUDES EXISTANTES

Couverture des études existantes sur l'ensemble du corridor garonnais



LISTE DES DOCUMENTS EXPLOITABLES POUR L'ÉTUDE

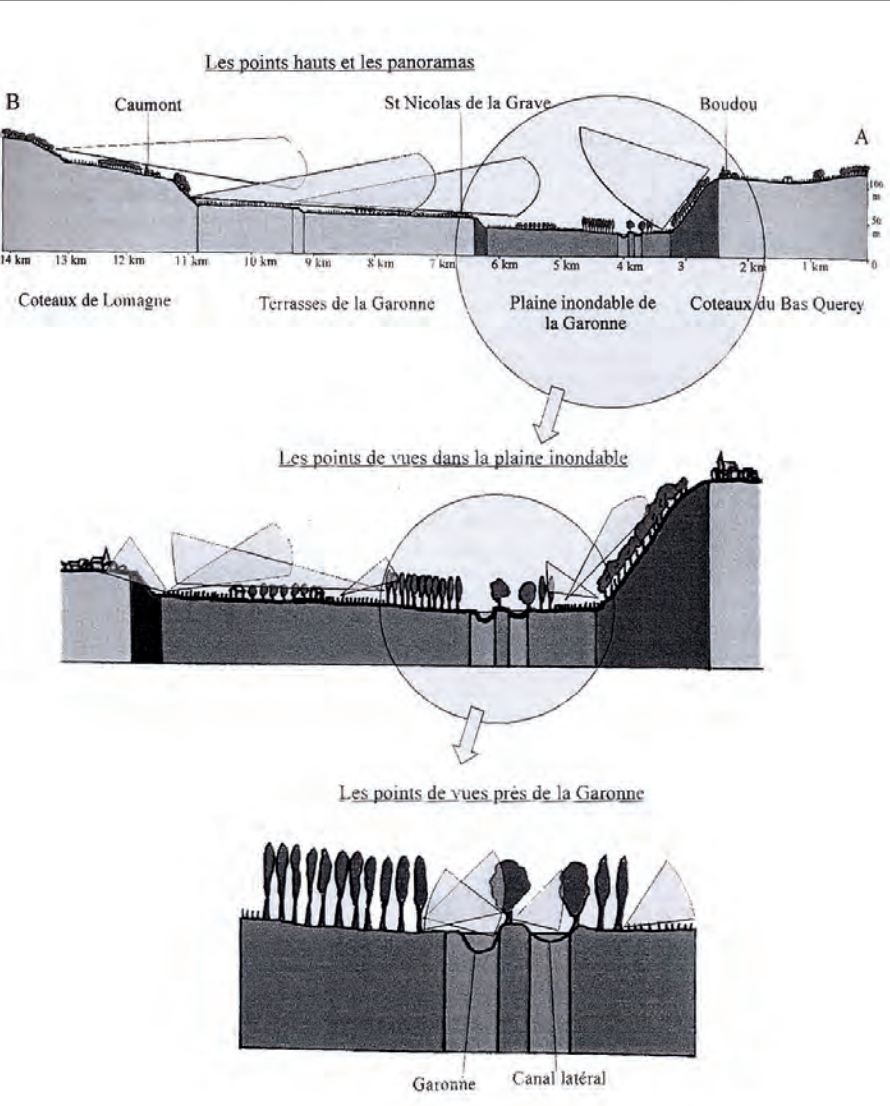
LEGENDE

Degré d'exploitabilité

- Connaissance et valorisation des paysages de la Gironde (Folléa-Gautier, 1997)
Charte paysagère et environnementale de l'estuaire de la Gironde (SMIDDEST/Follea-Gautier, 2005)
Connaissance et valorisation des paysages du Bas-Medoc (EAP BDX , 2003)
Charte paysagère de la communauté de communes de Montesquieu (CAUE 33, 2004)
Charte du paysage du Haut entre deux mers (CAUE 33, 2000)
- Guide paysage et urbanisation pour le département du Lot-et-Garonne (DDE47, Follea-Gautier, 2001)
- Tarn et Garonne : éléments pour une politique du paysage(DDE82, 1992)
Etude paysagère du frontonnais (DIREN 31, 1996)
- Les paysages de Midi-pyrénées : 2 évolutions des entités paysagères (Union régionale des CAUE, 1999)
Le canal des deux mers et son territoire, diagnostic et enjeux (Alain Marguerit)

**Couverture pauvre : peu d'études.
Données peu exploitables pour notre étude.**

LA DÉTERMINATION DES LIMITES DE L'ÉTUDE



Un paysage se définit par ses limites visuelles et par la façon dont on le découvre.

Les limites longitudinales

Elles sont fixées par la commande, à savoir de la frontière espagnole à l'Océan Atlantique. Il s'agit donc de l'ensemble du cours du fleuve en France.

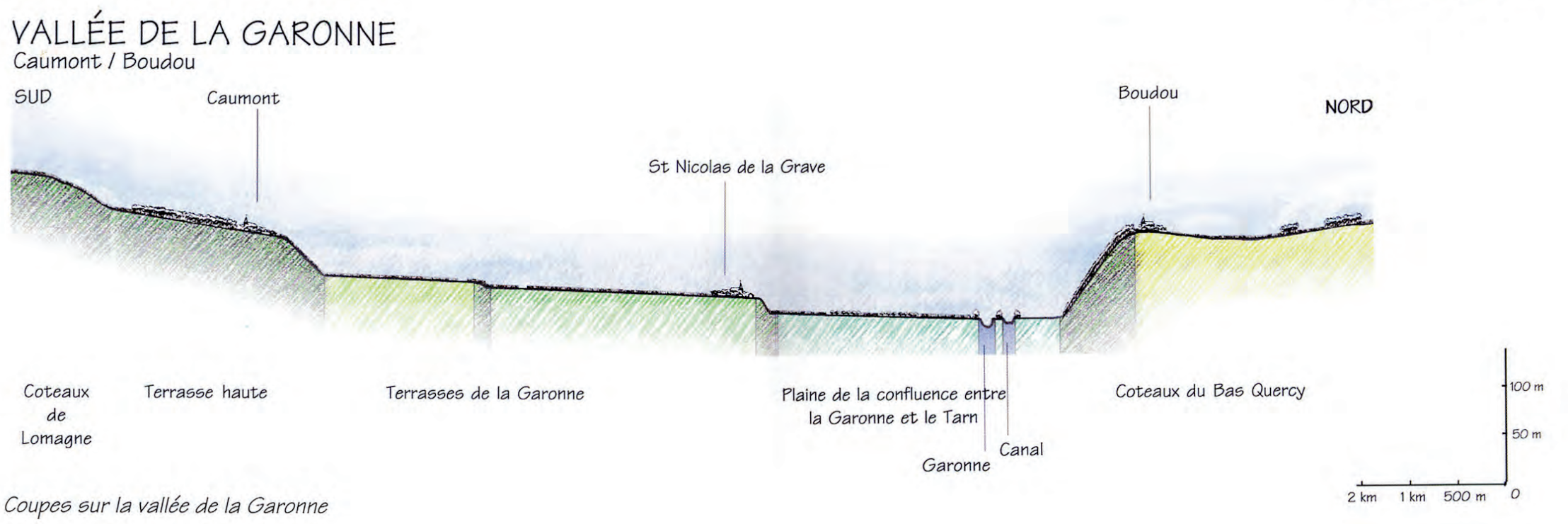
Les limites transversales

Le terme de paysage fluvial les sous-entend. La thèse de Philippe Valette (Université Toulouse Le Mirail) a montré que géographiquement il s'agit du lit majeur qui correspond à la zone inondable sous influence depuis l'époque historique, alors qu'au-delà les terrasses et collines sont sous l'emprise d'une « temporalité géologique ».

Suite à l'étude de terrain, il nous apparaît que du point de vue du paysagiste l'aire transversale d'étude la plus appropriée correspond aussi au lit majeur. Elle concerne les territoires physiquement sous l'influence directe du fleuve, par ses divagations, ses débordements éventuels...

A cette emprise, il faut ajouter les limites verticales qui forment le décor ou le fond de scène. Ce peut être les talus des premières terrasses pour les plus proches ou les collines pour les plus lointaines.

Source : D'après «Les paysages de la Garonne : les métamorphoses d'un fleuve (entre Toulouse et Castets-en-Dorthe)», 2002 - Philippe Valette

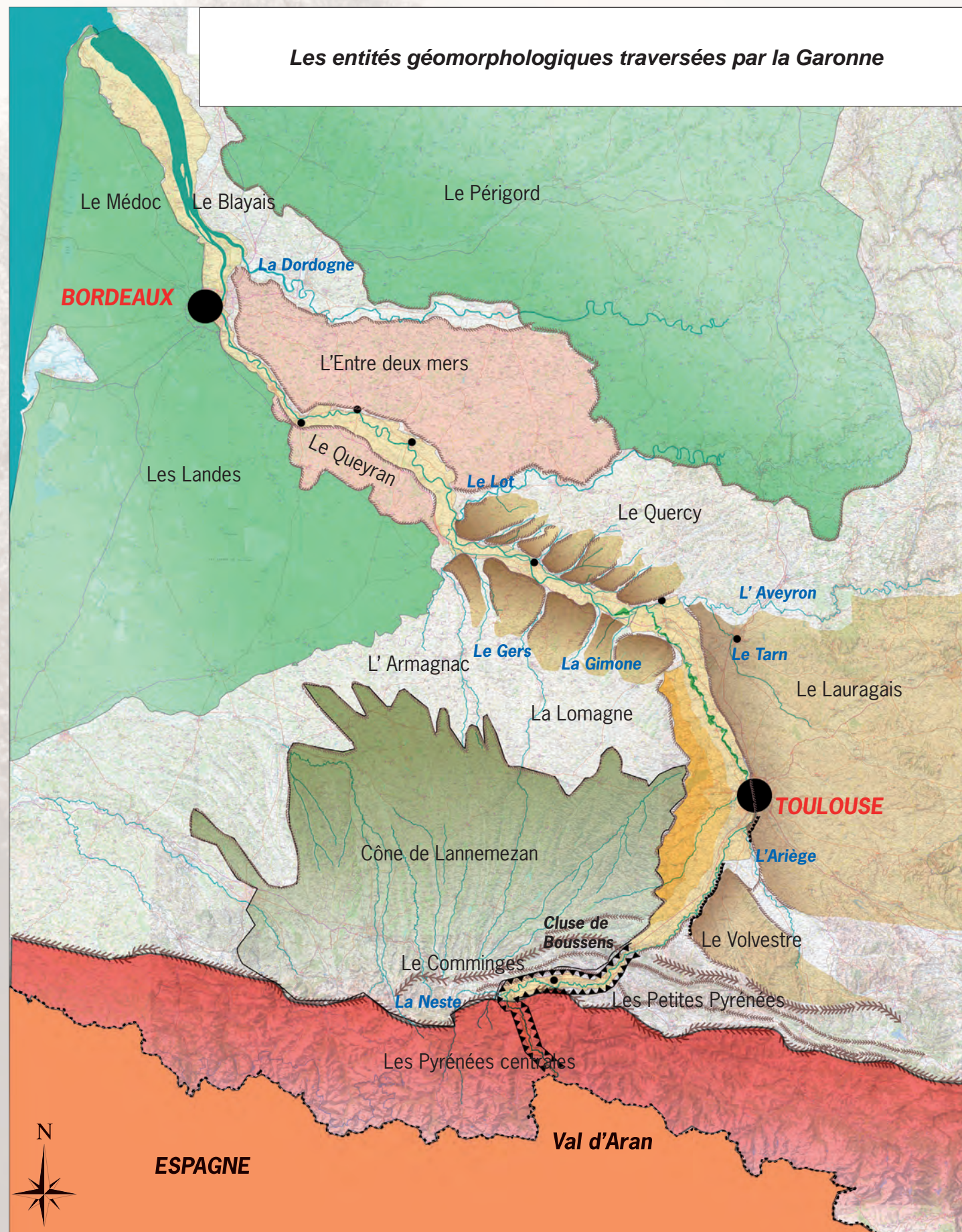


Source : Eléments pour une politique du paysage. DDE Tarn-et-Garonne. 1999

L'aire d'étude des paysages liés au fleuve s'étend transversalement au lit majeur enrichi des parois verticales qui arrêtent le regard en fond de scène.

Coupes sur la vallée de la Garonne





Les grandes entités géomorphologiques

La Garonne prend sa source en Espagne sur le flanc du massif de la Maladetta. Après avoir traversé le Val d'Aran, elle prend la direction du Nord pour s'extraire de la chaîne pyrénéenne. Elle suit ainsi l'organisation générale des Pyrénées françaises structurées par les vallées montagnardes aux flancs abrupts Sud/Nord.

C'est à sa confluence avec la Neste d'Aure qu'elle change de direction pour amorcer le vaste contournement du cône de déjections de Lannemezan vers l'Est. Il faut alors forcer la barrière des Petites Pyrénées, massif bordier Est/Ouest : la cluse de Bouséens .

Le grand mouvement périphérique à l'éventail des collines molassiques de l'Armagnac et de la Lomagne prend appui vers l'extérieur sur la succession des terreforts. C'est ainsi que la vallée de la Garonne présente la morphologie générale des rivières du cône, rive gauche alluvionnaire en terrasses et rive droite abrupte, creusée dans les terrains riverains. La situation de la ville de Toulouse en est l'illustration.

La remarquable triple confluence du Tarn, de l'Aveyron et de la Gimone offre « le plus bel agencement de terrasses quaternaires de tout le Bassin aquitain » (dans Géographie physique de la France. Gérard Motet. PUF. 1999). Puis, le fleuve reprend son cours entre la Lomagne et les plateaux calcaires du Bassin aquitain, rive gauche. Au gré des formations, le fleuve entaille les reliefs de l'Agenais ou au contraire, paresse dans les méandres et les bras morts entre Saint-Nicolas-de-la Grave et Verdun-Saint-Pierre.

Viennent ensuite les sables éoliens landais en rive gauche et les graves en rive droite. La vallée s'élargit au fur et à mesure que le pendage général des berges s'abaisse.

La Gironde, confluence de la Garonne et de la Dordogne soumise aux marées, est une véritable mer intérieure d'eau saumâtre. En rive gauche et en rive droite le Médoc et le Blayais sont des entités géographiques cernant l'embouchure par l'alternance des marais, des digues, des falaises calcaires...

La Garonne est donc l'axe hydrographique organisateur du Bassin aquitain, des Pyrénées à l'océan. Elle organise les paysages, étant elle-même succession de paysages. Elle organise aussi la vie, ce qu'illustre avec force l'histoire du fleuve et de ses rapports aux hommes.

LA GARONNE NATURELLE

La Garonne est un fleuve inconstant. De méandres en digression, de débordements en marées, il change de géographie, d'ambiance et de lumière.

Sa nature sauvage, bien qu'étant contrariée avec détermination par l'homme, se révèle cependant en de nombreux lieux et au cours du temps.

Les zones humides >

Les divagations de la Garonne créent, au gré des débordements du lit mineur, des bras morts, des poches d'eau qui pénètrent dans les terres et des rives aux limites indéfinies qui singularisent le paysage.

Ces lieux sont imprégnés par l'eau et la vase. L'ambiance aquatique est forte. Habités par une faune nombreuse, ils constituent des lieux fermés, intimes et sauvages.



Le fleuve s'étale et fait naître des archipels que la végétation occupe rapidement. Les berges semblent se fragmenter et dériver à la surface du fleuve (Verdun-sur-Garonne).



Sur les atterrissements anciens, les galets au sol rappellent le fleuve à notre souvenir (Carbonne).

Les marées >

L'effet de la marée océanique se perçoit jusqu'à Langon. Le visage du fleuve se modifie dans l'espace d'une journée. A marée basse, la vase brune se découvre, la rive se répand, liquide et lisse, jusqu'au fleuve d'où se dégage une force nonchalante. A marée haute, l'eau vient en contact direct avec les feuillages, le fleuve s'étire abondant et vaste.



Lorsque le fleuve déborde l'horizontalité imprègne le paysage autant que l'eau les terres.. La verticalité des choses émergentes ne fait que souligner la planéité envahissante du fleuve (Blagnac).



A l'entrée du bras mort, la rive se découpe et la végétation se mêle à l'eau. Les bords des berges deviennent flous (bras mort de Bourret).

< Les îles et les atterrissements

Après chaque crue, des îles et des atterrissements peuvent apparaître. En quelques jours d'inondation, il arrive que les rives se déplacent, alors, un nouveau cours s'installe. La végétation colonise rapidement les bancs de galets. Sous les jeunes arbres, la lumière y est douce et claire, différente des terres immobiles des berges.

Aujourd'hui, du fait de la fixation du lit sur de longues sections, la mobilité est réduite et la végétation qui recouvre les bancs pousse plus haute et plus dense.



Marée haute : les branches viennent lécher la surface de l'eau. L'ambiance est liquide et mouvante (Saint-Louis-de-Montferrand).



Lorsque le fleuve se retire, une impression de mollesse et d'indolence naît des modelés courbes de la vase (la Gironde).

LA GARONNE NATURELLE

Le paysage de l'eau est constitué par la surface du fleuve, la ripisylve, et l'espace de la rive qui les relie, auxquels s'ajoutent parfois des fonds de scène : montagne, falaise, ramiers.

La nature de ces éléments et leur relation le caractérisent et créent des lumières aux intensités et aux couleurs changeantes.

> Dans la partie pyrénéenne, la ripisylve est constituée d'aulnes et de frênes en bordure et sur les îles.

Le couloir est étroit dominé par les versants boisés des montagnes proches. Le torrent roule sur des galets et des rochers. La lumière est obscure. Elle s'éclaircit au fur et à mesure que la Garonne descend et s'élargit et que les montagnes s'adoucissent et s'écartent.

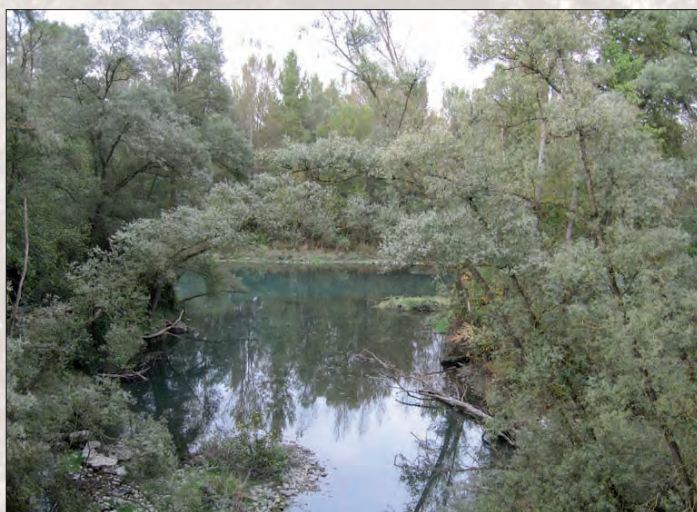


Les montagnes et l'épaisse végétation ferment l'espace de tout côté et l'assombrissent (à l'aval du Plan d'Arem).



Malgré les élargissements de son cours, le torrent reste confiné dans sa ripisylve au pied des reliefs (Galié).

13



Au débouché d'un canal, on découvre la Garonne enfouie dans la lumière bleutée des saules (Camon).



L'ambiance aquatique et sauvage est fortement rendue par les îles, les divers bras de la Garonne et l'absence de berges (Muret).

< Plus en aval, l'épaisseur de la ripisylve se module et constitue un filtre plus ou moins transparent.

Les seconds plans pénètrent et apportent de multiples variations au paysage de l'eau. Le saule devient plus commun et donne au cours une lumière douce et bleutée. Les plages de galets s'étalent, plus vastes.

Les îles et les méandres se multiplient.



Lorsque la Garonne s'apaise, le ciel envahit l'espace. Herbes et galets intensifient la luminosité (Mauvers).



Aux abords des ramiers, la rive se divise en strates horizontales : l'eau, la vase, la ripisylve et les peupliers (Saint-Macaire).

> Passé Toulouse, le lit s'élargit et le développement forestier s'affirme.

L'aulne colonise alors les bras morts colmatés, le saule, les îles et les rives.

La ripisylve semble impénétrable et rend le cours plus secret. S'ajoutent les peupleraies qui viennent épaissir d'un ton plus clair et plus jaune cette barrière végétale.



LA GARONNE NATURELLE

> A partir de Castets-en-Dorthe, l'aspect de la Garonne change complètement.

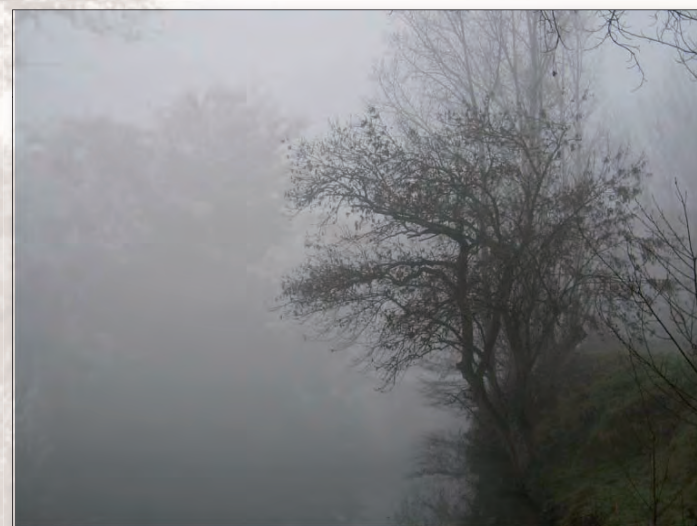
Les ocres des vases recouvrent les berges et imprègnent le paysage. Ils éclairent le fleuve d'une lumière brune. L'eau, elle-même chargée de fines jaunes et marron, semble couler épaisse et veloutée.

Cette densité rend ici palpable la puissance du fleuve.

Lorsque la Garonne devient Gironde, le couloir d'eau se libère laissant la place à l'ample étendue de l'estuaire. La ripisylve s'amenuise puis disparaît et nous laisse découvrir la vaste étendue d'une mer intérieure et le ciel immense par-dessus tout. La platitude des conches et des marais renforce le sentiment d'infini. La



Les arches du pont se perdent dans le flou de la rive opposée. La symétrie produite par le reflet dans l'eau accentue l'atmosphère mystérieuse du fleuve (Valence d'Agen).



La brume réunit dans son épaisseur humide le fleuve et le ciel en gommant toute nuance. La berge semble ouverte sur le néant.

Les pieux >

De toutes les architectures qui dominent, enjambent ou simplement côtoient la Garonne, il en est une, qui se remarque des Pyrénées à l'Atlantique : celle des pieux qui émergent de la surface liquide, lignes en pointillé, courtes et pourtant très présentes.

Plantés là pour stabiliser des berges, retenir des îlots, canaliser un chenal, ils sont les témoins de pratiques séculaires et demeurent à présent sans autre usage que celui de nous émouvoir par leur forme simple et énigmatique.

De ces sculptures intemporelles, à la fois liquides, végétales par nature et minérales par leur aspect fossile se dégage une beauté singulière, celle d'un fleuve qui coule, indifférent aux affaires des hommes, indépendant et rebelle.

Les lumières du fleuve



Entre l'eau et la vase la limite est incertaine. Une sensation de mollesse et de viscosité émane du fleuve (Arbanats).



La cabane à carrelets s'immisce dans l'univers naturel de la Garonne de Castets-en-Dorthe à l'océan. Ici, la silhouette gracile fait face à l'immensité de la Gironde.

< Les brumes

Les brumes font partie intégrante du paysage du fleuve d'une part, parce qu'il en est la cause et d'autre part, parce que les brouillards sont extrêmement fréquents et peuvent demeurer des jours entiers. Alors, la rivière disparaît et l'atmosphère se confine dans un silence ouaté traversé par moment par les cris des oiseaux sauvages.



Les pieux érodés mais encore visibles ponctuent le fleuve et signent son identité des Pyrénées à la Gironde.



En certains endroits du fleuve, l'alignement régulier et l'usure sculpturale des pieux leur confèrent une plastique fruste et délicate à la fois (Le Fauga).

Du paléolithique à l'Antiquité : les bases d'une organisation qui perdure

Le début du commerce fluvial : les urbanisations le long des berges

Depuis le paléolithique, les rives de la Garonne accueillent de nombreuses peuplades et affirment déjà leur vocation de terres céréalières : le blé y est cultivé 4 000 ans avant J.C.

A l'âge de bronze, le fleuve fait partie de la route de l'étain qui venant de Bretagne et d'Armorique emprunte l'isthme aquitain en direction de l'Italie. Pendant l'Antiquité, la Garonne est une importante voie de communication naturelle. Les retombées du commerce favorisent les villes qui se développent : Lugdunum (St Bertrand de Comminges), Tolosa, Aginum (Agen), Burdigala

Le code théodosien : le maillage parcellaire

A l'époque romaine, la mise en culture des terres est favorisée par la prescription trentenaire prévue par le Code Théodosien Vème siècle : toute personne défrichant et cultivant une parcelle pendant 30 ans la possèdera en pleine propriété. Cette pratique provoquera la multiplication des petits propriétaires donnant à la vallée sa physionomie particulière faite d'une mosaïque de champs et de vignes.



Vue du ciel, la marqueterie des parcelles. Les courbes des champs montrent le déplacement de la Garonne et la réappropriation des terres anciennement occupées le fleuve.

Au Moyen Age : renforcement de la structure des campagnes et des bourgs

Les Castelnaux

Au XIème et XIIème siècles, après les troubles de la fin de l'Empire romain et du haut Moyen Age, les pays de Garonne se repeuplent. Les castelnaux naissent sous la protection des murailles des châteaux forts comme ceux de Fronsac et de Saint-Béat, domaines des comtes de Comminges. Les murs plus ou moins en ruine de quelques-uns d'entre eux émergent aujourd'hui des frondaisons conquérantes, souvenir pittoresque d'un temps plus rude.

L'ordre de Cîteaux

L'ordre des Cîteaux joue un rôle important dans l'aménagement agricole des pays garonnais par la création des granges, exploitations en faire-valoir direct confiés aux convers qui mettent en valeur les terres et renforcent les villages.



Le village se serre sous la protection du château. Les castelnaux offrent souvent des vues pittoresques (Saint-Béat).



La composition de la façade témoigne des assauts du fleuve : la partie supérieure avec les ouvertures et la partie inférieure aveugle et renforcée par des arcs et contreforts (Abbaye de Belleperche).

Au XIIIème et XIVème siècles : des urbanisations nouvelles, les bastides

Au XIIIe et XIVe siècle les bastides sont fondées, instruments d'une véritable colonisation de l'espace qui émane du pouvoir royal de France, comme Montréjeau, Valentine, Grenade, ou d'Angleterre dans l'Agenais comme Valence.

Du XVème au XVIIIème siècle : croissance et embellissement des villes portuaires

Après la guerre de Cent Ans le commerce fluvial reprend et s'amplifie pour atteindre son apogée au XVIIIème siècle. Le fleuve se peuple et s'urbanise.

Bordeaux devient le plus grand port de France et s'embellit d'une façade fluviale ordonnancée. Toulouse, de son côté, modifie ses relations au fleuve en construisant ses quais suspendus sur de lourds murs de briques à l'abri des inondations.

Les ports de la plaine de Garonne prennent leur configuration actuelle.



L'architecture classique des quais à Bordeaux nous rappelle la splendeur de la ville au XVIIIème siècle et sa suprématie sur le commerce fluvial et atlantique.

LA GARONNE DES HOMMES

Les fondements historiques

Au XIX^{ème} siècle : les grands travaux et le cloisonnement de la plaine >

La construction de la voie ferrée et du Canal latéral à la Garonne

Avec la construction de ces deux infrastructures, la Garonne se vide en quelques années de sa marine et les villes se replient sur elles mêmes, cherchant à se protéger au maximum des débordements d'un fleuve dont elle ne tire plus de richesses.

L'endiguement

Avant le milieu du XIX^{ème} siècle, les digues étaient rares et à l'origine d'initiatives privées. La crue de 1875 qui ravagea les cultures de la vallée et fit plus de 400 victimes et l'agriculture prenant une place importante dans la vallée avec le déclin de la navigation impulsèrent la création de nombreux syndicats de propriétaires pour protéger les terres. L'endiguement dans les campagnes se systématisa. Il en résulte un paysage cloisonné caractéristique.



Garonne, canal, voie ferrée et route nationale (point de vue de la photographie) se serrent au pied des coteaux du Quercy et déroulent un paysage en lanières.



La géométrie caractéristique des paysages endigués de la vallée : les verticales tramées des peupliers et les horizontales des digues.



Quelques mètres seulement séparent les jardins familiaux de la Garonne. Cachée derrière la digue de béton, elle a disparu du paysage. (La Réole).



La ligne blanche, droite et continue des enrochements artificialise la rive et donne au fleuve l'image d'un canal..

< Au XX^{ème} siècle : le déni du fleuve

Les actions pour la protection vont se prolonger jusqu'aux années 80 et se durcir à partir de la crue de 1952. Toulouse canalise le fleuve et se retranche derrière des digues de béton, des faubourgs entiers perdant ainsi tout contact avec la Garonne. Une nouvelle architecture d'enrochements et d'épis apparaît sur les berges et dans le lit mineur. A l'amont de Toulouse, centrales hydrauliques et barrages se construisent.

Le fleuve « s'artificialise ».

La construction des grandes infrastructures s'amplifie. Le réseau viare qui desservait jusque-là les berges, devient parallèle au fleuve et l'ignore. Les ponts deviennent les principaux points de croisement et offrent des points de vue représentatifs des nouvelles relations au fleuve : lointain, et en hauteur, à l'abri de ses caprices.



Les villes créent des espaces publics au bord de l'eau qui ouvrent de nouvelles perspectives sur le fleuve et lui restituent sa place au sein de la vie citadine (Bordeaux).



Un parc linéaire en bordure de Garonne : les éléments fortement identitaires de la vallée comme la digue et le ramier, ont été aménagés pour les loisirs et la détente (Blagnac).

Aujourd'hui : le renouveau >

Depuis quelques années, la dynamique d'approvisionnement de la Garonne s'inverse. Les aménagements de contrainte hydraulique disparaissent, les villes se tournent vers le fleuve, les parcours de découverte et les zones de loisirs se multiplient sur les rives.





Extrait de *Mémoire de Garonne* - Sméag
 La Garonne Dieu fleuve. Face latérale de l'hôtel M. Aurelius Lunaris (237 après J.C.) Bordeaux



Extrait de *Mémoire de Garonne* - Sméag
 La Garonne. Bas-relief Agen

17

La dualité du caractère de la Garonne, sauvage et féconde, s'exprime dans ses représentations symboliques sous les traits d'un dieu puissant ou d'une femme aux seins nourriciers.



Extrait de *Mémoire de Garonne* - Sméag
 L'inondation dans la banlieue de Toulouse en juin 1875, 1877
 Alfred ROLL



Terribles inondations du Midi, 1875
 Imagerie d'Epinal, XIX^{ème} siècle

Les inondations sont un thème largement figuré dans l'iconographie de la Garonne. Elles sont toujours évoquées avec excès pour mieux témoigner de la violence et du tragique des débordements du fleuve.



Extrait de l'inventaire Joconde (Ministère de la culture et de la communication)
 Chantiers navals sur la Gironde, début XIX^{ème} siècle
 Antoine Désiré HEROULT



Extrait du site www.foucault.info
 Le port de Bordeaux, 1871
 Edouard MANET



Extrait de *Mémoire de Garonne* - Sméag
 Régates à La Réole
 D'après un dessin de M. DEMISSE

Les peintres et graveurs ont abondamment illustré la vie intense sur les bords de Garonne, que ce soit les activités économiques et industrielles liées à la navigation ou les grands événements festifs ou militaires.



Extrait du site www.lot-et-garonne.fr
 LAYRAC - Pont sur la Garonne



Extrait du site www.lot-et-garonne.fr
 TONNEINS- Panorama

Avec l'invention de la photographie, les cartes postales montrent les grands ouvrages et les vues pittoresques des ports. Les motifs d'architecture, statiques et deserts, ont remplacé les représentations des activités fourmillantes autour du fleuve.



La navigation >

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, l'activité est centrée sur le fleuve. Une flotte foisonnante et variée sillonne la Garonne et l'encombre. Les vaisseaux de haut bord remontent jusqu'à l'Isle-Saint-Georges avant que ne soit construit le pont de Pierre qui les arrête à Bordeaux. Les sloops, les gabarres et couraux, les thioles, yoles, couralins, renougades, gabarrots et autres flouins arrivent jusqu'à Toulouse. En amont, seuls les radeaux descendent car la remonte est impossible.

Aujourd'hui, les bateaux de plaisance ont remplacé cette marine fourmillante. Les paquebots accostent à Bordeaux ; quelques « bateaux Mouche » proposent de courtes croisières de découverte ; dériveurs, avirons et canoës s'égrènent sur les plans d'eau et donnent au fleuve des airs tranquilles de lac. Les mioles, bateaux à fond plat et long gouvernail, emblématiques de la Garonne, restent rares. Elles sont encore utilisées pour la pêche ou servent de bac comme au Fauga.

La Garonne a cependant conservé quelques activités maritimes de commerce et de pêche grâce à son ouverture sur la mer.



Le petit bac du Fauga perdure. Le passeur gouverne sa miole pour faire traverser les écoliers et les promeneurs.



La barge de l'A380 apparaît hors d'échelle au milieu du fleuve déserté. VNF®



Les pas des promeneurs ont de nouveau marqué le tracé du chemin de halage que le temps et le délaissement avaient effacé. La lumière est douce et l'atmosphère sereine.

Les loisirs et les fêtes >

La Garonne est le lieu de nombreuses fêtes dont certaines lui sont dédiées. On peut citer :

Les Feux de Garonne

A l'amont de Bordeaux, ces fêtes se déroulent en juin en mémoire des tours de feux qui, autrefois, éclairaient la nuit les bords du fleuve. Bordeaux, Bègles, Cadaujac organisent encore cette manifestation.

Garonna

Organisée initialement pendant les Fêtes des Berges dans les années 80, la descente de la Garonne sur 10 km en radeau était un divertissement plus qu'une compétition. Toutes sortes d'embarcations plus ou moins solides et efficaces participaient à cette aventure.

Festival Garonne ou Rio Loco

Ce festival en plein air, pour l'essentiel fait de concerts, a lieu tous les ans sur la Prairie des Filtres à Toulouse. Il attire chaque année un public plus nombreux.

Garonne en fête

Sur les quais de Tonneins, journée de fête organisée par la Communauté de Communes du Val de Garonne.

et d'autres encore . . .



RIO LOCO (Toulouse, Prairie des Filtres) © G. TANGUY
Durant cinq jours, les concerts en plein air se succèdent au bord du fleuve.

Du temps de la navigation commerciale, la cohabitation des hommes de rivière et des paysans était difficile. Les berges étaient le théâtre de querelles incessantes. Pour dégager les chemins de halage, les premiers supprimaient les pieux et les arbres des rives que les seconds plantaient inexorablement pour stabiliser les berges et protéger leurs lopins.

Oubliés de ces conflits, les chemins de halage sont devenus des lieux paisibles et dépeuplés, idéals pour les randonnées pédestres ou à vélo. En bord du fleuve, à l'écart des lieux urbanisés et cependant aisément accessibles, ils sont chargés d'ambiances aquatiques, parfois sauvages, parfois rurales.

Les ports

Les villes qui jalonnent les rives de la Garonne sont pour la plupart d'anciens ports. Dès l'Antiquité, Valcabrère, Toulouse, Agen ou Bordeaux sont des ports très actifs. Au fur et à mesure que se développe le commerce fluvial apparaissent de nouveaux ports, de Fos à Royan. Les modalités et l'intensité de la navigation ont marqué les villes de Garonne et leurs vestiges en témoignent.

Les ports de l'Espagne à Toulouse >

Seuls les radeaux pouvaient descendre la Garonne de Fos à Toulouse. Ils transportaient les bois et les marbres des Pyrénées, les calcaires de Belbèze. De nos jours, les ports reconnaissables en tant que tels sont rares. La majorité a délaissé le fleuve et s'est tournée vers les terres. Les aménagements portuaires ont été recouverts par les limons et la végétation. Certains ont complètement disparu comme celui de Valcabrère qui fut le port très actif de Saint-Bertrand-de-Comminges.



Les maçonneries des quais sombrent dans la rivière et s'apparentent à des rochers. Les rampes recouvertes d'herbe se devinent à peine. Une impression d'abandon émane de la berge (Marquefave).



La ville ne s'est pas détournée du fleuve. Les quais sont plantés d'un mail. Les arbres forment un lien entre l'eau plane et le bâti chaotique du bourg (Cazères).



Les lignes obliques des rampes avec les horizontales des quais supérieurs forment un socle à la ville et assied la composition de la façade fluviale. La force de ces lignes unifie les verticales et le morcellement du bâti (La Réole).

< Les ports de la plaine de Garonne

Les villes portuaires de moyenne Garonne ont conservé leur configuration d'origine. Leurs aménagements fluviaux sont identiques et constituent un archétype des ports entre Toulouse et Bordeaux. Bien que désertés par les bateaux, leur ancien usage est tout à fait identifiable : les cales descendent parallèlement au cours du fleuve en pente douce jusqu'à l'eau, un quai maçonné protège le bourg pendant les crues. La géométrie qui résulte de ces constructions dessine une façade fluviale particulière et très identifiable.

Les ports de Gironde >

Le commerce fluvial ne s'est pas interrompu sur la Gironde. Ouverte sur l'Atlantique, elle compte de nombreux ports dont trois industriels. Mais la plupart sont de petits ports de pêche et de plaisance qui offrent, à l'intérieur des marais, l'image d'un havre terrestre : ils s'avancent en incision dans les terres, parfois très loin, à l'abri des courants de l'estuaire, en profitant du débouché d'un affluent tel que ruisseau, estey ou jalle (petit cours d'eau des marais). Ils sont souvent bordés d'arbres et de prairies. Les plus petits ne comportent pas de quais maçonnés, laissant les bateaux s'échouer sur la vase à marée basse. Ils contribuent largement à l'identité estuarienne.



La continuité sur un même plan de l'eau et des quais ainsi que le regard qui porte à perte de vue donne au lieu une sensation de calme et d'intemporalité (Saint-Christoly).



© D. TAILLEFER
Par leur hauteur, les grues du port du Verdon créent une rupture d'échelle dans le paysage des marais et interrompent la ligne tendue de l'horizon.

Les ponts

Plus de quatre-vingt-dix ponts franchissent la Garonne et participent par leur architecture au paysage de l'eau.

Les premiers franchissements : du Pont du Roy à Toulouse >

Entre la frontière espagnole et Toulouse de nombreux franchissements existaient avant le XIX^{ème} siècle car la largeur relativement modeste du fleuve permettait de les lancer au dessus des flots.

Construits en bois, ils ne résistaient pas aux crues de la Garonne et furent remplacés à partir du XVII^{ème} siècle par des ouvrages en maçonnerie.

De ces premiers ouvrages certains subsistent aujourd'hui, dont le plus ancien, le pont Neuf de Toulouse construit de 1542 à 1632.



Le pont et la porte de la ville dans son cadre de verdure restituent une ambiance historique intègre et «authentique» (Saint-Martory).



Une vue pittoresque de Toulouse : la première pile du Pont Neuf et la nef de la Daurade se révèlent entre les feuillages des arbres de l'île du Ramier.



Le pont de la voie ferrée à Belleperche : le déport de la rivière crée une dissymétrie harmonieuse. Les reflets interrompus soulignent la dynamique des arches. Le ciel et l'eau remplissent l'espace d'une lumière éclatante.



Les ponts suspendus sont lancés au dessus de la rivière la laissant libre de tout appui. La sensation de saut est accentuée par le rythme et la finesse des câbles et par la courbe tendue du tablier au dessus de l'eau (Verdun-sur-Garonne).

< A partir de la fin du XIX^{ème} siècle : les grands ouvrages

Il a fallu attendre le XIX^{ème} siècle pour franchir la Garonne à pied sec à l'aval de Toulouse grâce à la réalisation du Pont de Pierre à Bordeaux achevé en 1817. La réalisation d'autres ouvrages fut entreprise en suivant, notamment ceux de la ligne de chemin de fer Toulouse-Bordeaux.

A l'architecture de pierre et de brique de ces ouvrages s'ajoute à la même époque celle très aérienne des ponts suspendus. Cette technique importée de Grande-Bretagne et qui permet de franchir de grandes portées a changé, en le singularisant, le paysage de la Garonne.

Nombre de ces ouvrages suspendus ont disparus. Certains, détruits dans les premières décennies de leur existence par les assauts de la Garonne, sont reconstruits selon la même technique ou remplacés par des poutres en treillis sur les piles des précédents.

Néanmoins quelques rescapés témoignent encore de la hardiesse de ces architectures.

De nos jours : la banalisation >

La seconde moitié du XX^{ème} siècle a vu l'apparition, maintenant généralisée, des ponts en béton construits pour des routes nouvelles ou en remplacement de ponts suspendus mis en péril par manque d'entretien, modifiant de nouveau le paysage du cours d'eau et des façades fluviales des villes.



Le fleuve est encombré des piles de quatre ponts juxtaposés dont un sans tablier. L'ambiance est oppressante et l'on peut ici parler de «rivière vague» à l'instar des terrains vagues aux franges des villes (Toulouse).

LA GARONNE DES HOMMES

Les activités économiques

Les industries

La Garonne représente une considérable source d'énergie et de matières premières. Les constructions et aménagements nécessaires à son exploitation industrielle jalonnent le fleuve. Elles s'imposent souvent, avec plus ou moins de bonheur, et parfois aussi, se font oublier.

Les plus significatives d'un point de vue historique, économique et paysager sont les moulins, les barrages, les centrales d'énergies et les gravières.

Les moulins >

Les moulins ont été construits sur les bords de Garonne de Fos à Langon. Au-delà, les marées empêchaient leur fonctionnement hydraulique. Il n'en reste que très peu. Cependant, au fil de l'eau, les vestiges des aménagements du lit et de ses dérivations témoignent de leur existence passée.



Malgré son inactivité, le moulin des Moines (Valcabrère) a conservé son canal et ses ouvrages. Comme la plupart des rares moulins qui demeurent, il reste cependant bien secret, enfoui sous les arbres.



Les aménagements d'un ancien moulin se devinent à la différence de la nature du plan d'eau et crée une architecture de surface très particulière à la Garonne. Calme et repos cohabitent avec remous et vitesse (Montespan).

21



La Garonne s'étire au pied des collines du Volvestre. Le ciel pénètre jusqu'à l'eau. Les clapotis, le bruissement des feuilles et les chants des insectes font entendre la rivière au repos (La retenue du Mancières).



Raideur des lignes, uniformité des matériaux et dépouillement des plantations : les canaux de dérivation déclinent ces caractères tout au long de la plaine d'Arlos à Carbone (Cazères).

< Les barrages et les centrales hydrauliques

A l'amont de Toulouse, une succession de barrages interrompent le cours naturel de la Garonne et créent de vastes élargissements du lit et des ruptures brutales de paysage et d'atmosphère. En quelques mètres, celle de l'épaisseur du barrage, la Garonne assagie, paisible, vaste et profonde comme un lac reprend sa forme naturelle de rivière roulant sur les galets, vive et rapide.

Les centrales hydrauliques aux architectures imposantes et austères et les canaux de dérivation au tracé rectiligne contrastent avec les contours incertains, mouvants et arborés des rives de la Garonne

Les centrales d'énergie >

La centrale nucléaire de Golfech a artificialisé une importante section du fleuve : le canal de dérivation, les protections des berges de la Garonne et le barrage contraignent et interrompent le cours de la Garonne.

De même, les installations de béton et d'acier en bord de Gironde de la centrale thermique d'Ambès gomment le caractère naturel des berges. Les quatre cheminées sont très présentes dans l'estuaire.



Les tours de refroidissement et les colonnes de vapeur d'eau de la centrale nucléaire de Golfech constituent des points d'appel très forts, perceptibles des premiers sommets des Pyrénées.



Les cheminées de la centrale thermique d'Ambès se détachent dans le paysage sans relief de l'estuaire.



Les gravières >

L'extraction des granulats reste une industrie importante dans la vallée de la Garonne. Les matériaux extraits servent à la construction des routes, bâtiments, etc. Les grands espaces vides qui ont pour seuls reliefs les buttes de matériaux et les quelques engins d'extractions constituent l'image caractéristique de cette industrie. Implantés dans les espaces ouverts de la plaine ou en bordure de Garonne, les tas de graviers, les tapis roulants et les pelles mécaniques marquent les sites en exploitation et impactent fortement le paysage.

Plusieurs anciennes gravières ont été reconverties en parcs et plans d'eau de loisirs. Celles qui sont laissées à l'abandon sont peu à peu colonisées par la végétation et constituent des lieux aquatiques d'apparence naturelle.

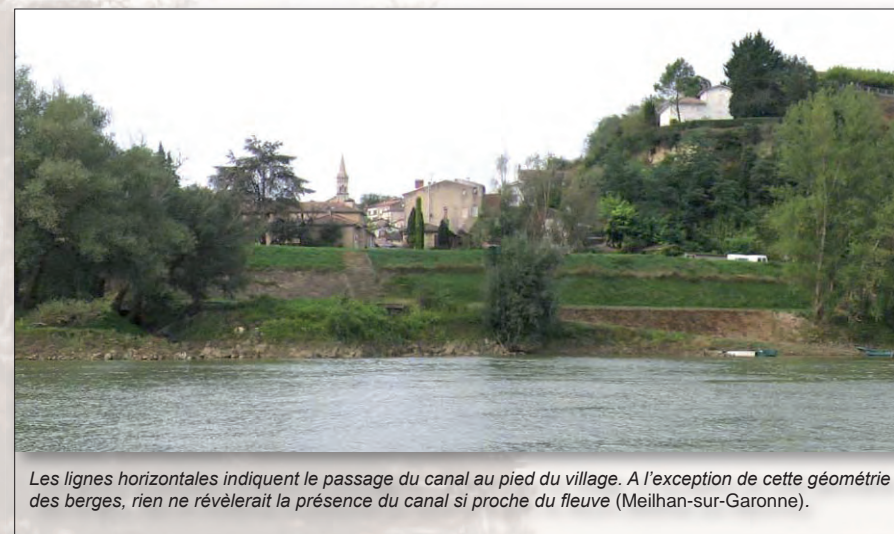
A l'écart des endroits fréquentés, elles servent souvent de décharges sauvages.



La ripisylve a disparu pour la rentabilité de l'exploitation. Les rares arbres qui demeurent ne suffisent pas à cacher la zone d'excavation (Bourret).



Une friche industrielle pleine de poésie ... La nature reconquiert les berges et donne au lac un aspect naturel (Saléchan).



Les lignes horizontales indiquent le passage du canal au pied du village. A l'exception de cette géométrie des berges, rien ne révélerait la présence du canal si proche du fleuve (Meilhan-sur-Garonne).



La terrasse du village permet une vue plongeante sur le canal et la Garonne. Le pont est l'élément unificateur de ces deux cours d'eau dissemblables (Le Mas d'Agenais).



La digue qui longe le canal rend impossible la rencontre visuelle des deux plans d'eau. Cependant la proximité de la Garonne se fait sentir par sa ripisylve et l'atmosphère aquatique qu'elle dégage.

< Le Canal latéral à la Garonne

Afin de libérer la navigation commerciale des caprices de la Garonne le projet du canal est lancé en 1828. Dès les premières sections en service le succès est incontestable. Presque la totalité des transports abandonne le fleuve entre Agen et Toulouse.

Son attractivité est de courte durée. Le canal, terminé en 1856, tombe sous la coupe de la Compagnie du Midi qui achève la même année la construction de la voie ferrée entre Bordeaux et Toulouse. La compagnie concessionnaire favorise le transport ferroviaire en pratiquant des droits de navigation très élevés. Après la Garonne, le canal est lui aussi délaissé.

Bien que nommé latéral à la Garonne, le canal reste le plus généralement absent de son paysage, suivant les courbes de niveaux les plus hautes aux extrémités de la vallée.

Cependant, le tracé rectiligne du canal rejoint en plusieurs endroits les méandres de la Garonne. Les deux cours d'eau se longent sans toutefois se réunir vraiment car la digue de protection du canal rend impossible la covisibilité des plans d'eau.

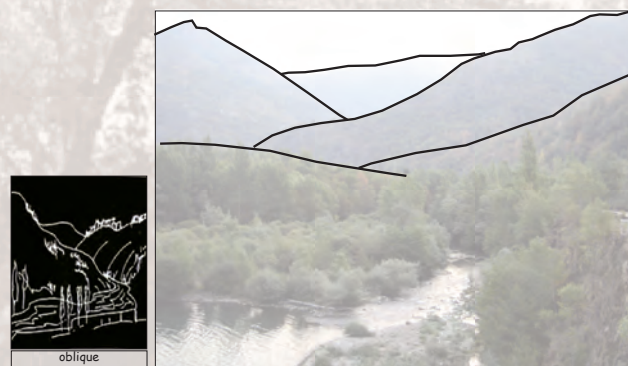
Malgré leur nature aquatique semblable, leur configuration s'oppose : le caractère vaste, insoumis et luxuriant du fleuve et de sa ripisylve contraste avec la rigidité et l'ordonnement des alignements d'arbres de l'étroit canal. Il en résulte un paysage double où chacune des deux entités fait ressortir par effet de contraire les différences de l'autre.

La lecture du paysage peut s'apparenter à la lecture d'un tableau.

Pour organiser sa façon de voir, certains codes permettent de décrire les signes visuels envoyés par le paysage. Si cette codification peut apparaître au premier abord un peu sèche et systématique, il faut se l'imaginer comme une trame de canevas, très simpliste, sur lequel on pourra broder en fonction des subtilités du paysage. L'utilisation de certains codes, pouvant être déclinés sur quelques variantes, nous suffisent pour analyser tous les paysages possibles. Les codes visuels peuvent se décliner en deux grandes catégories :

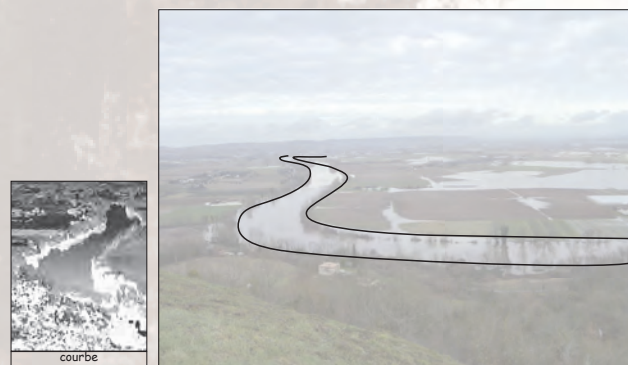
- Les **codes géométriques** : ceux qui structurent, donnent de l'architecture au paysage (lignes, points, volumes, plans, axes, rythmes).
- Les **codes qualitatifs** : ceux qui ne peuvent être mesurés ou construits, mais relèvent davantage des caractéristiques d'ambiance souvent indéfinissables au premier abord (échelle, harmonie, contraste, alternance, transparence, opacité).

LES CARACTÉRISTIQUES STRUCTURANTES



LA LIGNE OBLIQUE

C'est dans les paysages montagnards que l'on trouve la ligne oblique. Les plans répétés des reliefs sont autant de lignes qui s'inscrivent dans notre regard. La géomorphologie est en évidence l'explication. Cette ligne n'est pas paisible. Elle évoque la tension, le dynamisme, l'effort, voir l'inconfort, le malaise.



LA LIGNE COURBE

Elle est synonyme de douceur, de confort, d'amabilité. Les courbes aléatoires, dans lesquelles on ne reconnaît pas de formule géométrique, sont représentées par les méandres des rivières, les reliefs des collines, les crêtes des dunes.



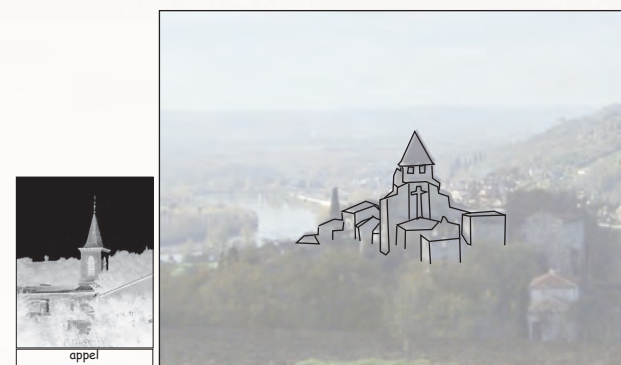
LES LIGNES VERTICALES

Elles se rencontrent souvent dans les espaces bâtis : les églises, monuments... Mais les arbres, surtout isolés et fastigiés, les aplombs rocheux sont des verticales très présentes. La verticale demande un effort de balayage plus difficile, plus volontaire. Le mouvement de l'oeil de bas en haut ou haut en bas est plus contraignant que celui horizontal. C'est peut-être ce qui rend la perception de la verticale comme exigeante, et que cette ligne est considérée comme le symbole de la fierté, l'orgueil, mais aussi de la transcendance.



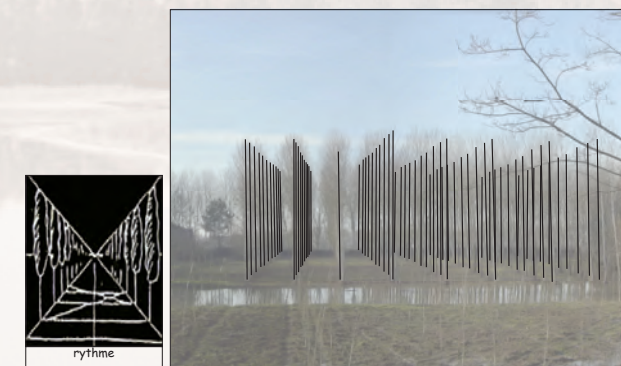
L'OUVERTURE

Le paysage à dominante horizontale est courant : dans les paysages de plaine ou de plateaux, elle est le signe visuel qui traduit une aire ancienne, où l'érosion a aplani depuis longtemps les formes de la terre, ou bien une zone de sédimentation. Sur l'horizontale, l'oeil se déplace aisément. Le balayage visuel horizontal est un mouvement que les muscles de l'oeil effectuent sans effort, naturellement, et sans que nous en ayons conscience. C'est peut-être ce qui fait qu'elle engendre un sentiment de calme, de sérénité et fait paraître vastes les espaces.



LES POINTS D'APPELS

Les lignes finissent toujours par s'entrecroiser et donnent ainsi des points. Si les lignes se croisent de façon illusoire, sous l'effet de la perspective, on verra un point focal perspectif, qui peut être réel ou virtuel. Mais, les lignes peuvent se croiser de façon aléatoire, et donner des points focaux qui ne doivent rien à la perspective. D'autres points appellent notre regard, répondant à une logique autre que celle de la géométrie précédente : ce sont les points d'appels qui peuvent être chargés de symboles et deviennent des points repères.



LES RYTHMES

On peut définir un rythme comme une répétition d'objets paysagers à peu près semblables, un alignement d'arbres par exemple. La perception de ce rythme est modifiée selon la position de l'observateur. Un rythme, parallèle est très dynamique, en ce sens qu'il sollicite fortement le mouvement de l'oeil.



LES MOTIFS REPÉTITIFS

Il peuvent être de plusieurs types (formes, couleurs, volumes, textures). On les trouve par exemple dans les parcelles agricoles, les lotissements... Le caractère répétitif donne souvent au paysage un aspect monotone et relativement anthropisé.

LES CARACTÉRISTIQUES D'AMBIANCE



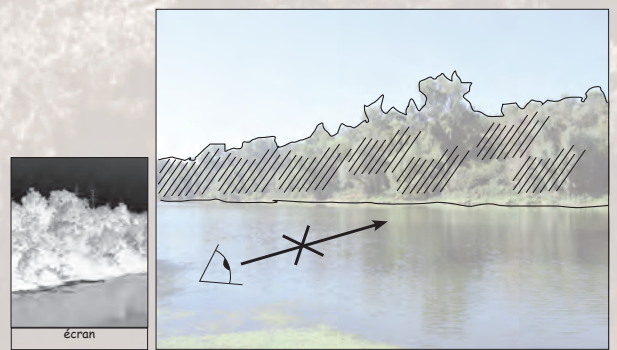
L'HARMONIE/ LES CAMAÏEUX

Les harmonies sont des accompagnements, quand les couleurs, les formes, les matières concourent à un même résultat. Une douceur, un raffinement, une subtilité émanent des paysages harmonieux.



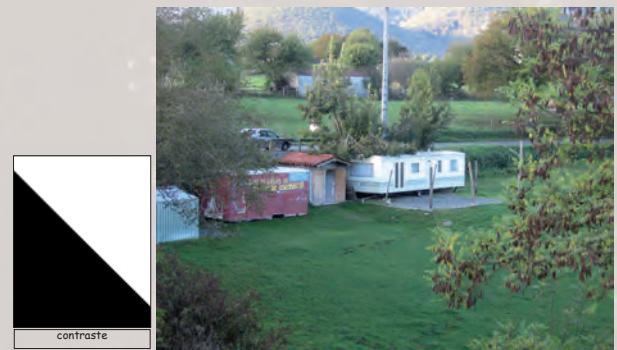
LA PERTE D'ECHELLE

L'échelle est un code important de la géométrie de l'espace mais on peut le considérer comme un facteur d'ambiance. Dans le cas particulier de la vallée garonnaise, on parlera essentiellement de perte d'échelle. L'eau en est à l'origine : l'effet miroir permet la création du double aquatique des différents éléments qui composent le paysage, ce qui double surface et volume. Il en résulte une perte de repère, une perte d'échelle.



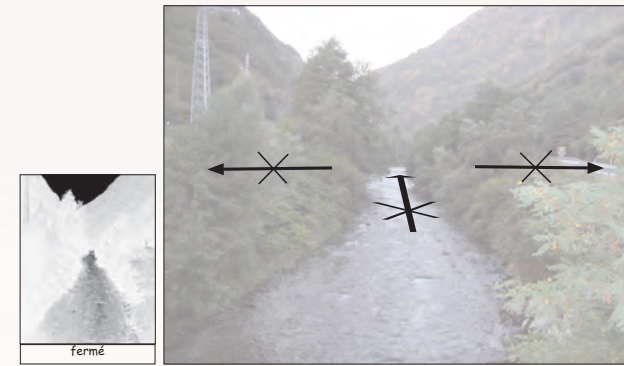
L'OPACITE

Contrairement à la transparence, l'opacité vient bloquer le regard et l'empêcher de vagabonder à son gré. L'oeil est limité dans son mouvement : il ne peut percer l'opacité d'un obstacle paysager pour ensuite apercevoir ce qui se trouve derrière cet obstacle. Il peut alors rebondir et se diriger ailleurs, il peut se laisser guider par les obstacles visuels qui organisent le paysage.



LES CONTRASTES

Ils résultent d'une opposition de couleurs, de formes, de matières, de directions... Deux éléments entrent en compétition mais aucun des deux ne se départage. Ils sont toujours très dynamiques car l'oeil les saisit instantanément dans le paysage.



LA FERMETURE

Elle est le résultat du concours de plusieurs codes visuels tels que les lignes obliques, la verticale, l'opacité...qui engendrent une ambiance particulière caractéristique dans les vallées (en V, en U).

AU FIL DES SAISONS...



LES COULEURS PÂLES

A certains stades de la journée ou de l'année, les couleurs deviennent pâles et oscillent entre différentes nuances de bleu-gris. De plus, l'effet miroir accentue ce phénomène en renvoyant ces nuances sur le paysage environnant. La brume matinale rend un effet laiteux et forme un voile gris qui pastellise le camaïeu de vert en créant ainsi une nouvelle gamme de couleurs.



LES LIGNES FLOUES

La lumière et la brume mettent en scène le paysage en soulignant les effets de filtre renforçant les effets d'écrans successifs et de profondeur. Les formes se trouvent atténuées et se mélangent finalement avec le ciel. La brume englobe le spectateur, fusionnant ainsi cet ensemble homme/formes et paysage/ciel. C'est pourquoi la solitude nous envahit. L'absence ou le manque de repère participent majoritairement à nous plonger dans une dimension sans plus aucun repère spatio-temporel et dans le monde du rêve.

Carte générale des entités >

UNITE 1 : La Garonne pyrénéenne

Sous-unité 1 : La Garonne montagnarde

Sous-unité 2 : La Garonne du Comminges

UNITE 2 : La Garonne de piémont

Sous-unité 1 : La Garonne pré-pyrénéenne

Sous-unité 2 : La Garonne du Volvestre

L'agglomération toulousaine

UNITE 3 : La plaine garonnaise

Sous-unité 1 : La Garonne des terrasses

Sous-unité 2 : La Garonne agenaise

Sous-unité 3 : La Garonne marmandaise

Sous-unité 4 : La plaine fluviale de Castets-en-Dorthe à Bordeaux

L'agglomération bordelaise

UNITE 4 : La Garonne maritime

Sous-unité 1 : Le bec d'Ambès

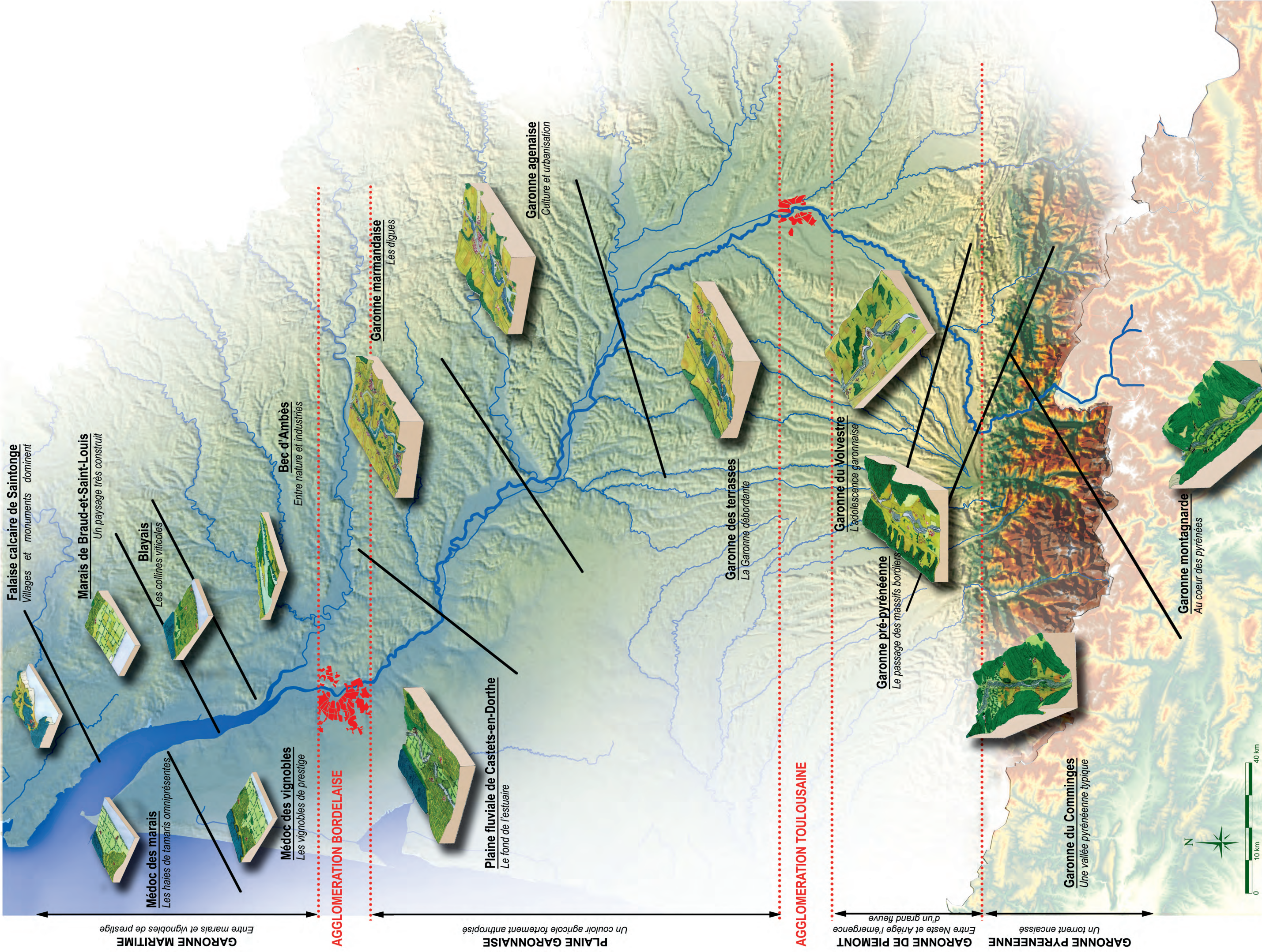
Sous-unité 2 : Le Blayais

Sous-unité 3 : Le Médoc des vignobles

Sous-unité 4 : Le marais de Braud-et-Saint-Louis

Sous-unité 5 : Le Médoc des marais

Sous-unité 6 : Les falaises calcaires de Saintonge



Falaise calcaire de Saintonge
Villages et monuments dominant

Marais de Braud-et-Saint-Louis
Un paysage très construit

Blayais
Les collines viticoles

Médoc des marais
Les haies de tamaris omniprésentes.

Médoc des vignobles
Les vignobles de prestige

Bec d'Ambès
Entre nature et industries

Garonne marmandaise
Les digues

Plaine fluviale de Castets-en-Dorthe
Le fond de l'estuaire

Garonne agenaise
Culture et urbanisation

Garonne des terrasses
La Garonne débordante

Garonne du Volvestre
L'adolescence garonnaise

Garonne pré-pyrénéenne
Le passage des massifs bordiers

Garonne du Comminges
Une vallée pyrénéenne typique

Garonne montagnarde
Au coeur des pyrénées

GARONNE MARITIME
Entre marais et vignobles de prestige

PLAINE GARONNAISE
Un couloir agricole fortement anthropisé

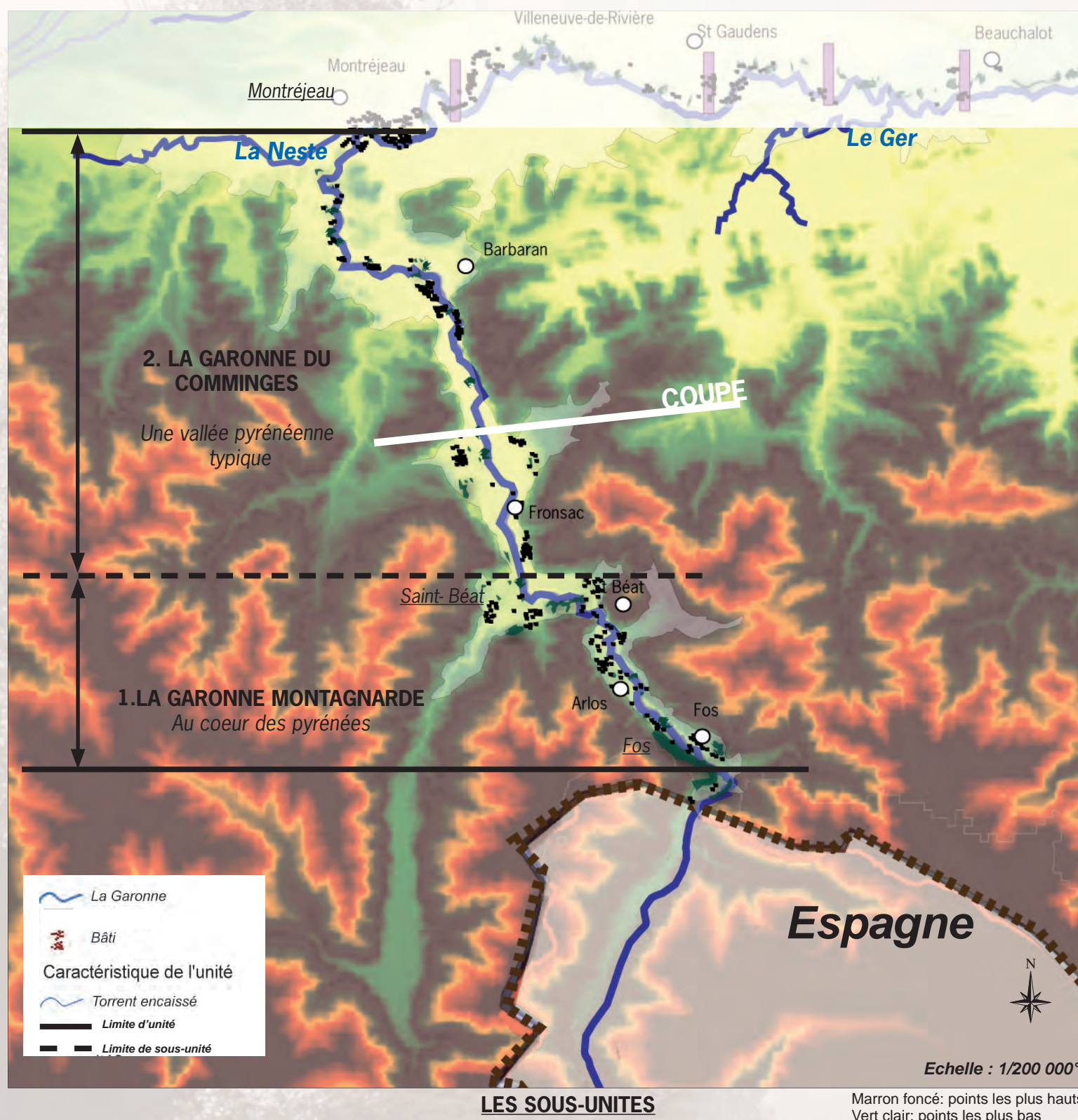
AGGLOMERATION TOULOUSAINE

GARONNE DE PIEMONT
Entre Neste et Arège l'émergence d'un grand fleuve

GARONNE PYREENNE
Un torrent encaissé



LES PAYSAGES DE GARONNE



1. La Garonne montagnarde : du verrou de Fos à celui de Saint-Béat
2. La Garonne du Comminges : du verrou de Saint-Béat à la confluence avec la Neste

UN TORRENT ENCAISSÉ

La limite Sud de cette première unité, fixée par l'étude au Pont du Roy, qui matérialise la frontière, est artificielle. Au Nord de la plaine de Lès en Espagne, **la montagne** se resserre et pince la Garonne et la route, entre ses **versants abrupts** dépourvus de tout signe d'occupation humaine. Ces caractéristiques font de cette section de Garonne franco-espagnole une entité paysagère spécifique. Lorsque la gorge s'ouvre au niveau du Plan d'Arem, le lac artificiel et son barrage marquent la véritable extrémité Sud de l'unité paysagère de la Garonne pyrénéenne.

Les structures paysagères

De cette extrémité au **confluent de la Neste** au pied de la terrasse qui porte Montréjeau, la Garonne emprunte à travers les Pyrénées un couloir orienté Sud-Est/Nord-Ouest qui présente les caractéristiques des **vallées façonnées par les glaciers** : l'horizontalité de la plaine, les grands versants fortement redressés et **l'alternance des étranglements et des bassins, verrous et ombilics**.

Le **caractère montagnard et naturel** est fortement affirmé. Les massifs sont majoritairement recouverts de forêts de feuillus qui semblent impénétrables. La Garonne a l'aspect d'un torrent roulant sur des galets et quelques rochers affleurants. Une **ripisylve dense** enserre la rivière dans un corridor obscur et sauvage. Sa rencontre avec les éléments bâtis crée des lieux pittoresques. Les cultures céréalières et les vergers tapissent les plaines les plus larges. Les prairies bocagères restent le paysage dominant du fond de la vallée que les peupleraies ponctuent de leur masse claire.

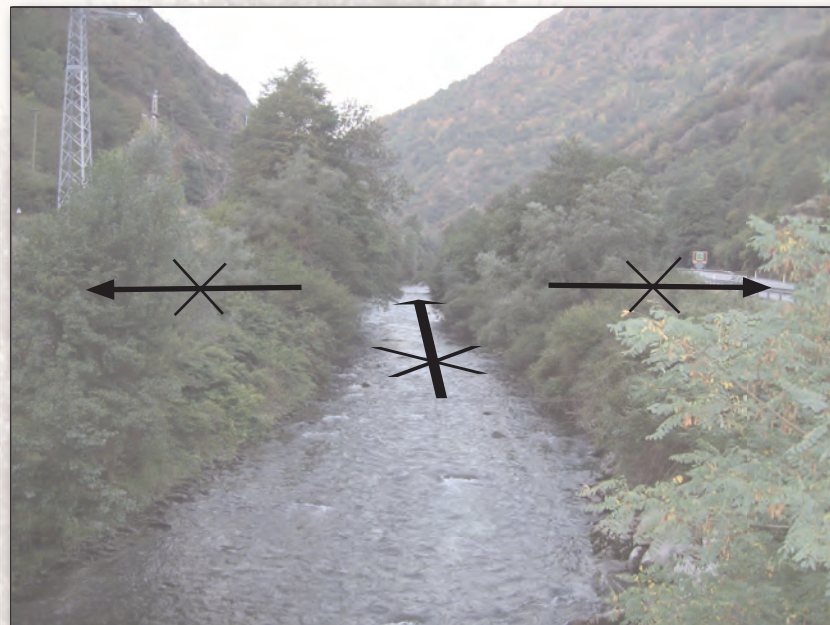
Les éléments remarquables

Au pied des pentes, les bourgs très nombreux s'égrènent au fil de la vallée. Sur les replats des versants ensoleillés à l'Ouest se sont fixés quelques villages. L'architecture montagnarde traditionnelle est constituée de murs de pierre et de toit à deux versants très pentus couverts en ardoise. Saint-Bertrand-de-Comminges est un site d'une grande valeur historique, architecturale et paysagère et doté d'un patrimoine moyenâgeux plus modeste mais fourni. Dans les flancs boisés, les carrières révèlent le rocher en taches claires qui tranchent avec la couverture végétale sombre, ce qui constitue des points d'appels. Les **routes en altitude et les nombreux sentiers** offrent de larges perspectives. Des plus hauts sommets la vue embrasse toute la vallée.

Les milieux naturels

De l'Espagne jusqu'au confluent avec la Neste, la Garonne se présente comme un torrent de montagne. Ses eaux froides alimentées par la fonte des neiges sont le terrain de chasse de la truite et du cinglé plongeur, petit oiseau qui marche au fond de l'eau à la recherche de larves d'invertébrés aquatiques, ainsi que d'animaux endémiques des Pyrénées : le desman, dit « rat trompette » en raison de son nez proéminent, et l'euprocte, un amphibien aux faux airs de reptile qui, comme le desman, affectionne tout particulièrement les eaux froides d'altitude, très oxygénées et non polluées. La Garonne s'inscrit ici dans un ensemble de milieux naturels montagnards diversifiés, composés également des versants boisés ou rocheux, prairies humides d'altitudes, tourbières, etc., d'une biodiversité remarquable dont l'ours qui s'est installé dans ce secteur.

Les caractéristiques de structure et d'ambiance de LA GARONNE PYRENEENNE

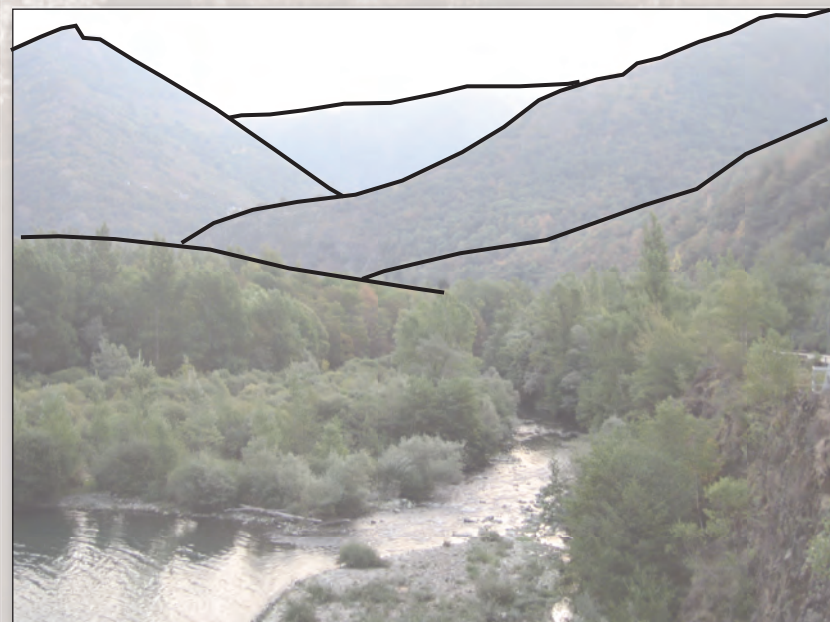


LA FERMETURE

La vue est arrêtée par des obstacles qui cloisonnent le paysage et contribuent à rapprocher les plans.



fermé

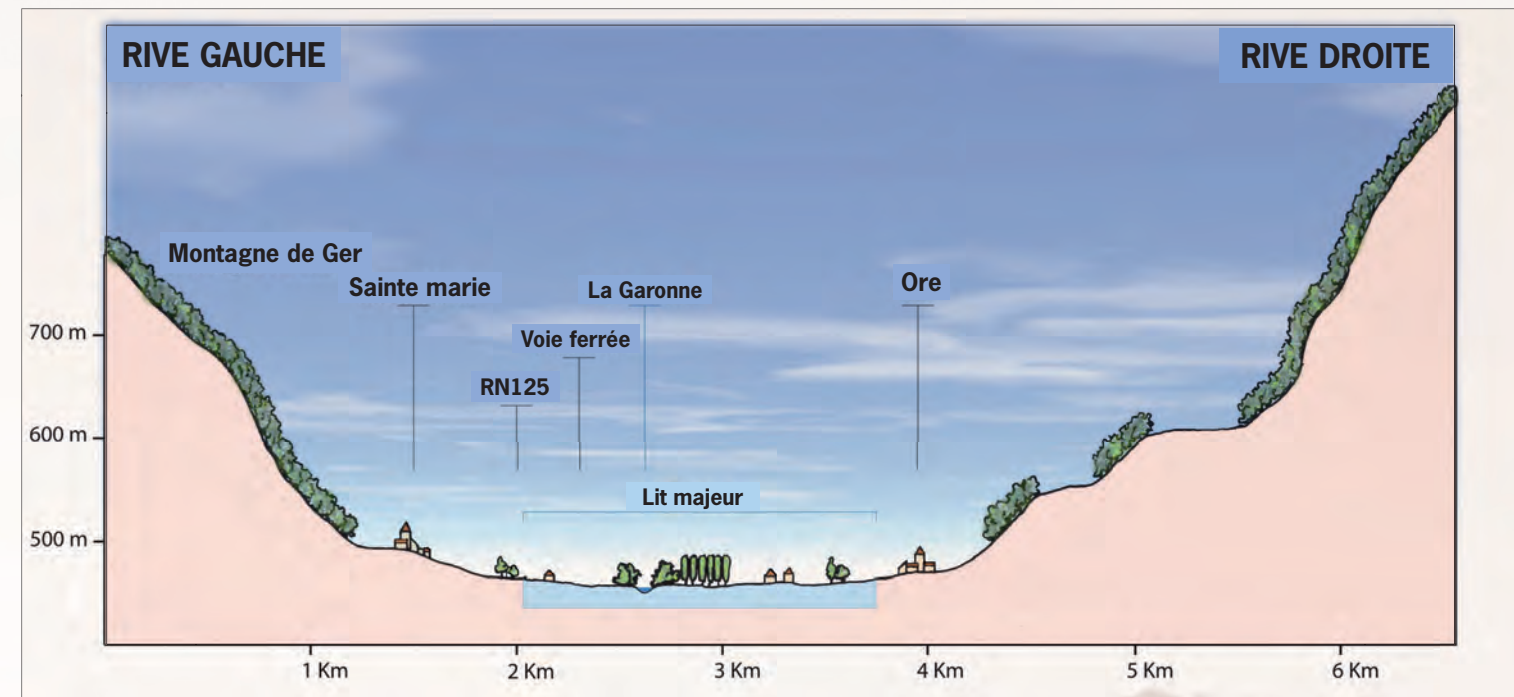


LES LIGNES OBLIQUES

Surtout présentes en montagne, elles conduisent à la création de points de fuite à l'intersection des différentes lignes. Le paysage est dynamique, le regard saute de point en point.



oblique



Les reliefs présentent les formes classiques de l'érosion glaciaire, avec une succession d'élargissements dans les zones de surcreusement et de verrous, où la résistance des roches a permis un resserrement de la vallée. Les versants rectilignes ont un contact direct avec le fond de vallée. Celui-ci est plat, la dominance des phases de remblaiements lors de la fusion glaciaire a empêché le développement de terrasses fluviales marquées. Entre les pentes raides difficiles à exploiter et le fond de vallée inondable, les villages sont implantés au pied des versants ou sur la partie supérieure des cônes de déjection des torrents affluents (Eup, Lez, Marignac).

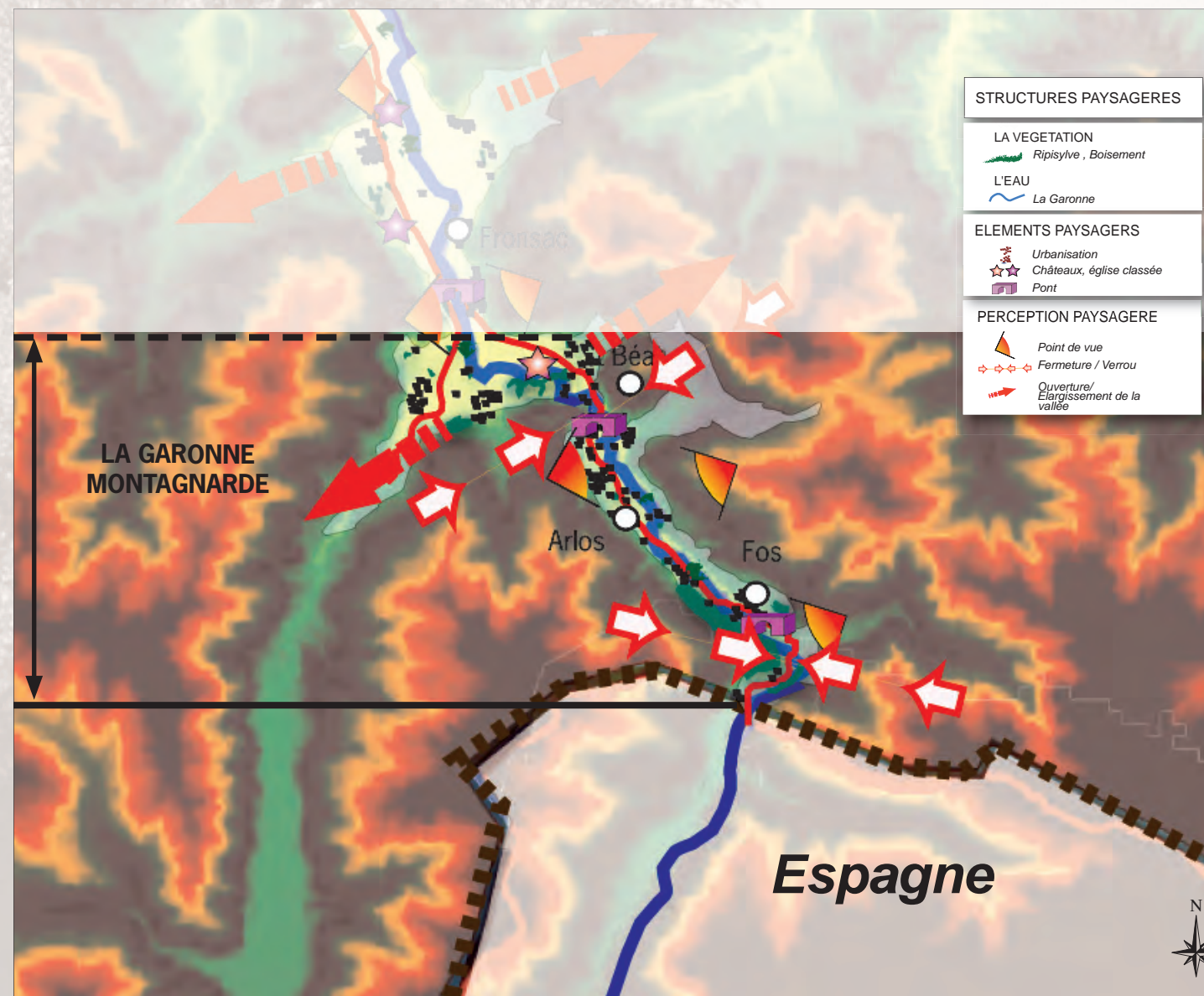
LES DYNAMIQUES EN COURS - LES ATOUTS ET LES FAIBLESSES

- Le caractère naturel et intact des forêts constitue la composante dominante le paysage.
- Les prairies bocagères témoignent d'une activité pastorale traditionnelle et persistante.
- La ripisylve dense et structurante de la Garonne lui préserve son caractère sauvage et indépendant de torrent de montagne.
- Les lieux forts que sont les verrous construits de Fos et de Saint-Béat
- Les nombreuses vues sur le fond de vallée
- Saint-Bertrand-de-Comminges : un site d'une grande valeur historique, architecturale et paysagère et doté d'un patrimoine moyenâgeux.
- La vallée bocagère d'élevage et de culture
- Les anciennes gravières, supports potentiels d'amélioration du cadre de vie.

MAIS...

- Les versants boisés se ferment et on observe des reboisements monospécifiques de conifères en pied de relief et dans la vallée
- Les constructions récentes mal intégrées
- Les carrières marquent très fortement le paysage de la montagne sur des surfaces de plus en plus vastes
- Les friches industrielles provoquées par le départ des industries
- Les bourgs traditionnellement resserrés éclatent et se diluent dans la plaine. Associés aux constructions neuves les végétaux persistants ou exotiques détonnent dans la végétation naturelle de feuillus de la vallée.

AU COEUR DES PYRÉNÉES



Echelle : 1/150 000°
Marron foncé: points les plus hauts
Vert clair: points les plus bas

Les ambiances



Les massifs montagneux hauts et sombres du fait de leur couverture arborée et l'exiguïté du fond de la vallée créent un **sentiment d'oppression** renforcé par les successions d'écrans visuels que sont les haies et la ripisylve. La densité des forêts et la verticalité dénudée des escarpements rocheux, associées à la palette chromatique des constructions allant du gris clair au noir ardoise dégagent une **atmosphère austère et grave**. Au premier abord, le paysage est empreint de **tristesse et de sévérité** accentués en hiver par les masses grises des arbres sans feuilles. Néanmoins, la lumière douce et chaude des peupleraies qui **contraste** avec les verts bleutés des bois et de la ripisylve, la clarté des herbages et les nombreux points de vues pittoresques, **adoucissent** par touches cette perception générale.

Le milieu naturel

Au pied du barrage du Plan d'Arem, la Garonne reprend sa nature de **torrent** et circule dans une **plaine étroite et encaissée** entre des massifs montagneux qui culminent à plus de 1000 m. Leurs **versants sont dissymétriques** : le versant exposé au Nord présente une couverture boisée et homogène alors que son opposé abrite des villages aux endroits ensoleillés ainsi que des pâtures, la forêt occupant les surfaces plus hostiles. L'activité forestière influe le paysage de deux façons : d'une part, du fait des essences utilisées qui créent des ambiances spécifiques, d'autre part, du fait des coupes qui ouvrent temporairement les vues. La plaine possède un **caractère pastoral** très affirmé. Son paysage est constitué d'une mosaïque de prés entourés de haies bocagères. Quelques peupleraies bordent le cours d'eau.

Les perspectives sont bloquées transversalement par les flancs de la montagne et les seules échappées visuelles, orientées selon le sens de la vallée Sud-Est/Nord-Ouest, viennent butter aux extrémités contre les verrous de Fos et de Saint Béal. L'escarpement rocheux de la montagne de Rié constitue à l'extrémité Nord de la vallée un repère et une **fermeture visuelle** imposante et majestueuse.

La Garonne reste le plus souvent **cachée derrière sa ripisylve**. Elle se révèle dans les resserrements des reliefs lorsque la route s'y accole. En altitude, le grondement régulier de l'eau courant sur les rochers et les galets produit un fond sonore omniprésent.

Les hommes

Le bâti reste concentré autour des noyaux primitifs des villages. Sur les pentes douces apparaît un habitat récent et diffus. Quelques granges isolées témoignent de l'activité pastorale. Une diversité de maçonnerie de pierre (matériaux et appareillages) caractérise la construction. Cependant, l'enduit traditionnel de couleur grise ainsi que les encadrements de porte en marbre uniformisent l'ensemble. Le **bois** est utilisé pour les pignons des granges. Les **toits sont recouverts d'ardoise**.

A la sortie de Saint-Béal l'usine de traitement des marbres nappée d'une poussière blanche crée un **paysage industriel qui s'oppose à la dominante naturelle de la vallée**.

Cependant, l'activité agri-pastorale traditionnelle est dominante comme en témoignent les nombreuses prairies bocagères.

UNITÉ 1 : LA GARONNE PYRENEENNE

Sous-unité 1 : la Garonne montagnarde



La Garonne a l'aspect d'un torrent encaissé circulant dans un couloir resserré. Les frondaisons de la ripisylve se mêlent parfois sans discontinuité à la végétation des versants.



Le fond de la vallée est occupé par des prairies bocagères: la ripisylve et les haies se déroulent en courbes douces et liées entre les prés.



Dès la traversée des Pyrénées, les peupleraies sont présentes au bord de la Garonne; l'élançement vertical et la légèreté des feuillages dynamisent le paysage dominé par les massifs imposants.



Les rondeurs des montagnes, le vaporeux des feuillages et les nuances de vert adoucissent la sévérité du paysage.



Le paysage de la vallée est fermé de toute part. Les lignes de fuite du canal EDF buttent sur les reliefs. La montagne de Rié verrouille la perspective.



Saint-Béat et Fos se sont établis dans l'étroitesse des verrous. A Saint Béat, les maisons sont serrées entre montagne et rivière. Cette configuration confère à l'architecture montagnarde et austère une valeur pittoresque.



AVAL

Falaises de la montagne de Rié dominant la vallée

Versant Sud-Ouest boisé

Village abrité au pied du versant

Prairies bocagères

Le canal EDF et sa digue rectiligne

Fond de la vallée étroit et plat

Saint-Béat dans l'étranglement du verrou

Echancrure de carrière dans la couverture boisée

Pâtures et villages sur les soulanes

La R.N. 125 au fond de la vallée

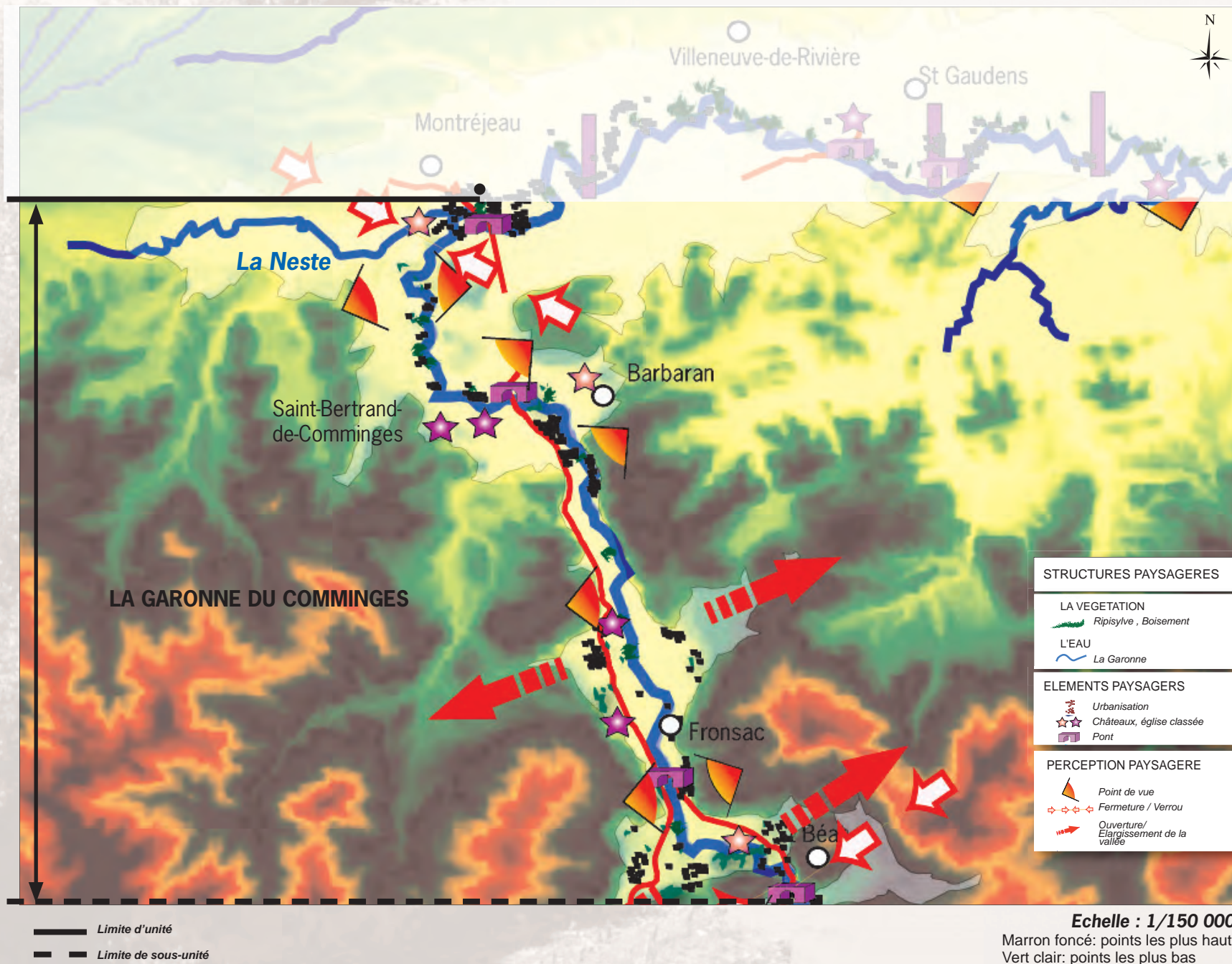
Escarpements rocheux

La Garonne dans le cordon étroit de sa ripisylve

Grange isolée

AMONT

UNE VALLÉE PYRÉNÉENNE TYPIQUE



Les ambiances

Le paysage cultivé des plaines est **statique**. Leur relief plat s'oppose aux rondeurs de la couverture forestière des reliefs. En revanche, les forêts des pentes se lient avec douceur aux prairies fermées des bocages qui forment une succession d'espaces intimes et verdoyants. Il en résulte une impression de **calme et de sérénité**.

La cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges sur sa colline en proue, apporte un **sentiment d'éternité et d'apaisement**.

Cette sous-unité se singularise par l'**alternance régulière et rapprochée d'étiements transversaux et de resserments de la vallée** qui engendre, par ce rythme d'ouverture et de fermeture, un paysage dynamique.

Le milieu naturel

Les plaines agricoles, sont entourées de petites montagnes aux **sommets arrondis** enveloppées d'une cape végétale dense et uniforme qui tranche avec les formes géométriques des parcelles et les trames régulières des plantations de peupliers dans la plaine. Dans les passages resserrés, et donc moins ensoleillés, les pâtures remplacent les cultures et confèrent à la vallée un **caractère pastoral et montagnard**.

Du pied de Saint-Bertrand-de-Comminges jusqu'à Montréjeau, le **maillage polychrome** des cultures et des vergers de la plaine laisse la place à un bocage à dominante verte.

Les hommes

Le paysage qui en découle présente un fort contraste entre l'aspect très « anthropisé » des fonds de vallée, renforcé par des habitats nombreux et dispersés, et celui naturel et impénétrable des versants qui les bornent. Ce contraste est souligné par la ligne de rupture franche entre l'horizontalité de la vallée et la pente de la montagne.

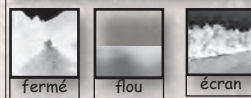
L'habitat est traditionnellement regroupé en village. Les constructions récentes se dispersent et sont très présentes.

Le **matériau traditionnel est le moellon de pierre** de différentes provenances qu'un enduit traditionnel uniformise. La **tuile** atteste de la faible altitude de la vallée malgré son caractère montagnard.

La cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges domine majestueusement ce paysage qui semble s'étirer paresseusement jusqu'aux montagnes.

UNITÉ 1 : LA GARONNE PYRENEENNE

Sous-unité 2 : la Garonne du Comminges



Dans son corridor de verdure, la Garonne conserve le caractère sauvage et indépendant du torrent de montagne.



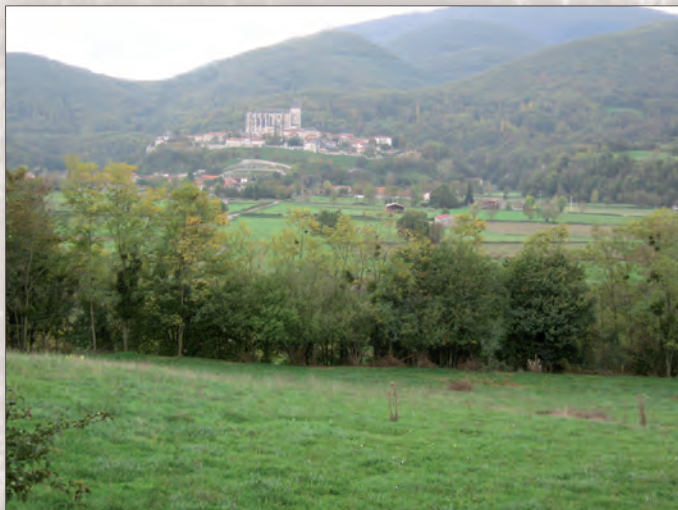
Lorsque la vallée s'élargit, les cultures se mêlent majoritairement aux prairies et aux ramiers. La géométrie des champs et le bâti très présent contrastent avec le caractère naturel de la montagne.



En limite de parcelles cultivées, les haies se font moins nombreuses et plus lâches. L'espace s'ouvre. La vallée s'étire largement repoussant les montagnes vers un horizon lointain.



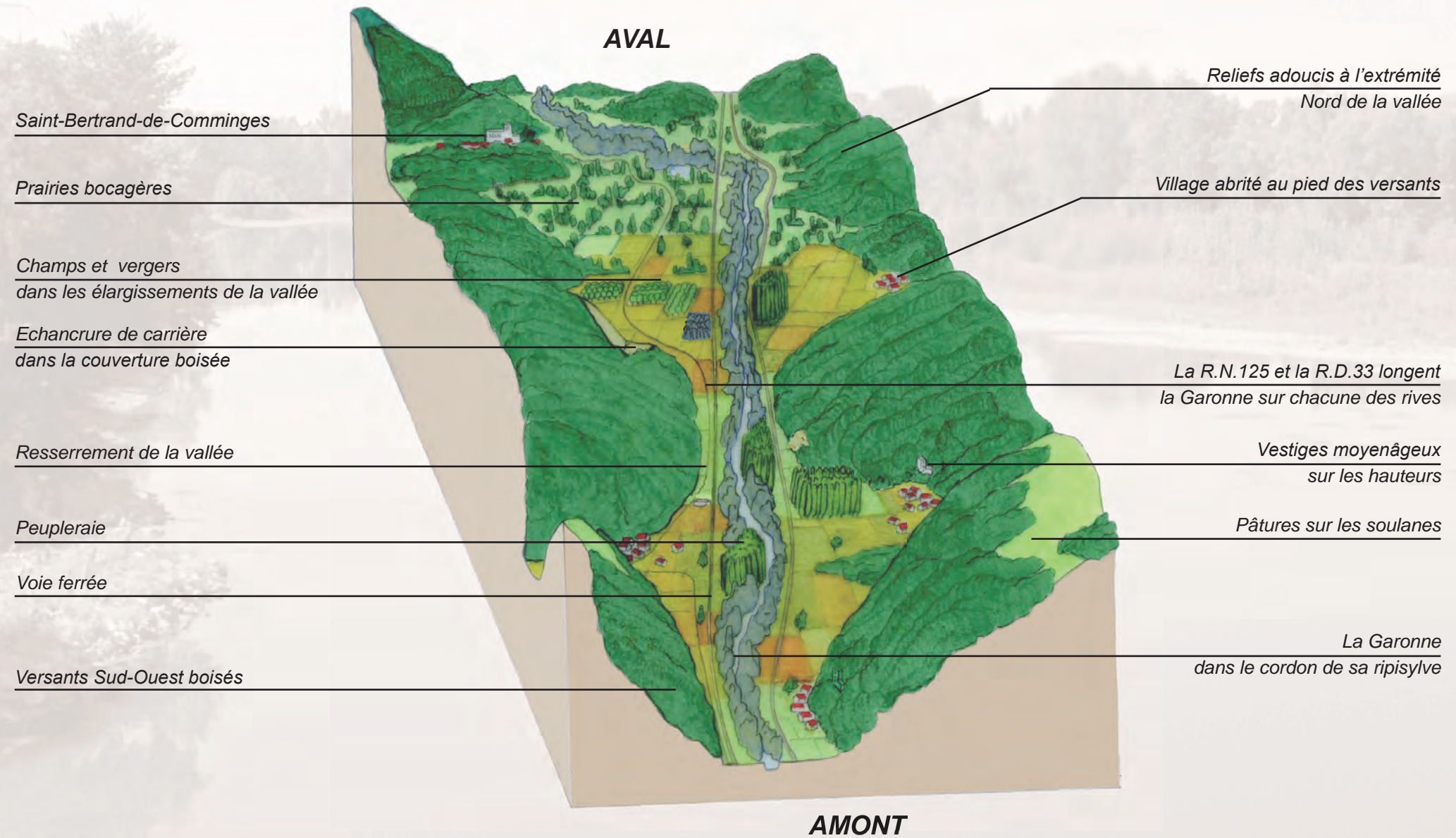
Au pied de Saint-Bertrand-de-Comminges, les prairies bocagères occupent la plaine. Une atmosphère bucolique imprègne la vallée.



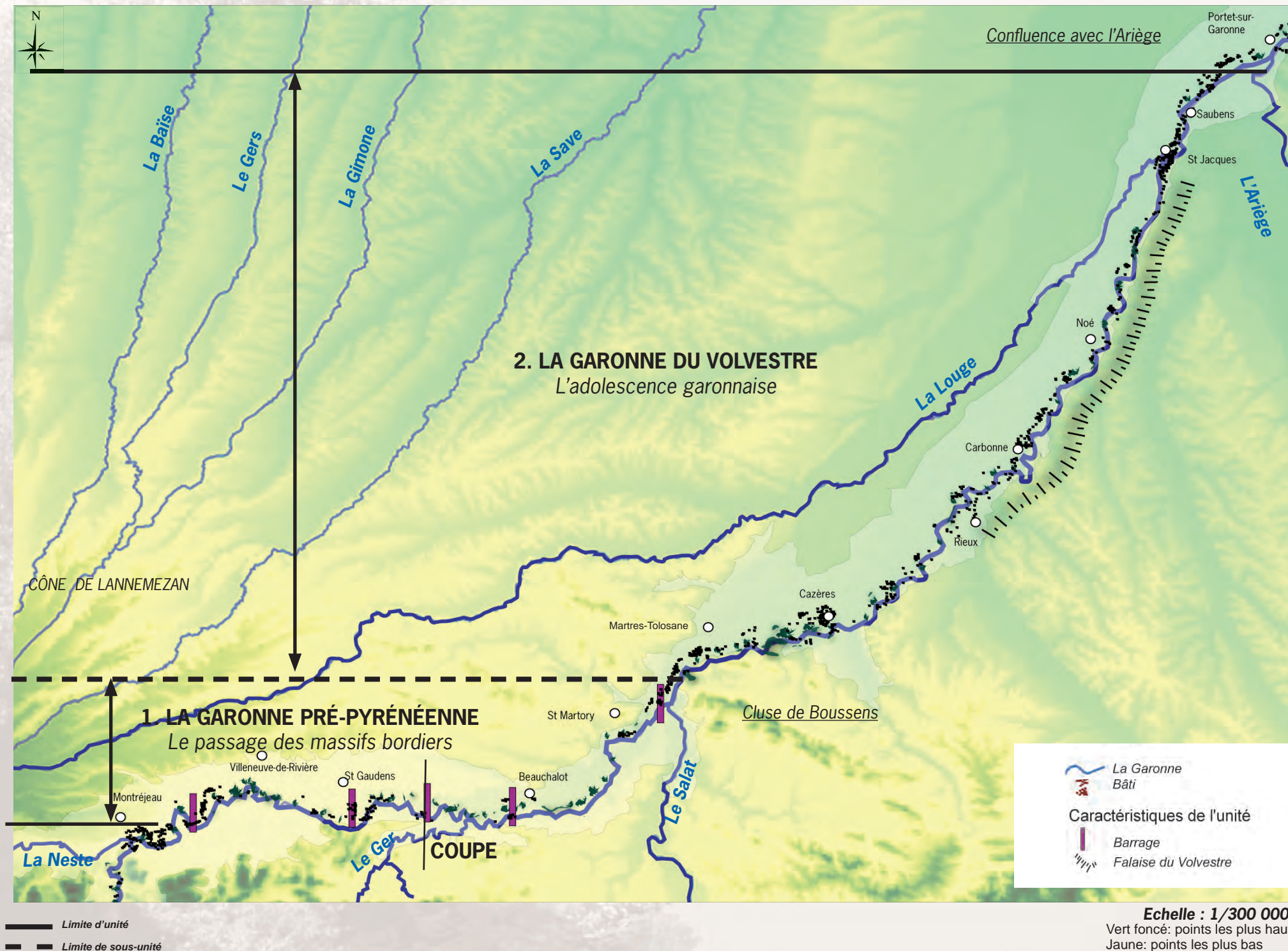
La cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges constitue un point d'appel fort par sa situation et son architecture imposante chargée d'histoire.



La proximité de la route et les interruptions de la ripisylve permettent en de nombreux endroits de voir la rivière (Luscan).



ENTRE NESTE ET ARIÈGE, L'ÉMERGENCE D'UN GRAND FLEUVE



LES SOUS-UNITES

1. La Garonne pré-pyrénéenne : de la confluence avec la Neste à la cluse de BousSENS
2. La Garonne du Volvestre : de la cluse de BousSENS à la confluence avec l'Ariège

Les structures paysagères

La pente du lit diminue fortement à Montréjeau, elle passe de 7 m/km à 2 m/km. La Garonne perd alors son aspect de torrent.

Dès la confluence avec la Neste, la Garonne oblique à l'Est, bar-rée par le cône de déjection de Lannemezan.

Cette unité se distingue par l'opposition **entre le paysage de la plaine ouverte, statique et « tramée »**, et celui de la **rivière mobile et changeant**, avec la présence permanente **des fonds de scène boisés**.

La **cluse de BousSENS** marque le passage entre les deux sous-unités. De **nombreux barrages** freinent le courant et élargissent le plan d'eau. Un effet de rythme s'ajoute au paysage de l'eau déjà dynamique.

L'unité est marquée par la **proximité et la multiplication de canaux**. Les rives rectilignes et enherbées de ces derniers contrastent avec le flou foisonnant des berges de la Garonne.

Les éléments remarquables

On peut également noter sur cette unité, la **présence d'architectures industrielles relativement imposantes**:

- la cimenterie Lafarge à Martres-Tolosane
- l'usine papetière Tembec
- les centrales hydrauliques qui s'égrènent le long du fleuve.

Les **matériaux traditionnels** de construction sont le **galet de Garonne associé à la brique et la tuile**.

Les milieux naturels

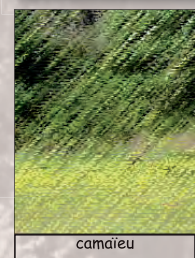
Lorsque la vallée s'élargit, le lit du fleuve et sa ripisylve forment un cordon de verdure, véritable corridor écologique traversant les prairies et cultures.

La chaîne des barrages hydroélectriques a fortement artificialisé le milieu.

Toutefois, ponctuellement, les vastes étendues d'eau formées par les grandes retenues aux berges vaseuses et aux ceintures de hautes herbes sont propices aux oiseaux aquatiques (canards, foulques, cormorans, grèbes, etc., halte migratoire du balbuzard pêcheur) ainsi qu'aux poissons d'eau calme. La loutre fréquente également ce secteur.



Les caractéristiques de structure et d'ambiance de la LA GARONNE PIÉMONTAISE



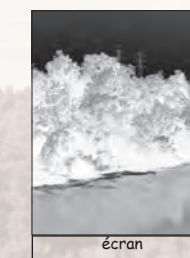
LES CAMAÏEUX

Les couleurs participent fortement à l'identité du fleuve. Les différentes gammes de verts sont élargies par les jeux de lumière et d'ombre. Elles forment un tout harmonieux. La différence de texture du feuillage n'est qu'harmonie supplémentaire.



L'EFFET MIROIR

Les eaux parfois paisibles de la Garonne reflètent ciel et berges. Ainsi les camaïeux de couleurs se retrouvent à la surface de l'eau. Arbres et éléments bâtis possèdent ainsi leur double aquatique. Cet effet miroir accentue la notion de perte d'échelle, par une augmentation des surfaces et des volumes.

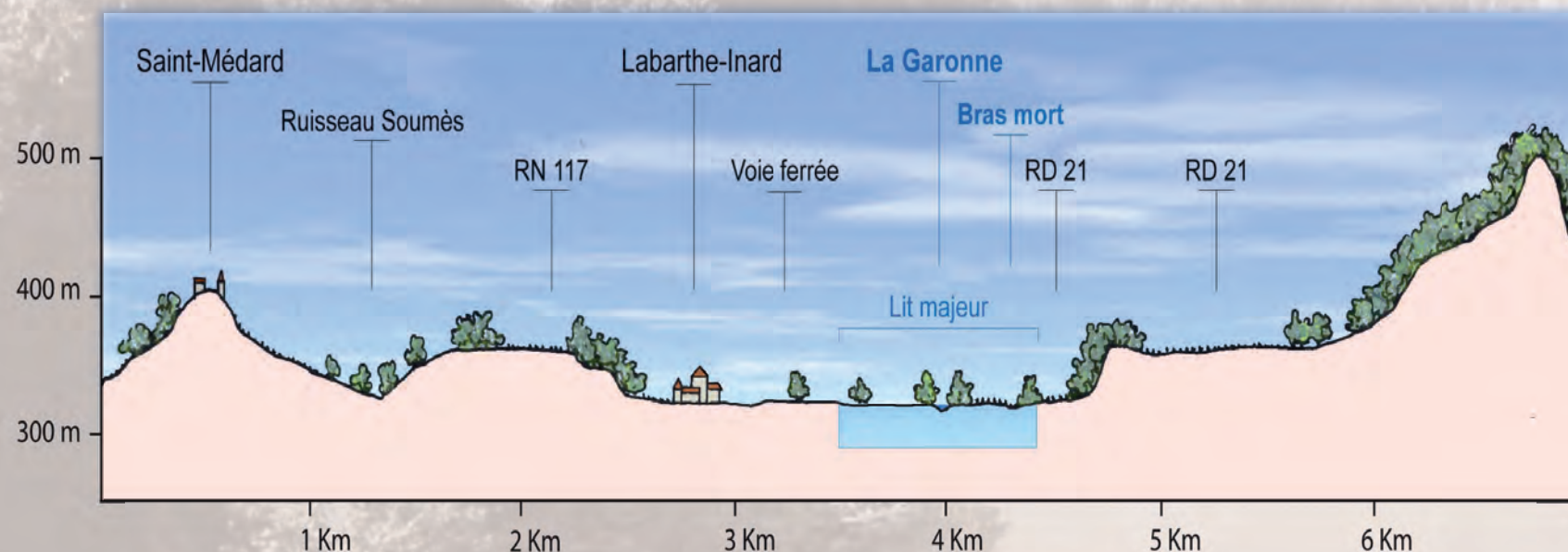


L'OPACITÉ

La végétation dense des berges contribue à la fermeture des bords de Garonne. Les ramiers de peupliers renforcent de loin cet aspect mais créent des intermédiaires de transparence lorsqu'on s'en rapproche. La confrontation volume/surface détermine la notion de barrage visuel. Le barrage visuel exercé par un ramiers de peupliers est moins brutale que celui de la ripisylve car il autorise des percées visuelles lorsque l'on s'en rapproche.

RIVE GAUCHE

RIVE DROITE



La vallée de la Garonne sépare les Pyrénées au Sud, du chaînon des Petites Pyrénées au Nord. Les reliefs moins élevés et la vallée élargie donnent des paysages plus ouverts qu'en amont.

La Garonne, grossie par les apports de la Neste d'Aure depuis Montréjeau, a formé des terrasses bien individualisées. Entre les confluences du Gers et du Salat, le cours sinueux et la présence de chenaux secondaires donnent au cours d'eau un caractère sauvage malgré l'influence des aménagements hydroélectriques. Mais le relatif encaissement de la rivière dans sa plaine, avec des hauteurs de berges souvent supérieures à 5 mètres, la rend peu visible.

LES DYNAMIQUES EN COURS - LES ATOUTS ET LES FAIBLESSES

- Le cordon sauvage de la Garonne.
- L'architecture des fronts urbains traditionnels : Montréjeau, Carbonne, Saint Martory, Cazères, Muret.
- Les falaises boisées du Volvestre et les points de vues remarquables sur le fleuve.

MAIS ...

- Les lotissements en expansion sans caractère en bordure du fleuve.
- Des installations hydrauliques, barrages et centrales, construites sans souci architectural et limitant l'accès au fleuve.
- Urbanisation sur les hauteurs, insécurité due à l'érosion des falaises.

LE PASSAGE DES MASSIFS BORDIERS



Les ambiances

Un sentiment **d'espace et de monotonie** prédomine dans la plaine du fait de l'absence d'écrans et de verticalité qui contrastent avec la rivière dans son écrin préservé.

Les points de vue sont nombreux et révèlent

l'étendue de la vallée.

A l'amont des barrages, le paysage est **rasséré-né et apaisant** du fait de :

- l'effet miroir
- l'étirement de la surface liquide
- les clapotis, chants d'insectes et bruissements des feuillages à la place du bourdonnement de l'eau.

Le milieu naturel et les hommes

De Montréjeau au défilé de Boussens, la Garonne coule **parallèlement à la montagne** dans un large couloir plat.

L'intensité de la vie rurale se lit dans l'extrême morcellement du sol : **marqueterie de champs et de prés**.

Les forêts ne persistent que sur les contreforts pyrénéens et les pentes des terrasses.

La Garonne a conservé **son caractère sauvage au cœur de la ripisylve**.

Deux univers opposés se côtoient :

- La **plaine cultivée et polychrome** : caractère très artificiel
- La **rivière secrète et sauvage** qui divague au milieu de la plaine : caractère naturel

Bien que surplombant la vallée, les quelques châteaux d'antan, dans un écrin de verdure et à l'état de vestige, se devinent plus qu'ils ne se contemplent : évocation fugitive du passé (château de Montespan, de Montpezat, St-Martory et de Roquefort-sur-Garonne).

UNITÉ 2 : LA GARONNE DE PIÉMONT

Sous-unité 1 : la Garonne pré-pyrénéenne



fermé écran Une ripisylve le plus souvent dense et opaque enserme la Garonne pré-pyrénéenne. La proximité en certains lieux de reliefs boisés accentue la fermeture et laisse un sentiment qui oscille entre protection et enfermement.



ouvert Au pied des coteaux, la marqueterie des champs et des prés tapisse la vallée. La ligne arborée de la ripisylve indique le passage du fleuve.



camaiéu Les prairies cultivées, l'horizon bleu des lointains et le camaïeu de vert des berges, confèrent douceur et harmonie au paysage garonnais.



oblique Les bourgs fluviaux présentent de grandes valeurs paysagères liées à l'alliance du bâti avec l'eau et un cadre très arboré (Saint-Martory).



fermé Au passage de la cluse de Boussens, le canal de Saint-Martory longe et domine la Garonne. Il en résulte un paysage aquatique singulier du fait du dénivelé entre les deux fils d'eau.



appel motifs répétitifs Les barrages constituent un patrimoine architectural industriel de valeur. La simplicité des volumes et leurs rythmes dessinent des silhouettes épurées qui sont mises en valeur par leur environnement.

Canal de Saint-Martory

Autoroute A64

Bord du cône de Lannemezan

Crête boisée des coteaux

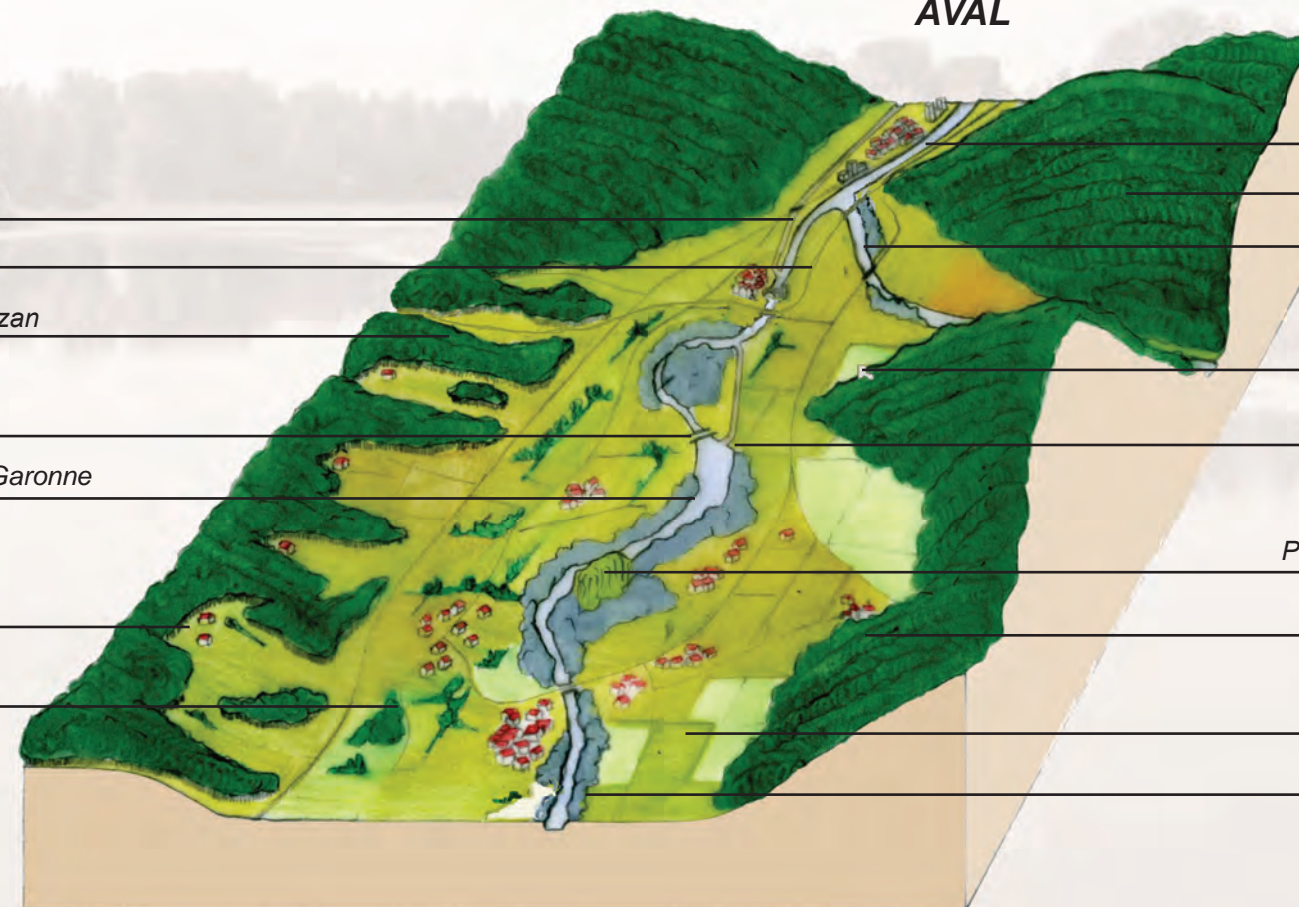
Barrage

Élargissement du lit de la Garonne à l'amont des barrages

Habitat diffus

Boisements épars

AVAL



Cluse de Boussens

Forêt de feuillus

Le Salat

Vestige moyenâgeux en surplomb mais discret

Canal de dérivation rectiligne et non boisé

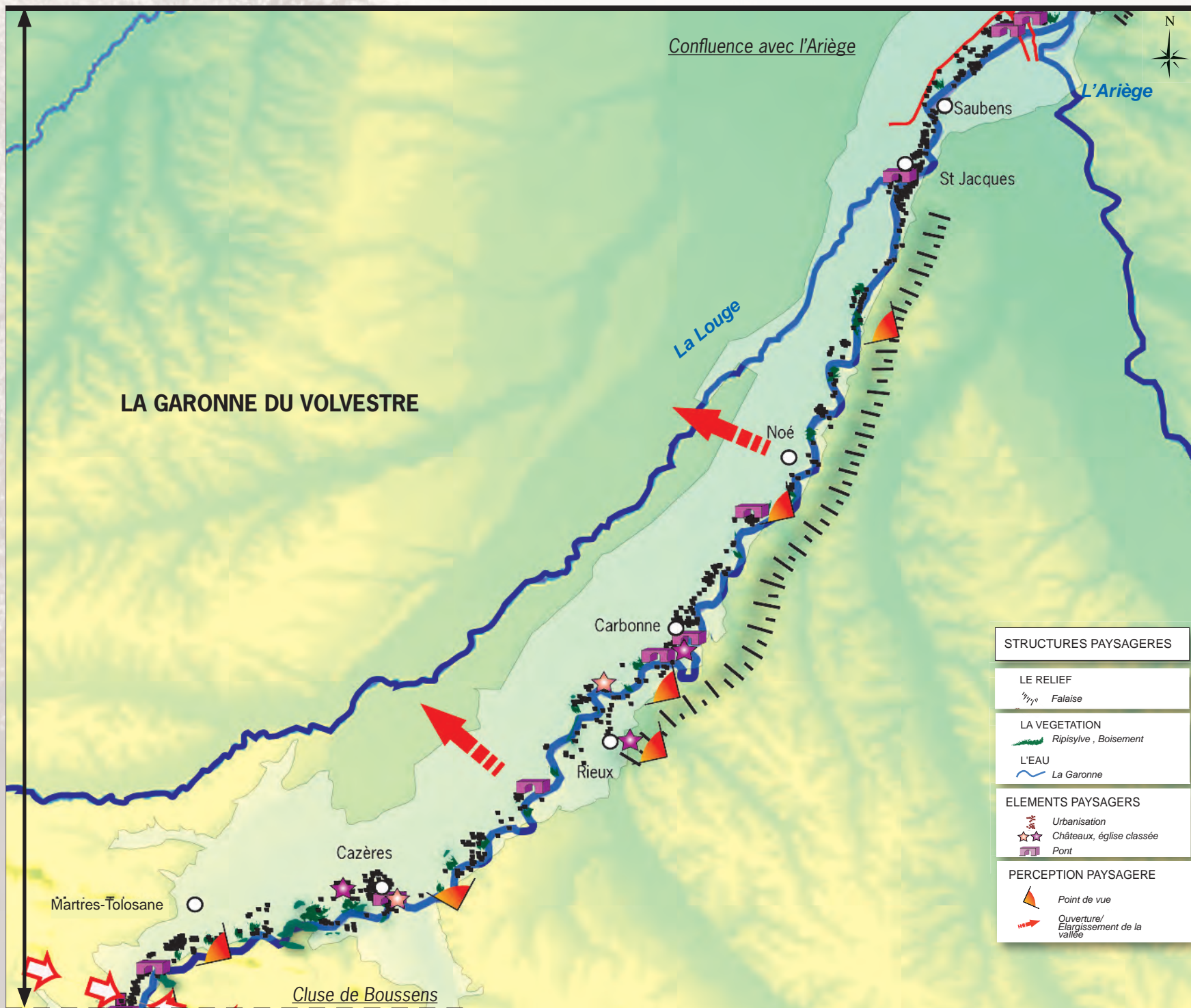
Peupleraie en bordure de Garonne

Versants boisés des contreforts des Pyrénées

Champs et prairies

Ripisylve dense soulignant les contours du fleuve

AMONT



STRUCTURES PAYSAGERES	
LE RELIEF	Falaise
LA VEGETATION	Ripisylve, Boisement
L'EAU	La Garonne
ELEMENTS PAYSAGERS	
Urbanisation	Châteaux, église classée
Pont	
PERCEPTION PAYSAGERE	
Point de vue	
Ouverture/Élargissement de la vallée	

Echelle : 1/200 000°
Vert foncé: points les plus hauts
Jaune: points les plus bas

L'ADOLESCENCE GARONNAISE



Les ambiances

Le paysage de la Garonne est contrasté et présente une forte dualité :

- à l'Ouest une plaine monotone; un horizon si lointain que l'espace semble *infini*. Le ciel ici est aussi vaste que la plaine.
- à l'Est, la Garonne, dont les méandres s'appuient sur la falaise, donne une atmosphère resserrée allant jusqu'au *confinement*.

Le milieu naturel

La Garonne dessine une *large boucle* qui s'appuie sur le Volvestre et s'ouvre largement à l'Ouest.

On note une grande *dissymétrie* du paysage :

- Sur la *rive droite*, les *falaises* se devinent entre les arbres et les broussailles.
- Sur la *rive gauche*, la *vaste plaine* s'étend jusqu'à la première terrasse, qui est ici très éloignée du fleuve.

Les teintes variées et relativement vives des champs contrastent avec les masses vert sombre de la végétation des limites du Volvestre.

Les hommes

Les rives de la Garonne accueillent de *nombreux bourgs et d'anciens ports, tels que Carbonne, Cazères et Muret*.

L'*ensemble architectural sur ce segment est riche et intéressant* : on notera pour exemple Cazères, son pont et sa porte du XVIII^{ème} siècle.

UNITÉ 2 : LA GARONNE DE PIÉMONT

Sous-unité 2 : la Garonne du Volvestre



Entre Muret et Estantens, une succession de lignes parallèles (fleuve, route, falaise) donne un sentiment de profondeur au paysage. Cependant, le regard est souvent stoppé par les collines du Volvestre qui constituent un point d'appel flou. Un contraste apparaît entre la sensation d'un paysage maîtrisé et celui de la nature sauvage et mystérieuse.



Les rondeurs des collines du Volvestre longent la vallée à l'Est et constituent un fond de scène encore préservé de constructions. La plaine agricole s'étend sans barrière vers l'Ouest.



Les bourgs sont construits sur les hauteurs (Carbonne). Dans cette sous-unité, les confortements des bords de terrasse sont nombreux et modèlent les berges du fleuve.



Les falaises qui surplombent la Garonne caractérisent ce segment. Les ocres du rocher et les verts des feuillages créent des contrastes très colorés de près comme de loin qui révèlent la présence de la rivière au pied du Volvestre.



Au niveau de la retenue du Manciès la Garonne se transfigure. Elle s'étire et s'ouvre pareille à un lac. L'ambiance sonore change, clapotis, ramages et stridulations emplissent l'espace.

AVAL

L'Ariège

Urbanisation diffuse révélant la proximité de l'agglomération toulousaine

Collines douces du Volvestre couvertes de champs et de bois

Bosquets épars

Boisement en crête de falaise

Champs cultivés

Falaise friable

Peupleraie en bordure de Garonne

Bourg en surplomb

Barrage

Canal de dérivation rectiligne et non boisé

Elargissement du lit de la Garonne à l'amont des barrages

Plaine sans relief procurant une sensation d'infini

AMONT

Initialement installée sur la rive droite de la Garonne, Toulouse s'est étendue, le long du fleuve et sur sa rive gauche. Les faubourgs ont élargi la ville qui n'a cessé de se développer du centre vers la périphérie. Aujourd'hui, l'urbanisation a rejoint d'anciens villages comme Portet-sur-Garonne à la confluence de l'Ariège et Beauzelle au Nord qui constituent les limites de cette unité urbaine.

Tout au long de la traversée de l'agglomération, la Garonne offre des physionomies diverses où se lit l'histoire de Toulouse et celle de ses relations au fleuve. Les paysages qui en découlent se singularisent selon une dynamique centrifuge qui va du noyau historique vers les quartiers neufs, du construit au naturel. Leurs composantes déterminantes sont : au centre, le cœur urbain, puis, au-delà, les digues et les îles, enfin aux extrémités, les coteaux du Lauragais à l'amont, et la plaine de Garonne à l'aval.



La configuration anarchique, dense et découpée des toitures s'oppose à la simplicité, la rigueur et l'apparence massive des soutènements et des feuillages..



Le plan d'eau est interrompu par les arches blanches du pont Neuf qui unit les plantations urbaines ordonnancées des quais à celles plus «paysagères» de la Prairie des Filtres.

< Le coeur urbain

Au premier plan, sur chacune des deux rives du fleuve, se rassemblent les éléments urbains qui font l'histoire et l'identité de Toulouse : la façade de Saget, le dôme de l'hôpital de la Grave, la chaussée du Bazacle, la Prairie des Filtres, le Pont Neuf et l'Hôtel-Dieu, ainsi que les anciens ports, Port de la Daurade, Port Saint-Pierre et Port Viguerie, récemment restitué au front fluvial.

Au-delà de la façade, se perçoivent dans l'enchevêtrement des toitures, des édifices emblématiques comme l'église des Jacobins, de la Dalbade ainsi que quelques tours capitulaires qui pointent vers le ciel.

De la brique, de la tuile, des arbres et de l'eau se dégage une lumière particulière, douce et saturée à la fois. Les rapports chromatiques sont tranchés et cependant harmonieux car les orangées et les ocres des maçonneries, s'opposent à leurs complémentaires : les verts des frondaisons et souvent les bleus du fleuve et du ciel.

Le fleuve est le point central, initiateur et révélateur, d'une véritable mise en scène de la ville.

Les digues >

A l'amont et à l'aval du centre historique, la Garonne est canalisée par un système de digues en béton construites dans les années 60 pour se protéger des inondations.

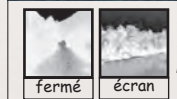
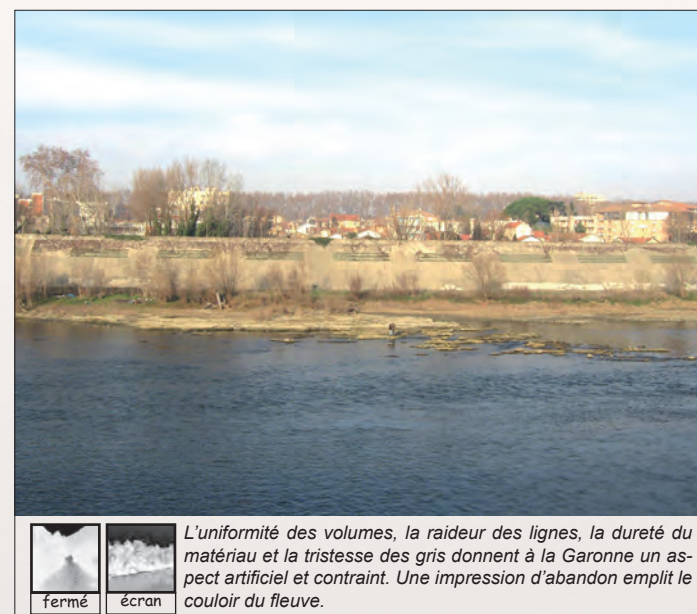
Elles sont l'expression d'un aménagement dépourvu d'ambition esthétique, utile et techniquement efficace. Derrière elles, viennent se bloquer les anciens faubourgs ou des urbanisations plus récentes.

Les digues constituent des barrières hautes et massives qui excluent le fleuve de la ville et en font un univers à part.

Cependant, des actions de réhabilitation des espaces entre ville et Garonne ont été réalisées.

Cette dynamique de qualification des liens unissant quartiers et fleuve se poursuit notamment au travers du projet de restructuration du bâtiment Amiral Job, moteur d'un programme plus vaste en rive droite.

De plus, des aménagements récents ont converti les digues en promenades ouvertes sur une double perspective : celle du fleuve et celle des quartiers qui les bordent.



L'uniformité des volumes, la raideur des lignes, la dureté du matériau et la tristesse des gris donnent à la Garonne un aspect artificiel et contraint. Une impression d'abandon emplit le couloir du fleuve.



La composition des verticales uniformément rythmées et des horizontales continues dessine le long du fleuve un espace réglé et rigide qui traduit sans nuance la volonté de maîtriser le fleuve.



De la source à l'estuaire ...

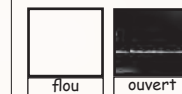
L'AGGLOMERATION TOULOUSAINE

Les îles >

A l'entrée de la ville, la Garonne se divise et forme deux îles : l'île d'Empalot et l'île du Ramier. Les multiples bras autour de ces îles rendent la perception du fleuve confuse. Les berges se rapprochent et confinent l'espace de la rivière. Cet effet de fermeture est souligné par la végétation des rives et la présence de digues dans la ville.

Au droit de l'île du Ramier, le paysage de la Garonne est marqué par une forte dissymétrie des rives : sur les rives extérieures des deux bras, les digues bordent avec dureté la limite du fleuve, alors que les îles offrent des berges arborées et souples.

Le complexe chimique SNPE/Tolochime occupe la totalité de l'île d'Empalot. C'est le seul paysage véritablement industriel de l'agglomération sur les bords de Garonne.



L'île du Ramier : la discontinuité de la ripisylve et l'éloignement relatif des installations sportives engendrent un espace ouvert à dominante végétale.



L'île d'Empalot : le complexe chimique SNPE/Tolochime occupe toute la superficie de l'île. En hiver, les quelques arbres sans feuilles du bord de l'eau ne suffisent pas à cacher l'usine.



Les zones urbanisées de la plaine restent éloignées du fleuve. Les anciens terrains de la SNPE constituent une large frange arborée qui rend le fleuve inaccessible.



Le boisement dense du coteau descend jusqu'au fleuve. Le chemin des Etroits en bordure du fleuve l'interrompt et le dissocie de la ripisylve.

< Les coteaux du Lauragais

Lorsqu'elle entre dans l'agglomération toulousaine, la Garonne s'appuie à l'Est contre le Lauragais alors que la plaine s'étend sans relief vers l'Ouest.

La rive droite est caractérisée par le coteau, vigoureux et imposant, l'importance du végétal et un espace peu urbanisé. Le coteau domine et procure des points de vue lointains et uniques sur la Garonne et sur l'agglomération toulousaine.

La rive gauche présente un modelé plat, une urbanisation plus dense ainsi que de vastes zones commerciales et industrielles.

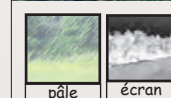
Dans ce contexte périurbain très construit, persiste une étendue de terres cultivées qui correspond au champ d'expansion des crues à l'aval de la confluence de l'Ariège.

A proximité de la ville, les berges de Garonne sont depuis toujours très fréquentées. Lieux de baignade autrefois, elles attirent toujours pêcheurs et promeneurs.

La plaine de la Garonne >

A la sortie de Toulouse, la Garonne recouvre son aspect naturel. Les hauts perrés en béton des digues laissent la place à des berges plus naturelles. La végétation occupe de nouveau les rives rejetant l'urbanisation au-delà du rideau plus ou moins dense de sa ripisylve.

Les falaises de la première terrasse à Beauzelle marquent l'extrémité de cette unité paysagère urbaine. Les premières digues de terre et les premières peupleraies apparaissent au Nord de l'agglomération et précèdent en les annonçant le vaste réseau de digues et les plantations de peupliers de la plaine de la Garonne.



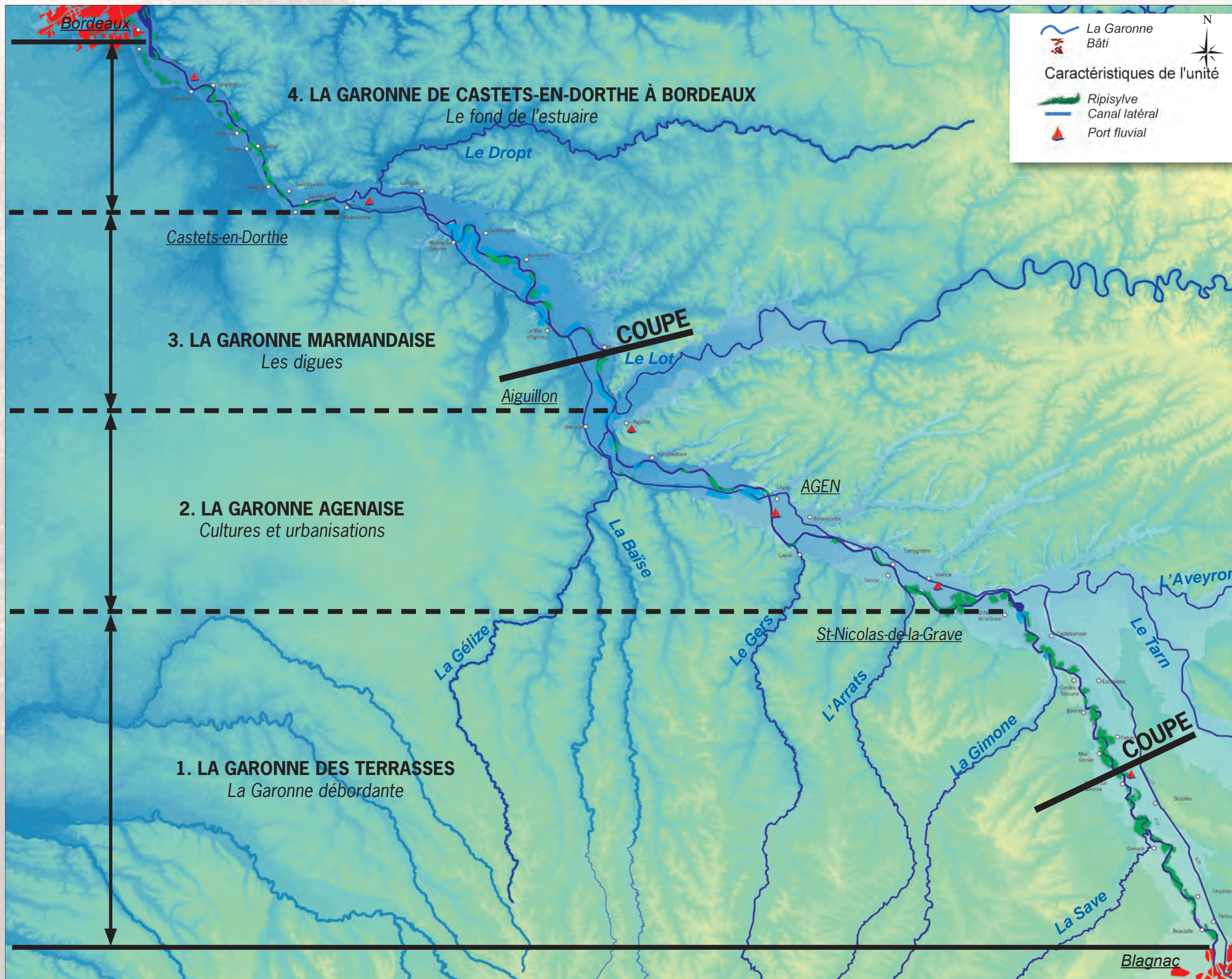
A peine libérée de ses digues en béton, la Garonne reprend son cours sauvage et changeant. Les bancs de galets occupent le lit, les bras morts naissent et la végétation envahit ses berges.



La végétation reconquiert les rives. Les clochetons du vieux village de Blagnac se dressent sur les toits et créent des points d'appels qui révèlent sa proximité.



UN COULOIR AGRICOLE FORTEMENT ANTHROPISÉ



Les structures paysagères

La plaine garonnaise s'étale de la sortie de Toulouse à Bordeaux. Les paysages garonnais ont été soumis à l'influence de ces deux agglomérations. La particularité de cette unité concerne la **navigation fluviale**. Cette activité a, pendant longtemps, **modifié les paysages de la Garonne** (chemin de halage, bourgs mariniers).

La plaine garonnaise se situe également à la rencontre de **deux influences, montagnarde à l'amont et maritime à l'aval**. Cependant, chaque société riveraine a façonné son paysage, ce qui explique l'importante diversité des paysages de la plaine.

La Garonne est à la fois **une source de richesses** mais aussi de désagréments. Les **crues et inondations** de la Garonne sont réputées violentes. Cette unité sous l'influence de la montagne, représente un **vaste champ d'expansion de crues et d'inondations**. Les populations riveraines se sont adaptées en établissant de **nombreux aménagements de protection**.

Les milieux naturels

De Toulouse au plan d'eau de Saint Nicolas de la Grave, la Garonne est « débordante ». Elle se caractérise par un patrimoine naturel très riche et varié, lié à une succession de **zones humides** riveraines : anciens chenaux du lit dits bras morts, îles, forêts alluviales riveraines, prairies humides, roselières, etc. Ces zones humides sont reconnues d'intérêt écologique au niveau national, au même titre que le Marais poitevin, grâce à la richesse de leur écosystème constituant de précieuses réserves de biodiversité.

En particulier, un grand nombre d'oiseaux, – hérons, aigrettes, faucon hobereau, milan noir, gravelot, etc – ainsi que tout un ensemble de poissons, reptiles, amphibiens, mammifères, insectes y trouvent refuge (zone d'alimentation et site de reproduction). Une flore luxuriante inféodée à ces milieux humides s'y développe, au sol comme à la hauteur des arbres ; les troncs et les branches sont pris d'assaut par des lianes ce qui donne à certains espaces de faux airs de jungle tropicale. Aujourd'hui, la **saulaie-peupleraie**, forêt alluviale originelle de Garonne est à l'état relictuel, car elle tend à évoluer vers la forêt à bois dur de type chênaie-frênaie, du fait de l'abaissement de la nappe alluviale, de l'incision du lit et de la réduction des effets de crues. Des espèces végétales exotiques envahissent aussi ces milieux, telles que le buddleia ou lilas d'Espagne, la renouée du Japon, l'érable negundo ou la jussie.

Au-delà de Saint-Nicolas-de-la-Grave, le lit a en revanche été fortement stabilisé et les berges endiguées, réduisant de fait l'intérêt faunistique et floristique essentiellement au lit et aux zones de confluence.

LES SOUS-UNITES

1. La Garonne des terrasses : de la sortie de Toulouse à la confluence avec le Tarn
2. La Garonne agenaise : de Saint-Nicolas-de-la-Grave à la confluence avec le Lot
3. La Garonne marmandaise : de la confluence avec le Lot à Castets-en-Dorthe
4. La plaine fluviale de Castets-en-Dorthe à Bordeaux

Les caractéristiques de structure et d'ambiance de LA PLAINE GARONNAISE



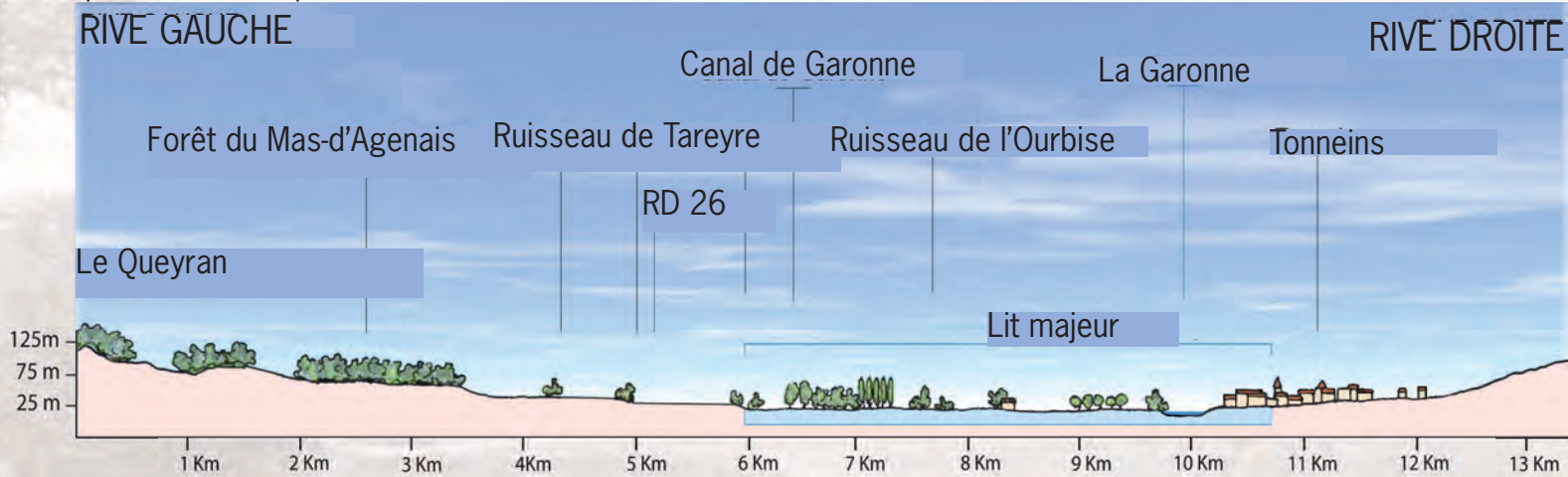
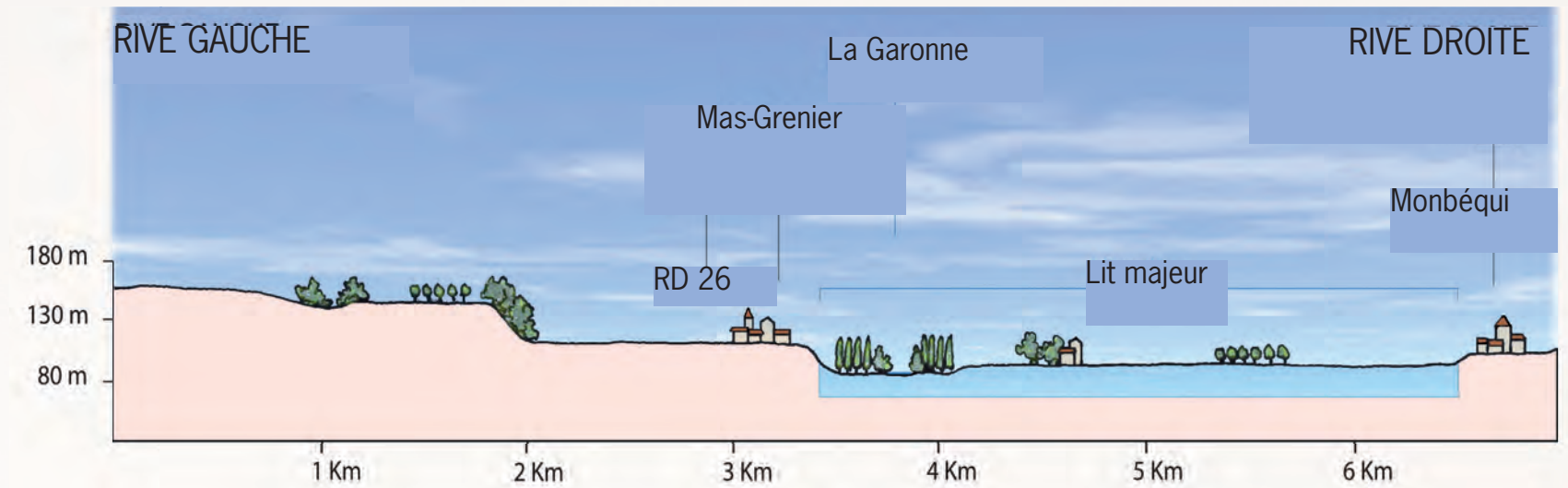
LES LIGNES COURBES

En se plaçant face à la rivière, sur un pont par exemple, on note les courbes aléatoires des bords de Garonne. L'oeil est guidé par ces courbes jusqu'à un point d'appel fictif. La présence des barrières végétales denses empêche l'oeil de s'égarer au delà des berges. Les courbes font souvent référence à la féminité, par contre, leur aspect aléatoire fait allusion à un caractère sauvage. La végétation de la ripisylve forme des volumes doux, disposés de manière aléatoire qui contrastent avec les plantations de peupliers, régulières et rythmées.



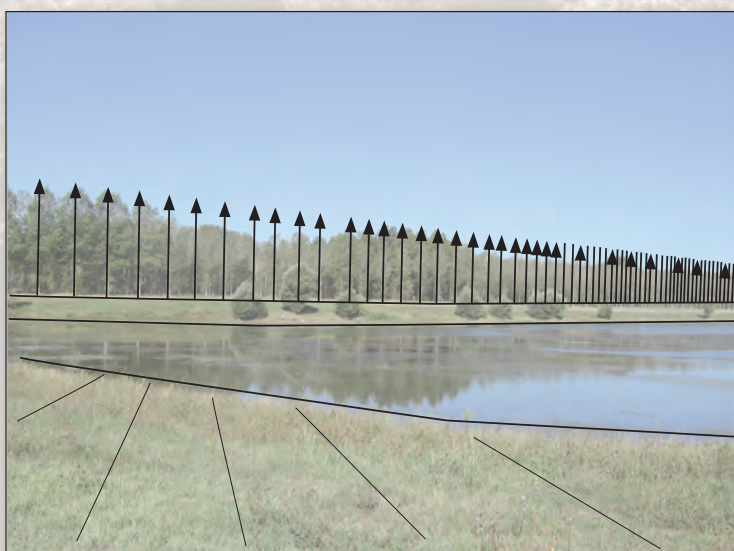
LA GARONNE DES TERRASSES >

La Garonne entre Toulouse et la confluence du Tarn est le dernier tronçon non aménagé par des barrages ou des digues. Le lit est large, sinueux, ponctué d'îles et d'atterrissements. Les terrasses inférieures souvent inondées, sont occupées par les prairies, ripisylves et peupleraies. Les terrasses moyennes sont occupées par les cultures de plein champ et un habitat dispersé.



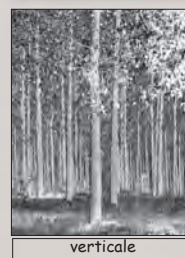
< LA GARONNE MARMANDAISE

La vallée de la Garonne marmandaise est large (5 à 10 km), et s'inscrit dans les reliefs très adoucis des collines du Gers et de l'Agenais. Entre celles-ci et la plaine inondable, la moyenne terrasse supporte les bourgs et les infrastructures. La basse plaine est occupée par un habitat dispersé. Les ruisseaux affluents suivent le cours des anciens méandres aujourd'hui remblayés et mis en culture. Un important système de digues protège la plaine des inondations moyennes.



LES LIGNES VERTICALES

Elles augmentent le dynamisme, font ressortir les éléments mais peuvent parfois amener la confusion si elles sont trop nombreuses. Elles se rencontrent souvent dans les espaces bâtis mais les arbres à port fastigiés, les aplombs rocheux, les forêts, sont aussi des verticales très présentes.



LES RYTHMES

Ils trament le paysage d'éléments ponctuels, de lignes, ou de maillages et donnent une vibration à l'espace. Le regard est canalisé vers un point de fuite ce qui accentue la dynamique du paysage.

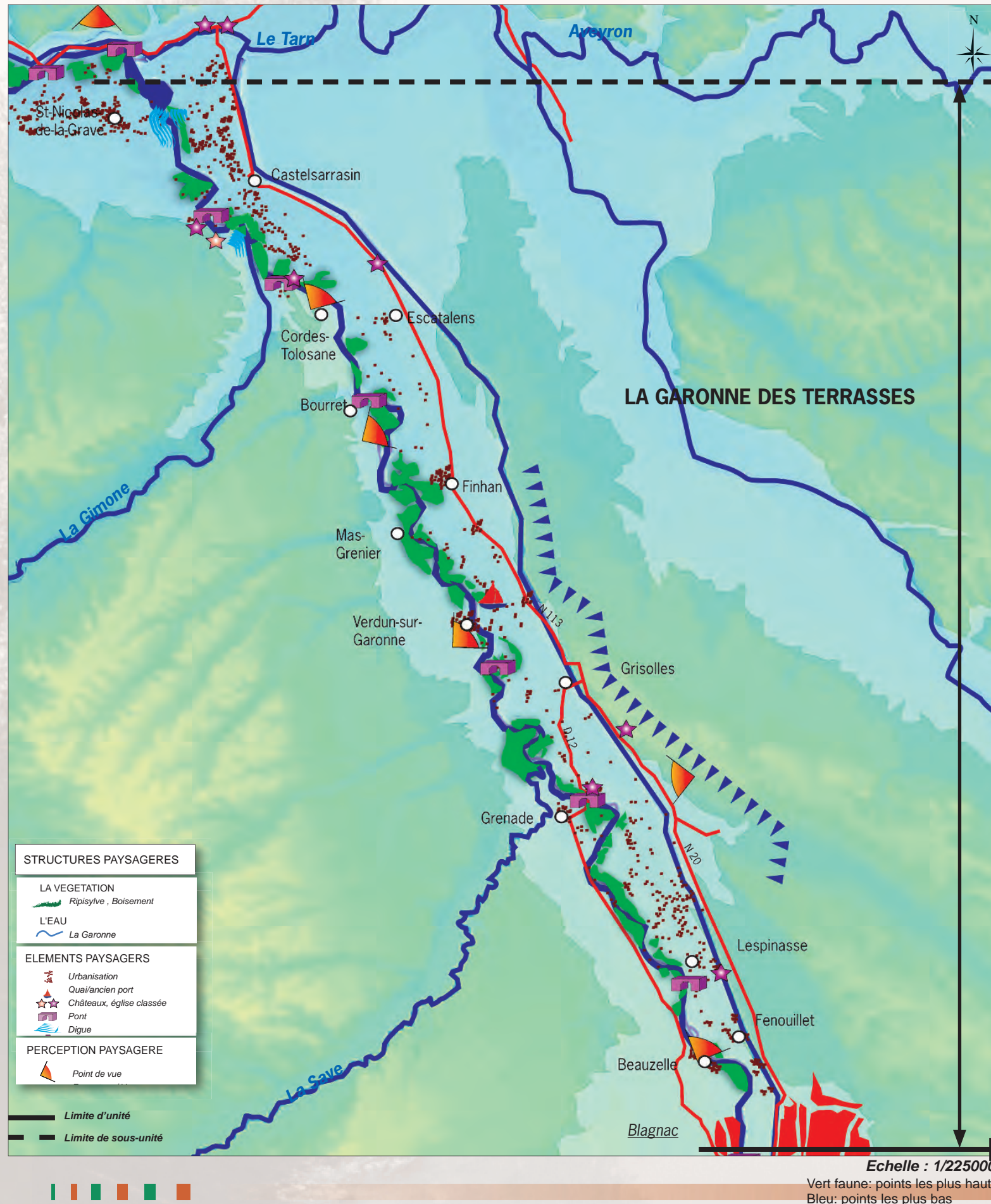


LES DYNAMIQUES EN COURS - LES ATOUTS ET LES FAIBLESSES

- Les structures végétales fondamentales sont encore présentes
- Les espaces agricoles ouverts entre villes et côteaux, forment des transitions de qualité
- Les constructions en briques et galets, typiques de la région, sont très présentes.
- Les villages perchés sont des éléments attractifs dans le paysage
- Les routes en pied de relief autorisent les vues dominantes sur le fleuve, vues toujours valorisantes
- La qualité architecturale des ouvrages liés à l'eau, qu'ils soient d'importance comme les ponts et ports, qu'ils soient modestes comme les cabanes
- Le canal latéral est un patrimoine historique de première importance et un axe de découverte touristique majeur.

MAIS...

- Le manque d'entretien et de valorisation du fleuve
- Le manque d'entretien des berges
- Le manque d'accessibilité au fleuve
- La trop forte présence de peupleraies
- Le manque d'aménagements paysagers le long des berges
- Les zones enfrichées des coteaux
- L'urbanisation peu respectueuse des paysages de l'eau
- Des liens en profondeur difficiles entre le fleuve et les pays traversés
- Les extensions urbaines linéaires et mal maîtrisées
- Une pression foncière forte sur les espaces non bâtis.



LA GARONNE DÉBORDANTE

Les ambiances

Le paysage de la Garonne des terrasses possède un caractère très **sauvage et naturel**.

La ripisylve très dense et variée coupe la vallée du reste de la plaine inondable, ce qui confère à la vallée une **intimité forte**.

Les points de vue nombreux depuis les terrasses de rive gauche offrent une position **dominante** sur la Garonne.

Les courbes, l'effet miroir de l'eau, la fermeture du paysage apportent un **caractère poétique** à la vallée.



Le milieu naturel

Cette sous-unité s'étend de Blagnac jusqu'au plan d'eau de St-Nicolas-de-la-Grave. La zone est marquée par une augmentation considérable du débit en majeure partie due à la confluence avec l'Ariège.

A partir de Toulouse, la Garonne perd son caractère montagnard avec l'élargissement de la vallée.

Le paysage de la vallée de la Garonne possède ici un caractère naturel fort, accentué par l'aspect irrégulier du chenal et de la largeur du lit.

De nombreux bras morts et îles ponctuent la vallée. Les berges sont faiblement aménagées, la ripisylve et les boisements riverains (peupleraies) occupent une grande surface dans le lit majeur soumis à inondation.

On note une dissymétrie entre la plaine inondable de la rive droite et de la rive gauche :

- **rive gauche** : la Garonne butte sur la terrasse alluviale
- **rive droite** : la Garonne est plus étendue et vouée à l'agriculture. Cette rive est également marquée par d'importantes falaises et la proximité du canal de Garonne.

Les hommes

La «bassure», qui désigne les terrasses inférieures fréquemment inondables, est occupée par la ripisylve, les prairies et les peupleraies.

La «hauteur», ou terrasse moyenne, est occupée par les cultures de plein champ et par un habitat dispersé (hameau, fermes isolées).

Le bâti présente essentiellement de deux types traditionnels ruraux : les maisons en profondeur du Bas-Quercy et les maisons en longueur languedociennes. Les matériaux utilisés sont les galets du fleuve mais surtout les briquettes de terre cuite ocre.

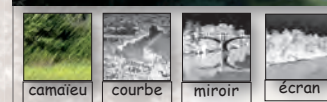
La Garonne entre Toulouse et la confluence avec le Tarn, est le dernier tronçon non aménagé par des barrages ou des digues. Le lit est large, sinueux, ponctué d'îles et d'atterrissements.

UNITÉ 3 : LA PLAINE GARONNAISE

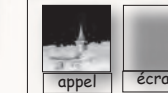
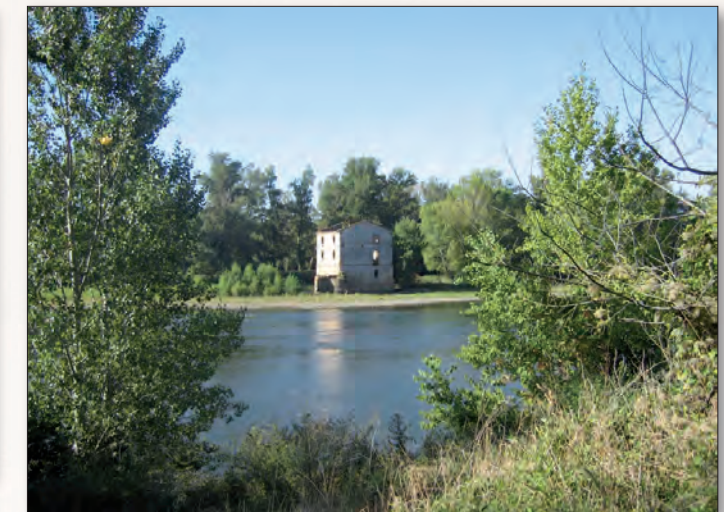
Sous-unité 1 : la Garonne des terrasses



Le territoire s'organise en fonction des déplacements du lit : les limites de parcelles suivent les courbes des anciens méandres. Les bras morts et les zones humides boisées sont nombreux.



Le caractère naturel et sauvage est très appuyé. En de nombreux lieux, les couleurs vives et harmonieuses, la courbe aléatoire du fleuve, l'effet miroir et l'opacité de la ripisylve rendent le paysage emprunt de douceur et de calme.



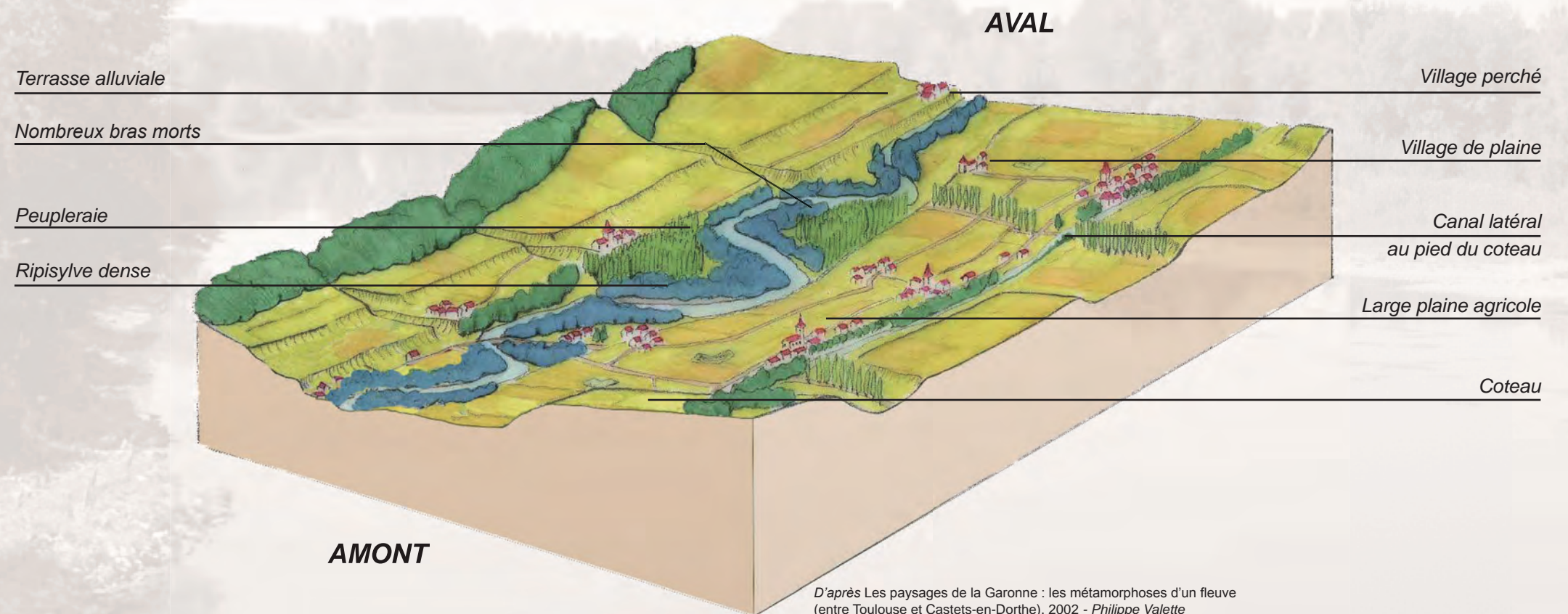
Les jeux d'écrans et de fenêtres visuelles de la ripisylve permettent la perception du fleuve et des anciens moulins qui créent des points d'appels.



A Cordes Tolosane, une vue panoramique nous indique la richesse et la densité de la ripisylve, son jeu de couleur et d'opacité créant une ambiance très naturelle.

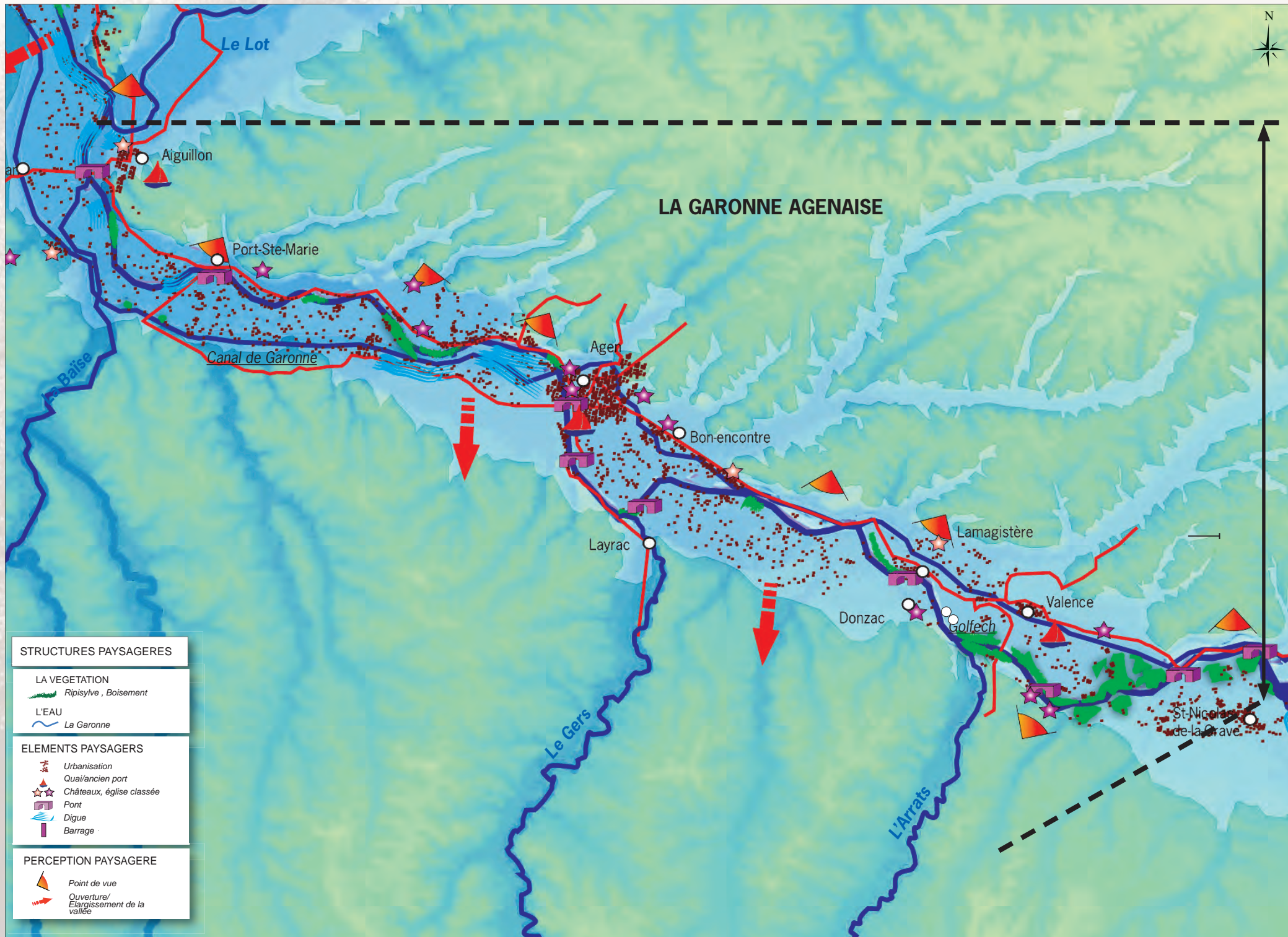


Les bourgs implantés sur la première terrasse à l'abri des inondations offrent des façades fluviales pittoresques. Entre la ville et le fleuve très proche, les terres inondables sont destinées aux loisirs ou aux cultures (Verdun-sur-Garonne).



D'après Les paysages de la Garonne : les métamorphoses d'un fleuve (entre Toulouse et Castets-en-Dorthe), 2002 - Philippe Valette

CULTURES ET URBANISATION



Les ambiances

Le paysage de la plaine agenaise est très plat et la vallée très large, l'horizon est lointain, le paysage est **statique**. Cela induit une impression de **calme infini**.

La multiplication des parcelles agricoles (essentiellement de maïs) accentue le caractère **monotone** du paysage, tant par les couleurs, les formes, les volumes.

Les couleurs sont plus ou moins vives de par la mosaïque des parcelles agricoles omniprésentes et de couleur variées.

La géométrie de cet espace générée par la forme des parcelles, la multiplication des aménagements (canal de Golfech, canal de Garonne, traversée urbaine d'Agen, plan d'eau de Saint-Nicolas-de-la-Grave) et les verticales des peupleraies donnent un caractère très anthropisé au paysage. Le paysage apparaît très **artificiel**.

Le milieu naturel

La Garonne agenaise s'étend du plan d'eau de St-Nicolas-de-la-Grave jusqu'à la confluence du Lot à Aiguillon.

Cette section est marquée par une augmentation du débit avec la confluence du Tarn, malgré une pente en diminution.

Cette sous-unité est marquée par un **étalement du fleuve**. Le chenal y est rectiligne et régulier ainsi que le paysage fluvial qui en découle en raison des nombreux ouvrages de fixation du lit, à base d'enrochements. La ripisylve et les boisements riverains sont limités à un simple liseré sur la berge, renforcé par les peupleraies.

La rive droite et la rive gauche sont dissymétriques :

- la **rive droite** est limitée par les coteaux des pays de Serres avec ses corniches calcaires. Les points hauts sont occupés par d'anciens châteaux médiévaux et villages perchés, sites de défense de la vallée de la Garonne.
- la **rive gauche** est limitée par de nombreuses terrasses formant des paliers successifs jusqu'aux coteaux de l'Armagnac mais certains endroits sont directement en contact avec ceux-ci.

Les hommes

Une particularité de cette sous-unité est la forte urbanisation en zone inondable : l'agglomération agenaise occupe une place essentielle dans le lit majeur, ainsi qu'un certain nombre d'anciens ports fluviaux situés le long du fleuve garonnais. L'habitat est de type traditionnel rural, relativement hétéroclite car cette zone constitue une transition entre les influences bordelaises, marmandaises et même basques.

Echelle : 1/225000

Vert jaune: points les plus hauts
Bleu: points les plus bas



appel **fermé** A Port-Sainte-Marie, le village est tourné vers la Garonne et se situe dans le lit majeur. Les clochers des églises créent des points d'appel de qualité.



motifs répétitifs **ouvert** **camaiéu** Vue panoramique depuis le Pech de Beyre : le paysage très plat et la répétition géométrique des parcelles brouillent la perception du fleuve.



écran **courbe** La dissymétrie des rives est très perceptible : la rive droite est limitée par les coteaux calcaires et la rive gauche, très plate est occupée par les peupleraies.



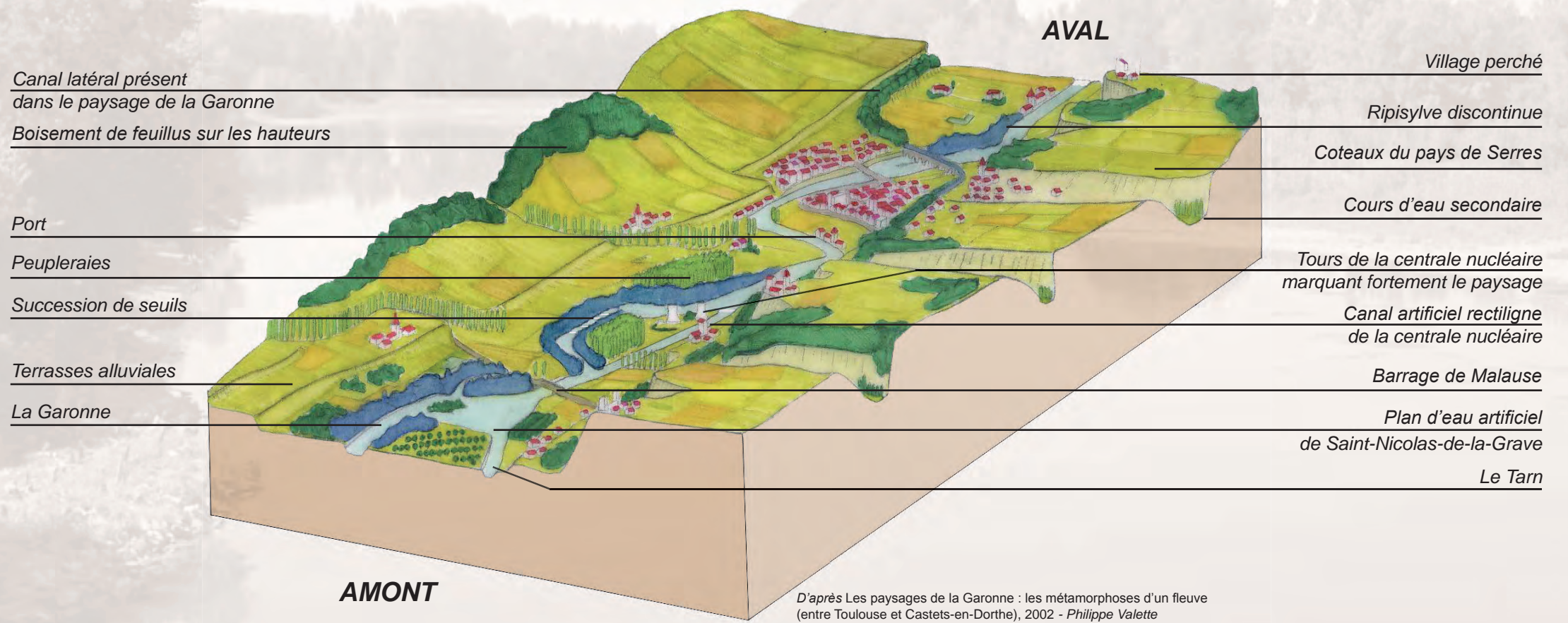
appel L'implantation de la ville d'Agen dans le lit majeur de la Garonne a nécessité l'aménagement d'un grand nombre d'ouvrages de fixation du lit contre les inondations.



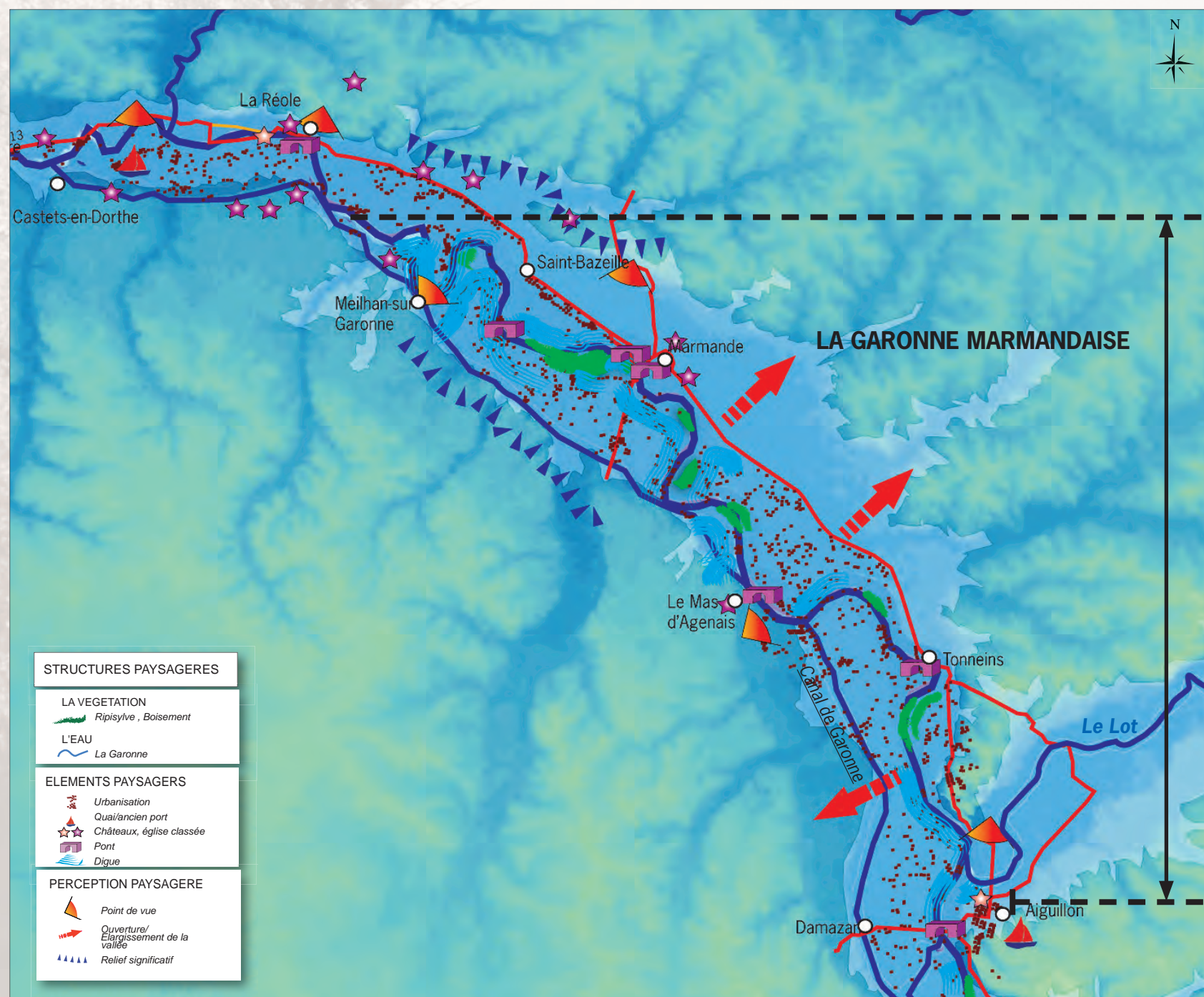
rythme Entre Lamagistère et Agen, canal latéral, voie ferrée et route nationale se côtoient et circulent parallèles à Garonne, créant un paysage linéaire qui évoque les dernières pages de l'histoire maritime du fleuve.



appel **contraste** Les tours de la centrale de Golfech s'imposent sans nuance dans le paysage. Visibles de loin, elles signalent la présence de la Garonne dans la vallée et constituent un repère.



UNE PLAINE AGRICOLE LARGE ET ENDIGUEE



La Garonne marmandaise s'étend d'Aiguillon à Castets-en-Dorthe, débouché du canal latéral à la Garonne, appelé ici canal de Garonne, élément du patrimoine essentiel mais encore relativement méconnu.

Les ambiances

Le paysage de la plaine marmandaise est plat, les limites se fondent et le paysage est **statique**.
Le champ de vision est large, le **sentiment d'espace** domine.
La transparence renforce la **dynamique** du paysage en permettant au regard de passer d'un plan à un autre sans difficultés.

Par contre, la forte présence des digues crée des écrans qui rend plus difficile la lecture du paysage fluvial.
Les couleurs sont vives, de par la végétation et la multiplicité des parcelles agricoles de teintes variées.
Les points de vue sont nombreux du fait de la position des villages sur les premières terrasses. La Garonne est davantage visible qu'accessible.

Le milieu naturel

La vallée large, de 5 à 10 km, s'inscrit dans les reliefs très adoucis des collines du Gers et de l'Agenais.
Entre ceux-ci et la plaine inondable de la Garonne, la terrasse supporte les bourgs (Aiguillon, Damazan, Tonneins, Mas d'Agenais) et les infrastructures (autoroute, voie ferrée).
La basse plaine est occupée par un habitat dispersé. Les ruisseaux affluents suivent le cours des anciens méandres aujourd'hui remblayés et mis en culture. L'important système de digues protège la plaine des inondations moyennes.

Il s'agit du segment où le **débit est le plus important** (apport du Lot), la pente très faible accentue la sinuosité du fleuve et la création d'un grand nombre de méandres. Le fleuve fluctue entre les deux rives, ce qui crée une dissymétrie. Cette zone constitue une zone d'expansion de crues et la multiplication des ouvrages de protection contre les crues en témoignent. Les berges sont marquées par de nombreux encochements qui ont permis de fixer le fleuve à une largeur constante, ainsi que par la forte présence **de digues**.
Le **lit majeur est très large** mais paradoxalement le **paysage «fluvial» est restreint au couloir du lit et des berges** de la Garonne limitées par les digues.

Le canal de Garonne s'écoule parallèlement au fleuve mais paradoxalement, il est absent du «paysage fluvial». Il a été de tout temps, par les fonctions et par l'image, distinct de la Garonne. Aujourd'hui, la Garonne n'est pas navigable et est le domaine de la pêche en eau coulante. Le canal, lui, sert à la navigation et est le lieu de la pêche en eau stagnante.
La ripisylve est très peu développée réduite et fragmentée par une agriculture très présente et intensive (maïs, fruitier).

Les hommes

Les présences urbaines dans la plaine inondable sont matérialisées par les anciens ports ou cales et par l'habitat diffus. Les villages sont essentiellement sur les premières terrasses. L'habitat témoigne déjà sur cette section des premières influences maritimes ; il est constitué par les échoppes bordelaises et les granges marmandaises à influence basque. On peut également noter sur cette sous-unité, la forte présence de séchoirs à tabac.

UNITÉ 3 : LA PLAINE GARONNAISE

Sous-unité 3 : la Garonne marmandaise



appel
Ancien port très actif, La Réole est tournée vers le fleuve. Sa façade fluviale comporte tous les éléments caractéristiques des ports de la plaine de Garonne : cales, quais perchés et front bâti resserré.



verticale **rythme**
Les digues et les plantations parallèles et verticales des peupliers donnent rythme et dynamique au paysage marmandais.



écran **courbe**
A Tonneins, la ripisylve s'épaissit, les peupleraies sont moins présentes, les coteaux arborés entrent dans le paysage qui semble, ponctuellement, plus naturel.



ouvert
Après la confluence avec le Lot, les coteaux de la rive droite sont très présents et marquent la limite de la plaine alluviale, densément cultivée. Le paysage s'en trouve semi-ouvert.

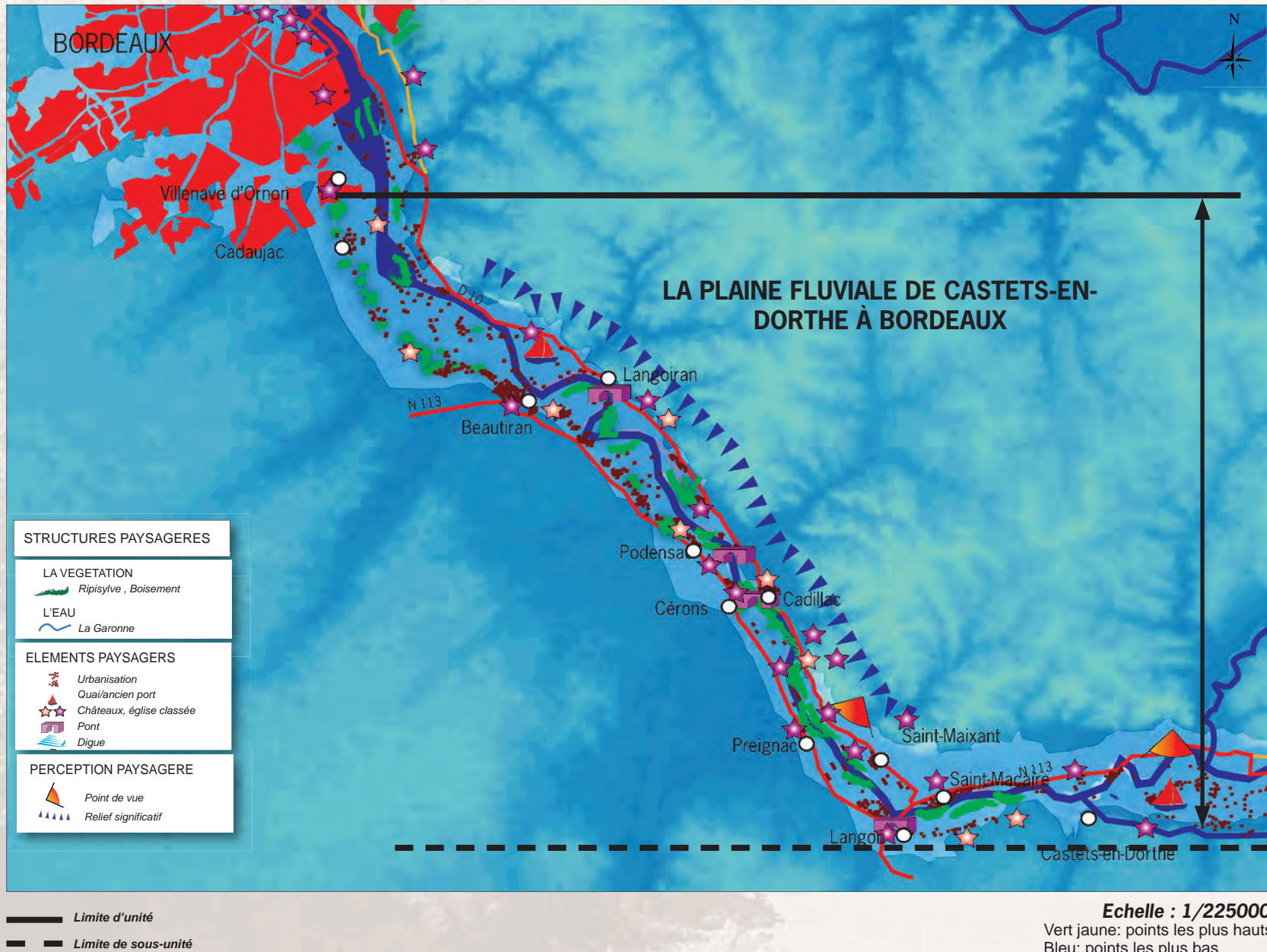


écran
Le réseau de digues est plus ou moins éloigné du fleuve, il sépare les prairies humides cultivées et crée une barrière visuelle sur la Garonne.



D'après Les paysages de la Garonne : les métamorphoses d'un fleuve (entre Toulouse et Castets-en-Dorthe), 2002 - Philippe Valette

LE FOND DE L'ESTUAIRE



De Villenave d'Ornon à Beautiran, les terrains très plats qui accompagnent la vallée sont peu propices à la vigne et celle-ci reste cantonnée sur les hauteurs et sur les pentes. Les marais s'épanouissent, pâturés et bocagés, ce sont les marais de Cadaujac.

Les ambiances

Le paysage de la plaine fluviale de Castets-en-Dorthe est à dominante horizontale, cependant les peupleraies créent des rythmes verticaux qui dynamisent l'ensemble.

Les routes en digue permettent un surplomb de la vallée, le **senti-ment d'espace** domine. La transparence renforce la **dynamique** du paysage en permettant au regard de passer d'un plan à un autre sans difficultés. Les couleurs sont assez pâles, en partie en raison de la couleur ocre de la vase toujours présente sur ce segment paysager. Cette pâleur accentue le **caractère mystérieux et confidentiel du lieu**.

Les points d'appel sont nombreux et matérialisés par les nombreux ports (Cadillac, St Macaire, Langon). Le front bâti crée une barrière visuelle qui dirige le regard sur la Garonne et offre des perspectives sur la vallée.

Les ambiances qui en ressortent sont contrastées : à la fois douces et mystérieuses, sauvages et artificielles.

Le milieu naturel

Sur cette section, l'influence maritime se ressent par la présence de la vase, la couleur de l'eau et l'élargissement de la vallée.

Des haies bocagères en limite de parcelles et bordant les routes et les chemins permettent des ouvertures visuelles sur les coteaux de Garonne.

De Cérons à Beautiran, la vigne est plus présente en fond de vallée. L'horizon est marqué par les coteaux de la rive droite. Les parties les plus humides des fonds de vallée restent le plus souvent cultivées avec quelques peupleraies.

Les hommes

La RD 1113 entre Podensac et Portets constitue un support de découverte important grâce à sa position proche et à la fois dominante sur le fond de vallée.

En amont de Langon, la vallée de la Garonne est limitée au Sud par un léger coteau. Entre ce coteau et la Garonne s'étend la plaine alluviale de Castets-en-Dorthe.

Par contre, plus en aval, on ne retrouvera plus de coteau de Garonne en rive droite, mais seulement de légers ressauts de terrains correspondant à d'anciennes terrasses fluviales favorables aux vignes de graves.

La plaine alluviale est cultivée avec quelques peupleraies. La route s'appuie sur le coteau et sa couverture boisée.

Le bâti traditionnel rural correspond essentiellement aux échoppes bordelaises.

UNITÉ 3 : LA PLAINE GARONNAISE

Sous-unité 4 : la plaine fluviale de Castets-en-Dorthe à Bordeaux



Le canal latéral et ses lignes très géométriques et horizontales confortent la dominante horizontale du paysage de Castets-en-Dorthe.

ouvert



Les champs de maïs qui bordent la Garonne apportent une dynamique au paysage par les rythmes de couleurs et de formes (Castets-en-Dorthe).

rythme



Les vignes entrent dans le paysage de la Garonne. Le dessin géométrique des rangs parallèles vient en contrepoint des plantations régulières des ramiers et des vergers.

rythme



A l'aval de Castres-sur-Gironde jusqu'à Cadaujac, les prairies bocagères des marais de la rive gauche créent un paysage bucolique singulier d'une grande valeur paysagère.

caméru



Langon a conservé ses activités portuaires et accueille les barges de l'A380 pour le transfert de charge sur route. A l'instar des ports, son front bâti opacifie le paysage fluvial.

appel

Forêt de pins

Prairies humides bocagères

Cordon de bois de robiniers

Sauternais : la vigne atteint le bord de l'eau

Cabanes à carrelets

AMONT

AVAL

Coteaux boisés

Vignes

Vignes sur les coteaux de Garonne

Peupleraies

Collines

Prairies humides bocagères

D'après Connaissance et valorisation des paysages de Gironde, 1997
DDE 33, DIREN Aquitaine

Des rives dissymétriques

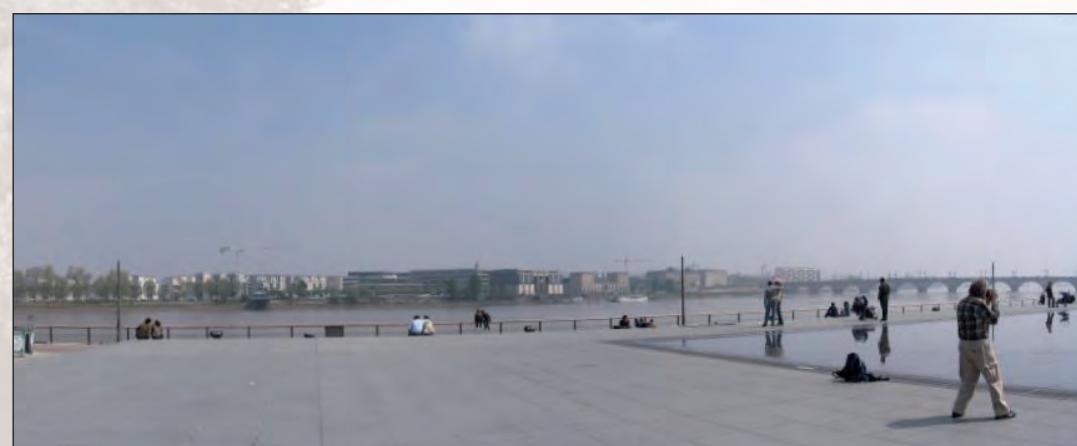
La Garonne qui a une largeur de 500 mètres au coeur de la ville, forme une véritable coupure entre les deux rives, fort différentes dans leur configuration urbaine et géographique : d'un côté la ville historique, des quais maçonnés, une voie à forte circulation, et de l'autre le quartier de la Bastide, envahi par des friches industrielles et ferroviaires avec quelques secteurs d'habitations, sans véritable façade sur le fleuve et des berges en pente douces envahies par la végétation.



Les entrepôts bâtis entre les façades de la ville et l'eau témoignent de l'oubli du fleuve pendant de nombreuses décennies.



Les rues même étroites du centre ancien descendent vers le fleuve et s'ouvre à lui.
Source Internet : www.google.fr (rubrique google images)



Les quais réaménagés sont de vastes lieux de détente pour les Bordelais, offrant des vues lointaines sur l'estuaire.

Un tissu urbain tourné sur le fleuve

Le fleuve est présent dans les armoiries de Bordeaux, comme il est inscrit sentimentalement dans le coeur des bordelais.

La véritable vocation maritime de la ville ne s'est révélée que fin XVII° siècle, pour atteindre son apogée au XVIII° siècle.

A cheval sur la Garonne, Bordeaux s'est historiquement installée sur la rive gauche.

Puis la ville s'est développée de part et d'autre du fleuve jusqu'à devenir une agglomération.

Autrefois, la ville vivait du fleuve. Ceci se voit aujourd'hui par le fait que toutes ses façades sont tournées vers les quais.

Les quais étaient lieu de vie intense du fait de l'activité maritime. Ils avaient le double rôle d'être un lieu d'échanges et de travail et d'être une protection contre les désagréments qui pouvaient venir de toute cette activité et contre les éventuels errements du fleuve.

Avec la déshérence commerciale il n'est plus resté pendant des décennies que ce rôle de défense qui a fini par empêcher le contact direct avec l'eau.

Aujourd'hui, la transformation des quais en promenade plantée, véritable lieu de vie, de détente et de loisirs réconcilie enfin la ville et son fleuve.

Le port

Le port de Bordeaux ouvert sur l'Atlantique s'installe historiquement sur la rive gauche. A la fin du XIX° siècle, le port gagne la rive droite, puis s'étend à partir des années 1920 sur la commune de Bassens, en aval.

Régulièrement agrandies et modernisées, les installations de Bassens, autour desquelles se développe une importante zone industrielle, remplacent peu à peu les entrepôts du vieux port de la Lune.

Le port de Bordeaux, déclassé par tranche, est complètement abandonné en avril 1987, ses quais et ses bassins à flots sont mis hors d'exploitation.

Aujourd'hui le port de la Lune est fréquenté par les croisiéristes et les navigateurs de plaisance.



Le croiseur « Colbert », typique de la nouvelle flotte française d'après guerre.



Aujourd'hui le port de la Lune est fréquenté par les croisiéristes.
Source : La Garonne - Editions PRIVAT



Le pont de Pierre construit en 1821, premier ouvrage permettant le franchissement de la Garonne.
Source Internet : www.google.fr (rubrique google images)

Les ponts

Pour traverser la Garonne, Bordeaux dispose de quatre ponts. Par ordre de construction, le pont de Pierre, le pont Saint-Jean, le pont d'Aquitaine et enfin le pont François Mitterrand.

Le pont de Pierre est le premier à avoir relié Bordeaux à la rive droite. Sa tardive date de construction (1821-1822) est symbolique de l'importance du fleuve pour une ville longtemps davantage reliée au monde qu'au continent. Cette construction ne permettant plus aux grands navires de remonter au-delà du pont, sépara le port fluvial en amont du port maritime en aval.

Le pont Saint-Jean fut l'une des premières réalisations de Gustave Eiffel, ce pont permet encore aux trains de la SNCF de traverser la Garonne pour rejoindre la gare Saint-Jean. Un nouveau pont destiné à le remplacer est cependant en cours de construction.

Le pont d'Aquitaine est accroché au coteau de Lormont. Il marque l'entrée de Bordeaux par l'évènement qu'il constitue en arrivant par le Nord et par les vues lointaines sur l'ensemble du site qu'il peut offrir.



Accroché au coteau de Lormont, ce pont est un repère important de l'aval de Bordeaux. Il permet de largement découvrir le fleuve et le site de l'agglomération bordelaise tout en ayant une présence très forte dans les quartiers riverains.



Le pont Saint-Jean construit par Gustave Eiffel permet aujourd'hui encore la traversée ferroviaire de la Garonne pour rejoindre le centre de Bordeaux.

L'industrialisation des marais

En amont et en aval de Bordeaux, les terrains plats marécageux bordant la ville reçoivent des implantations d'activités qui marquent le paysage par leurs silhouettes.

Les marais adjacents à la ville sont des espaces de nature potentiellement très intéressants de par leur proximité avec Bordeaux.

La relation entre ces espaces et les bâtiments industriels peut être intéressante si elle est maîtrisée.



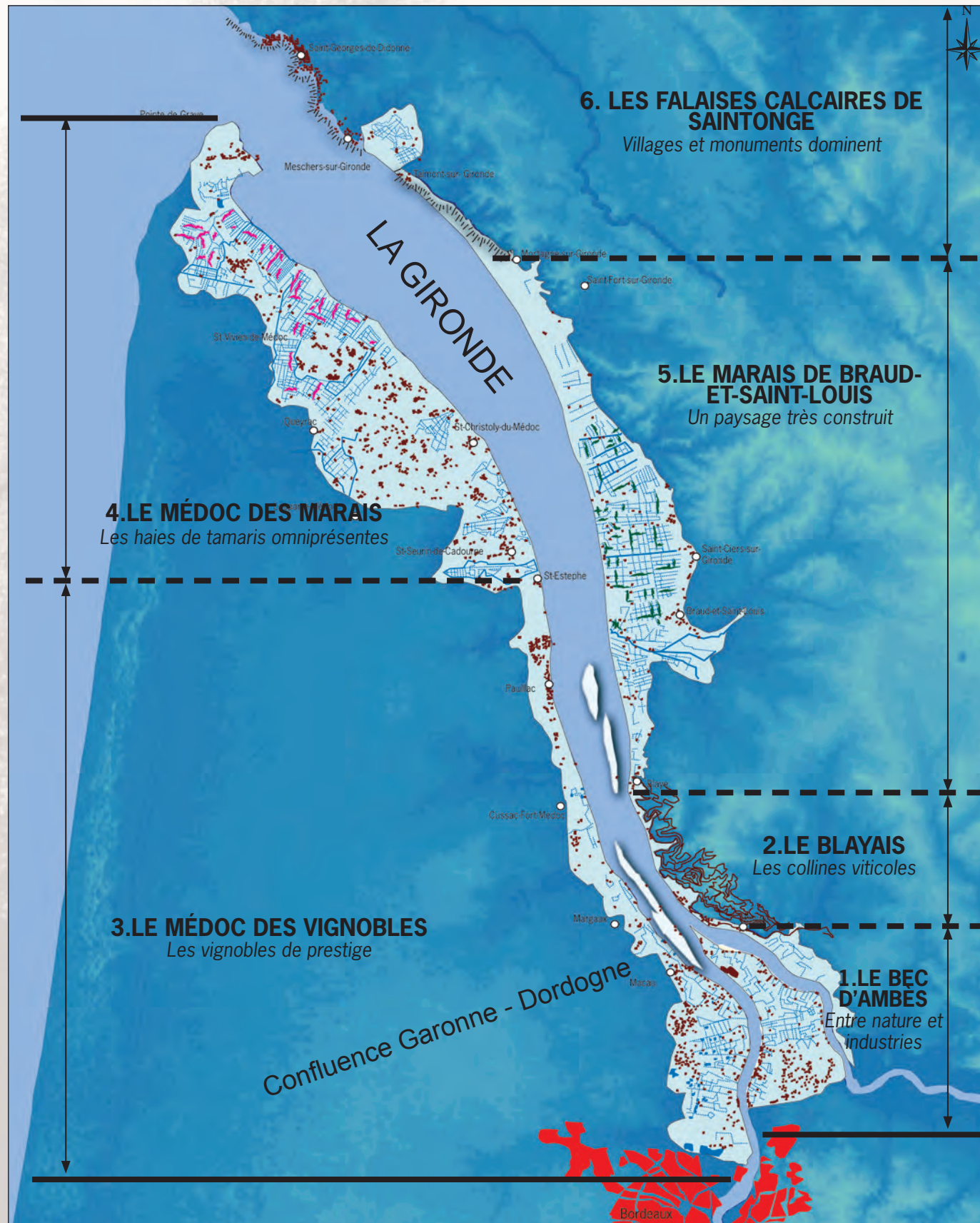
La présence de bâtiments industriels et d'espaces de nature peut être intéressante si leurs relations sont maîtrisées.



A l'aval de Bordeaux, la zone industrielle de Bassens s'est implantée sur les terrains plats marécageux qui bordent la ville. La silhouette et le gigantisme de ces installations marquent fortement le paysage.

Source Internet : www.google.fr (rubrique google images)





6. LES FALAISES CALCAIRES DE SAINTONGE
Villages et monuments dominant

5. LE MARAIS DE BRAUD-ET-SAINT-LOUIS
Un paysage très construit

4. LE MÉDOC DES MARAIS
Les haies de tamaris omniprésentes

3. LE MÉDOC DES VIGNOBLES
Les vignobles de prestige

2. LE BLAYAIS
Les collines viticoles

1. LE BEC D'AMBÈS
Entre nature et industries

Confluence Garonne - Dordogne

La Dordogne

La Garonne

Echelle : 1/400000°
Bleu clair: points les plus hauts
Bleu foncé: points les plus bas

- Bâti
- Caractéristiques de l'unité**
- Canal temporaire
- Haie bocagère
- Falaise
- Limite d'unité
- Limite de sous-unité

ENTRE MARAIS ET VIGNOBLES DE PRESTIGE

Les structures paysagères

La Gironde, orientée Sud-Nord, s'étend du bec d'Ambès à la Pointe de Grave. Avec ses 75 km de long et 12 km de large c'est le plus vaste estuaire d'Europe occidentale. La limite de salinité correspond approximativement au bec d'Ambès et l'influence de la marée s'étend tout de même à 70 km en amont. Au-delà du bec d'Ambès, on parle de la partie fluviale de l'estuaire. Autrefois appelée « Grande mer de Bordeaux », l'estuaire forme une véritable mer intérieure. Il s'agit d'un milieu sauvage localement transformé qui constitue une barrière entre les deux rives.

- L'estuaire présente une **double dissymétrie** : rive droite/ rive gauche et amont/aval.
- En amont, l'estuaire est étroit, marqué par de longues îles plus ou moins stables et deux chenaux différents.
 - En aval, l'estuaire est beaucoup plus large, beaucoup plus puissant, sans île et avec un rétrécissement terminal.
 - La rive droite est escarpée avec des versants calcaires, formant parfois des falaises.
 - La rive gauche aux altitudes basses est faite de dénivellations parfois insensibles entre les graves et les marais.

- L'estuaire est formé d'une **mosaïque de paysages naturels** :
- **les paysages d'eau** : l'eau sans cesse en mouvement (marée, mascaret...), salée à l'embouchure, saumâtre en amont, le plus souvent jaunâtre car très chargée en éléments limoneux,
 - **les paysages de terre** en bordure, calcaires blanchâtres tendres ou sols de graves plus ou moins grosses ou terres de marais grasses sombres et humides,
 - **les paysages de terre et d'eau** : les marais ou vasières, jaunes et épaisses.

Les milieux naturels

Après son confluent avec la Dordogne, au bec d'Ambès, **la Garonne devient Gironde** pour la dernière étape de sa longue course vers l'Atlantique. L'estuaire constitue un écosystème important et complexe, à la salinité et aux courants changeant au gré des marées. Véritable zone de transition entre milieux marin et fluvial, il joue en effet un rôle clé dans l'adaptation physiologique des poissons grands migrateurs pour le passage entre ces milieux. La Garonne est d'ailleurs le dernier bassin occidental accueillant la totalité des **poissons migrateurs** amphihalins : l'esturgeon européen en voie d'extinction ainsi que le saumon, la truite de mer, les aloses, l'anguille et les lamproies. C'est également la porte d'entrée des oiseaux migrateurs. En retrait des berges, les bocages humides et marais abritent une faune et une flore rares et typiques du littoral.

LES SOUS-UNITES

- RIVE DROITE**
1. Le bec d'Ambès
 2. Le Blayais
 5. Le marais de Braud et Saint-Louis
 6. Les falaises calcaires de Saintonge
- RIVE GAUCHE**
3. Le Médoc des vignobles
 4. Le Médoc des marais

Les caractéristiques de structure et d'ambiance de LA GARONNE MARITIME



L'OUVERTURE

Un paysage ouvert témoigne de la dominante horizontale de l'espace. Le mouvement exercé par l'oeil est facile et naturel. C'est peut-être ce qui fait qu'elle engendre un sentiment de calme, de sérénité et fait paraître vastes les espaces.



ouvert

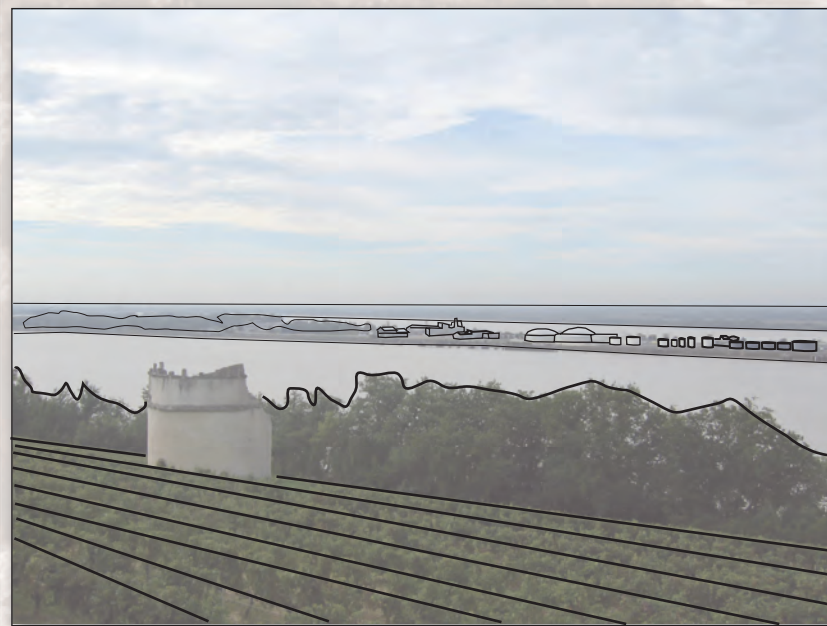


appel



LES POINTS D'APPELS

Élément paysager qui appelle le regard sans répondre à la géométrie du paysage. Ces points d'appels peuvent être réels ou fictifs (rencontre de plusieurs lignes qui convergent). Ils sont statiques dans un paysage donné et confèrent un caractère reposant.



LES CONTRASTES

Ils sont toujours dynamiques car l'oeil les saisit instantanément dans le paysage. Parfois ils sont brutaux et peu raffinés. Les contrastes peuvent être de différentes sortes : les contrastes de couleurs, de formes, de direction (quand la verticale entre en confrontation avec l'horizontale, le paysage semble plus fort).



contraste

LES DYNAMIQUES EN COURS (ATOUTS / FAIBLESSES)

- La coexistence de qualité entre les zones humides ou cultivées et les zones industrielles
- La beauté des anciens domaines de Saint-Louis de Montferriand au bord de l'eau
- Le réseau des chenaux, esteys et fossés qui parcourent le bec d'Ambès
- Les sites et paysages pittoresques sont nombreux ; liste emblématique et patrimoniale de la pointe, la corniche de Gironde, les points de vues, la citadelle de Blaye...
- Les routes touristiques parcourent le rebord fluvial mettant en scène les paysages du fleuve
- Les châteaux sont un patrimoine architectural et paysager de renom que le classement au patrimoine mondial au titre des paysages culturels du château Margaux illustre
- Les bords de Gironde et les ports sont des éléments complémentaires au paysage viticole
- Les ports sont des lieux d'attraction

MAIS...

- Les berges sont délaissées derrière les digues
- Les bords du fleuve sont encore à mettre en valeur malgré leur attrait reconnu
- La Gironde est difficilement accessible du fait des digues qui la masquent
- Les berges demanderaient une gestion plus soutenue
- La pression foncière sur les espaces non bâtis se fait importante
- Les zones industrielles en rupture avec les paysages naturels de l'estuaire
- Les qualités urbaines de certaines agglomérations ne sont pas à la hauteur de la qualité du paysage

ENTRE NATURE ET INDUSTRIES



Le bec d'Ambès, étendue de terre séparant la Garonne de la Dordogne, marque le début de la Gironde.

Les ambiances

Le paysage du bec d'Ambès est à dominante horizontale, les limites se fondent et le paysage est **statique**.

Cela induit une impression de **calme infini**.

Le champ de vision est large, le **sentiment d'espace** domine.

La transparence renforce la **dynamique** du paysage en permettant au regard de passer d'un plan à un autre sans difficulté.

Les couleurs sont pâles, en partie en raison de la couleur ocre de la vase omniprésente. Cette pâleur mêlée à l'immensité de l'espace accentue le caractère mystérieux et confidentiel du lieu.

Les points d'appel sont nombreux et de nature industrielle (cheminée...).

Il en résulte un paysage très contrasté entre la nature et l'industrie.

Le milieu naturel et les hommes

Il est en continuité avec l'Entre-Deux-Mers, mais s'en différencie par sa platitude.

Cette position est favorable à la constitution de marais, cependant la proximité de Bordeaux en a fait un lieu de prédilection pour l'implantation de zones industrielles.

Le paysage qui en ressort est un paysage de contrastes importants entre la nature et l'industrie.

C'est aussi ce paysage qui le caractérise et lui procure toute son originalité.

Il subsiste un lieu relativement difficile d'accès, confidentiel et stratégique.



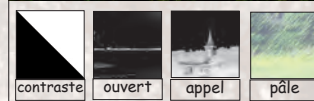
Echelle : 1/200 000°
 Bleu clair: points les plus hauts
 Bleu foncé: points les plus bas

UNITÉ 4 : LA GARONNE MARITIME

Sous-unité 1: le Bec d'Ambès



La vue plongeante sur le bec d'Ambès depuis les coteaux du Blayais témoigne de l'immensité du lieu mais aussi du contraste qui en ressort. Les horizons sont lointains, un sentiment de confort d'espace s'instaure (Bayon-sur-Gironde).



La faible luminosité générée par l'eau, l'horizon lointain et la végétation confèrent au bec d'Ambès un côté mystérieux et sauvage.



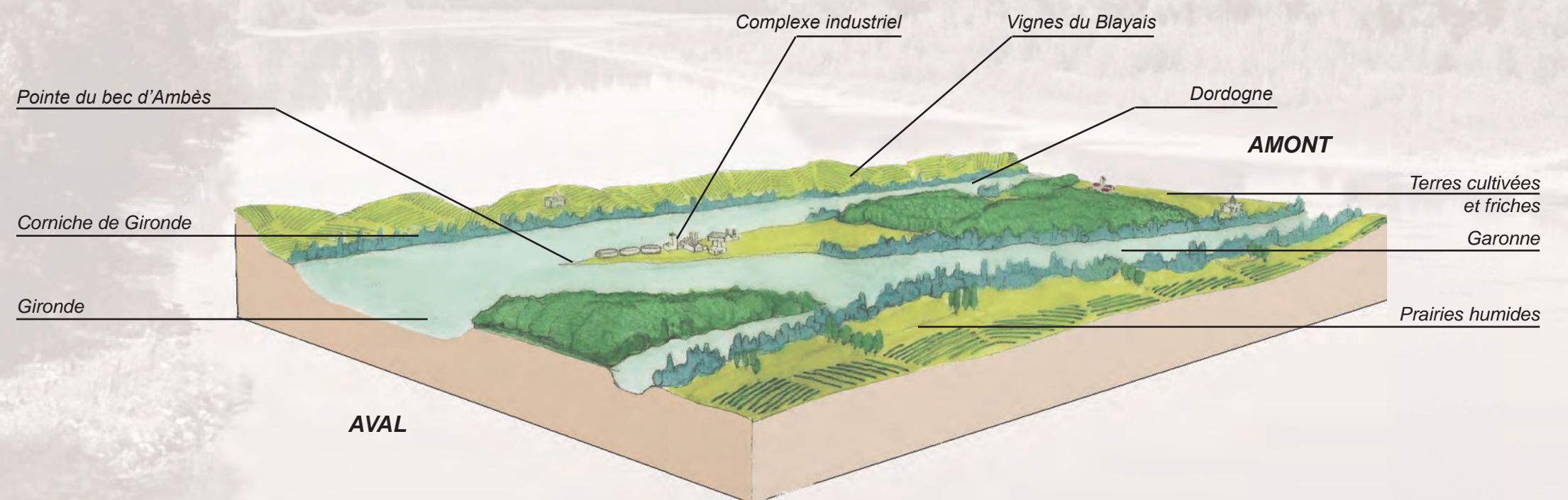
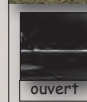
Le paysage est emprunt de contrastes, en premier plan les conteneurs de pétrole, au second plan les coteaux de Bourg, leur végétation dense et leurs châteaux.



Etant donné la platitude du lieu, les cheminées d'usine créent des points d'appel à fort impact sur l'ensemble du bec mais également sur les deux rives de la Gironde.



L'ouverture et la transparence du lieu en a fait un lieu stratégique et confidentiel pour Bordeaux.



D'après Connaissance et valorisation des paysages de Gironde, 1997
DDE 33, DIREN Aquitaine



LES COLLINES VITICOLES



Les ambiances

Les lignes courbes matérialisées par les collines procurent un **sentiment de douceur et de quiétude** mais aussi de **protection** (contre les vents du Nord).

Les lignes obliques des rangées de vignes dirigent le regard sur la Gironde, ces lignes **contrastent** avec les lignes courbes du relief.

Les rangées de vigne plantées perpendiculairement à la route créent **un rythme** dans le paysage en apportant **une dynamique d'ensemble** à cet espace.

Les points d'appel sont nombreux et de qualité. Ils sont matérialisés par les villages et notamment les clochers des églises qui contribuent à générer **un caractère pittoresque** à l'ensemble.

Les collines viticoles dominent le paysage estuarien et offrent de nombreuses vues plongeantes qui expliquent le **sentiment de confort et d'espace** ressenti.

Le milieu naturel et les hommes

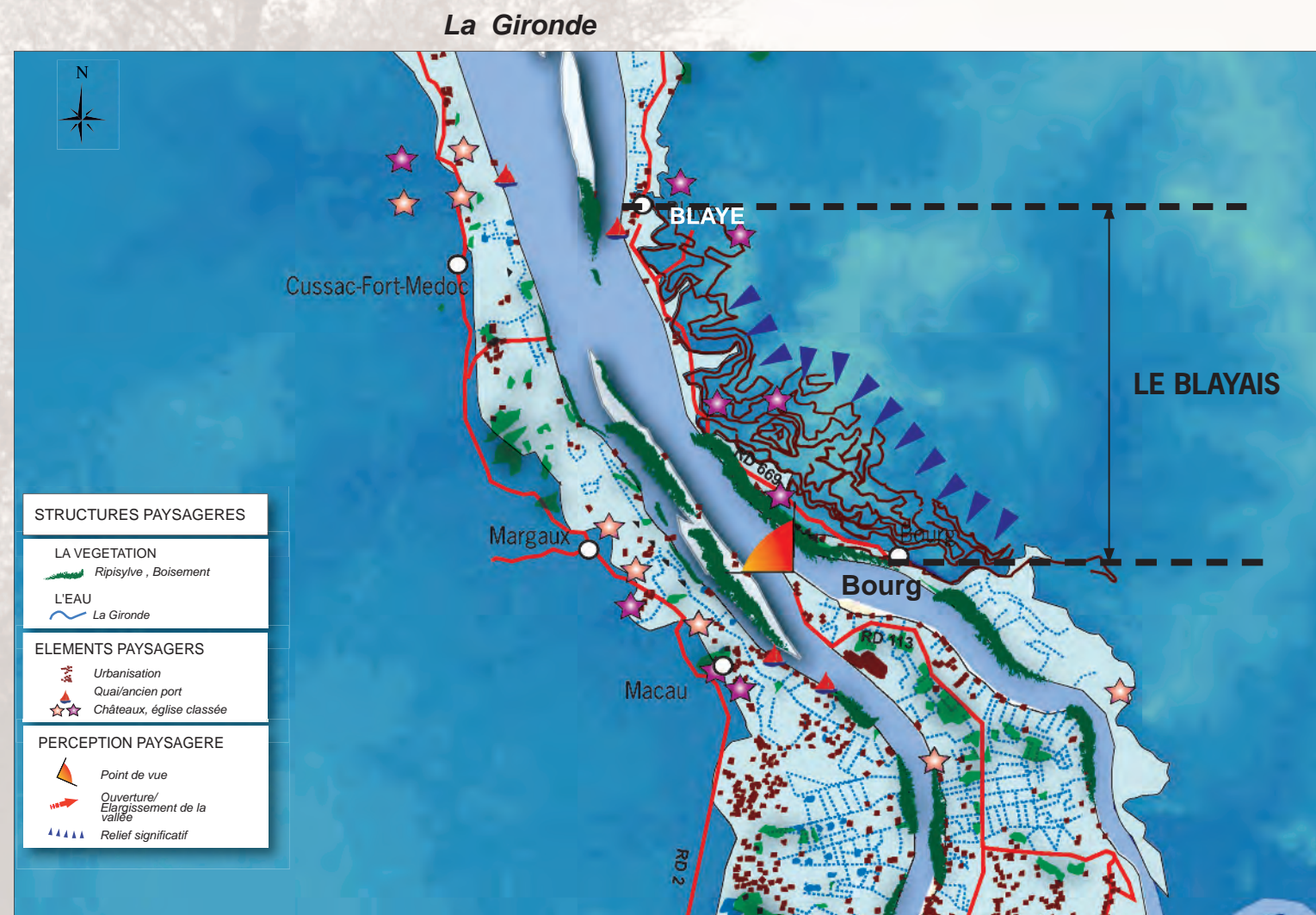
La rive droite de la Gironde est composée d'une longue suite de collines, s'étendant le long de la Gironde et de la Dordogne, de Bourg à Blaye, qui surplombent le fleuve.

Cette ligne de hauteurs protège la vallée des vents du Nord et cette succession de collines à formes arrondies, est largement cultivée en vigne.

Les bourgs sont très présents et s'organisent sur les pentes des collines.

Une vue plongeante sur l'estuaire et sur la rive gauche est offerte par les hauteurs et les rangées de vignes qui dirigent le regard sur l'horizon estuarien.

Les routes suivent les courbes vallonnées des collines et offrent des vues dominantes sur la Gironde.



STRUCTURES PAYSAGERES	
LA VEGETATION	Ripisylve, Boisement
L'EAU	La Gironde
ELEMENTS PAYSAGERS	
Urbanisation	Quai/ancien port
Châteaux, église classée	
PERCEPTION PAYSAGERE	
Point de vue	
Ouverture/Élargissement de la vallée	
Relief significatif	

— Limite d'unité
 - - - Limite de sous-unité

Echelle : 1/200 000°
 Bleu clair: points les plus hauts
 Bleu foncé: points les plus bas

UNITÉ 4 : LA GARONNE MARITIME

Sous-unité 2: le Blayais



La géométrie rectiligne des rangs de vignes mêlée au relief doux des collines dirige le regard vers des points d'appel ou l'horizon estuarien. Le paysage s'en trouve dynamisé.



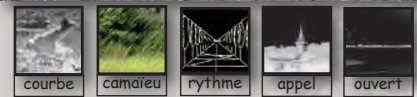
Les routes communales suivent les courbes douces des collines. Elles représentent des supports de découverte du paysage et dirigent notre regard sur les bourgs et leurs clochers.



Le paysage est stratifié, une première couche de ripisylve laisse place aux parcelles viticoles délimitées par un muret en pierre. Tous ces éléments rendent le paysage dynamique et vivant.

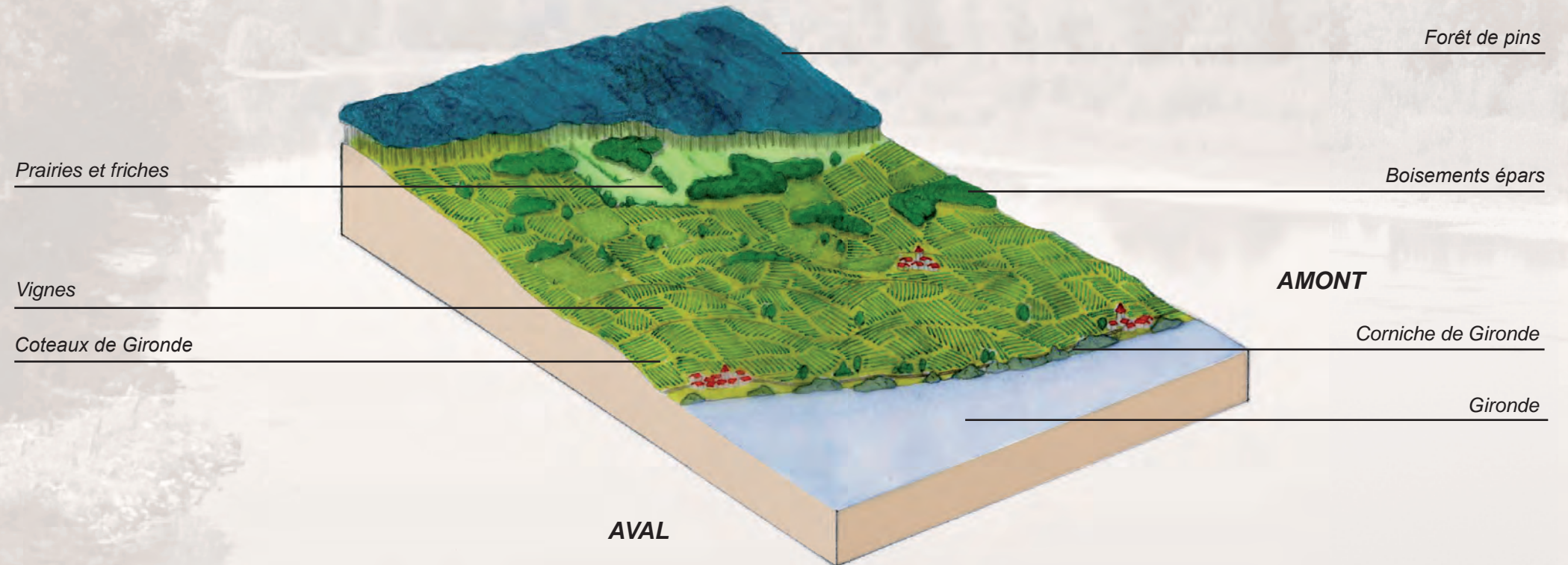


Le bleu du ciel, le jaune ocre de l'eau se conjuguent avec le camaïeu de vert de la végétation et apportent douceur et harmonie au paysage.



La fin des collines du Blayais fait place aux marais de Braud-et-Saint-Louis.

Les courbes douces du relief s'amenuisent, les dessins géométriques des parcelles en pente ouvrent l'espace sur les zones humides. La douceur, la paix sont autant de sentiments qui en ressortent.



Extrait mis en couleurs de Connaissance et valorisation des paysages de Gironde, 1997
DDE 33, DIREN Aquitaine



La Garonne
Echelle : 1/200 000°
Bleu clair: points les plus hauts
Bleu foncé: points les plus bas

LES VIGNOBLES DE PRESTIGE

Les ambiances



Les lignes géométriques des rangs de vigne ainsi que celles des canaux de drainage et des routes dirigent le regard sur la Gironde. Elles donnent **le sentiment d'un espace structuré** et totalement **anthropisé**.

Il existe un double contraste :

- dans le paysage : vignes/marais,
- dans le bâti : fermes isolées modestes/châteaux.

Ce double contraste génère un sentiment de **déséquilibre** lors de la traversée de cet espace.

Les points d'appel sont nombreux et de qualité.

Ils sont essentiellement matérialisés par les châteaux qui ponctuent l'ensemble de la sous-unité et apportent un **caractère pittoresque** à l'ensemble.

Le milieu naturel et les hommes

Le Médoc est le pays aux croupes de sols graveleux, descendant en pente douce vers l'estuaire.

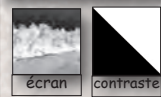
Il s'agit d'un paysage assez plat.

Les marais sont présents sur l'ensemble de la sous-unité du Médoc mais ils s'élargissent du Sud vers le Nord.

En parallèle, les vignes s'amenuisent du Sud vers le Nord.

Les marais sont présents mais la Gironde est invisible derrière les vignes et les zones humides paturées.

Le paysage est contrasté par la présence simultanée de fermes modestes isolées liées aux marais et des nombreux châteaux qui émergent des vignobles et imprègnent le paysage de richesse.



Le château de Grattequina dissimulé derrière un écran de végétation, et les silos du port de Bacalan créent des points d'appel contrastés.



Entre l'horizontalité des prairies et des vignes et la verticalité des peupliers, émerge le château de Beychevelle.



Château de Margaux: un château viticole prestigieux



Château Lafite-Rothschild, autre château prestigieux

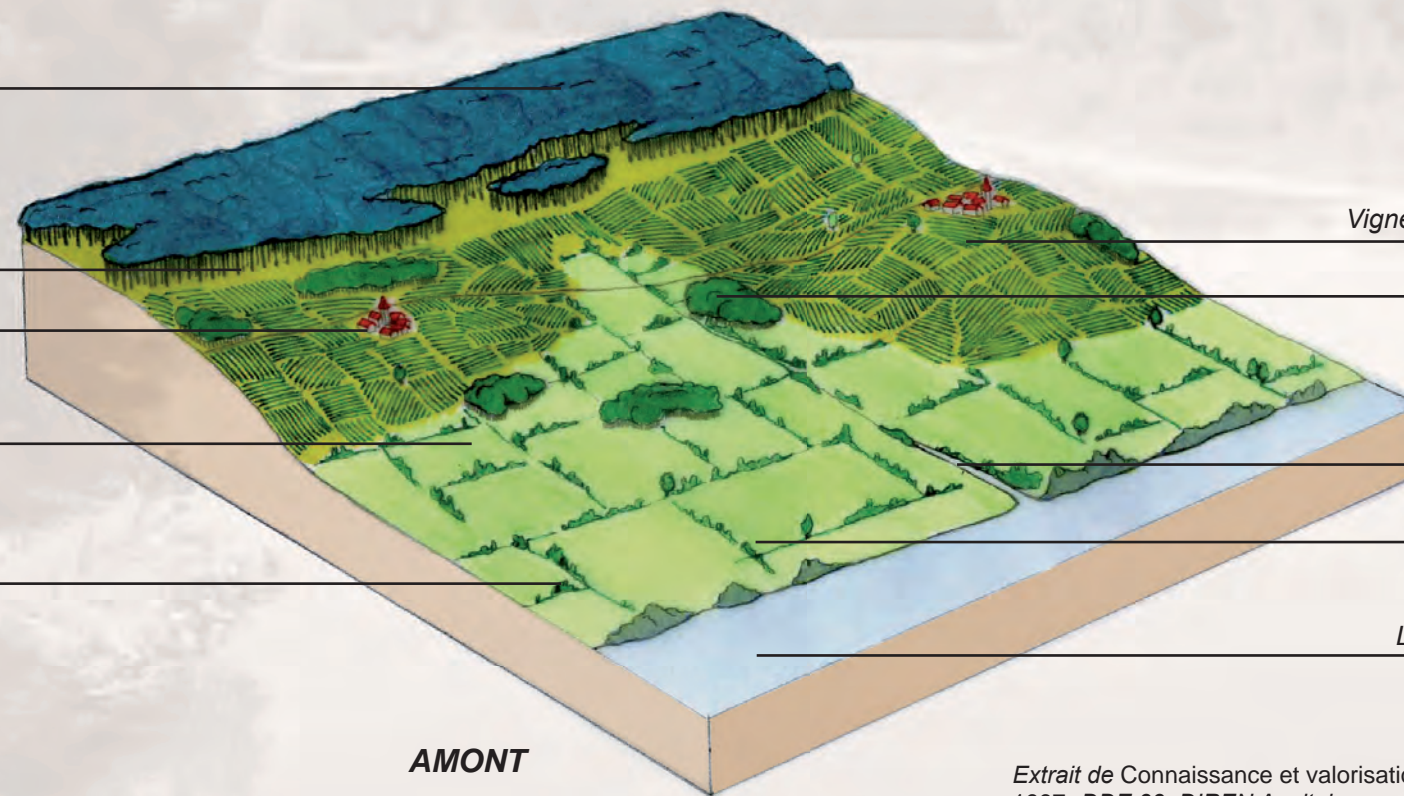
Forêt des Landes

Horizon boisé

Château viticole

Relief doux

Structure bocagère



Vignes jusqu'en limite de pente

Zone humide et bosquets de feuillus

AVAL

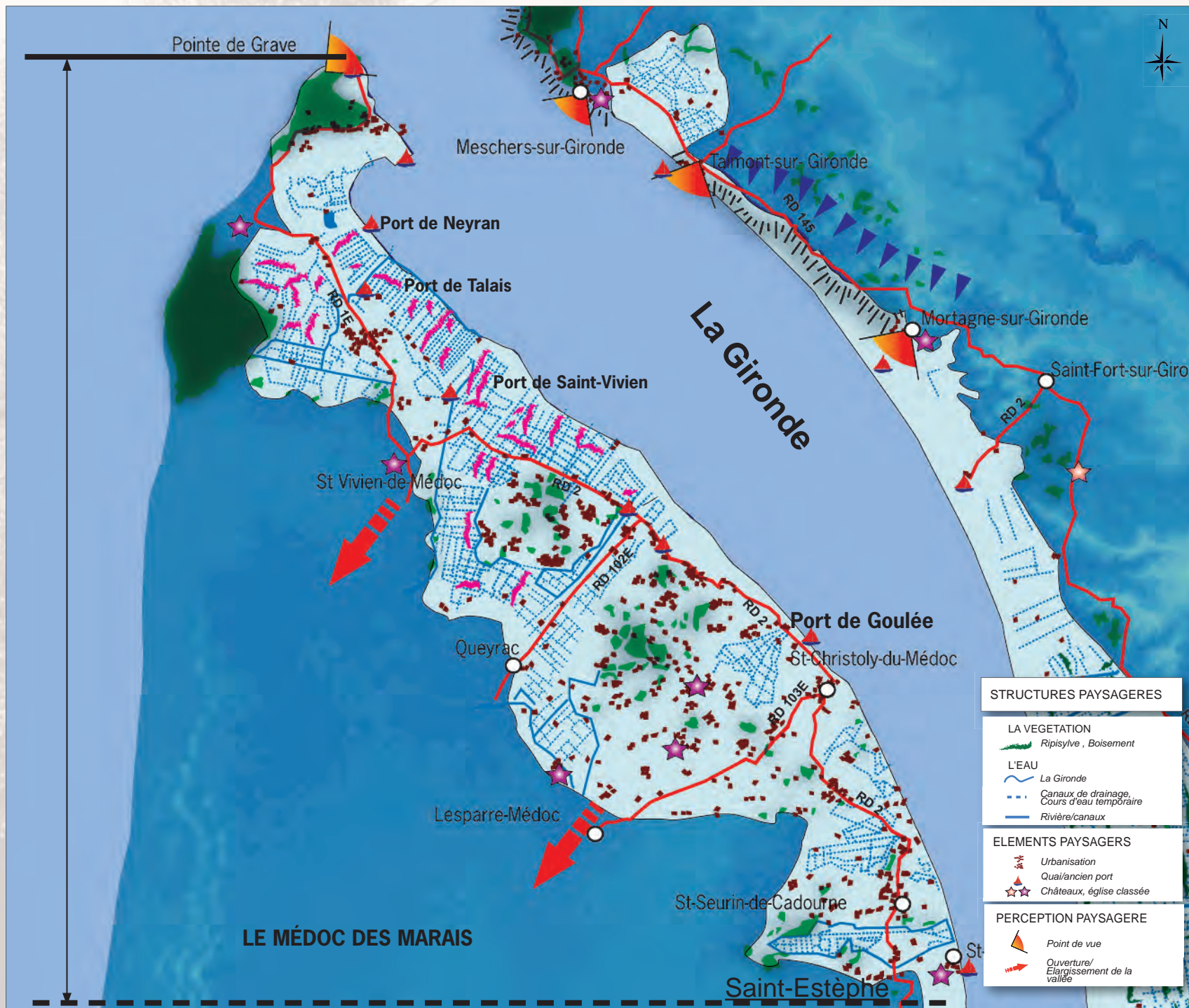
Jalles (cours d'eau du Médoc)

Prairies humides

La Gironde lointaine et peu présente

AMONT

Extrait de Connaissance et valorisation des paysages de Gironde-1997- DDE 33, DIREN Aquitaine



LES HAIES DE TAMARIS OMNIPRESENTES



Les ambiances

Les routes, les canaux de drainage, les chenaux, les haies de tamaris donnent une **structure à l'ensemble** de l'espace et soulignent la mosaïque des quadrats : prairies cultivées, friches, prairies pâturées.

Le paysage à dominante horizontale et donc très ouvert, souligne l'immensité du lieu et le **sentiment d'infini, de calme et de solitude**.

L'horizon lointain laisse deviner l'estuaire avec sa couleur ocre. La moindre verticale (haie bocagère, arbre isolé) est importante et crée un appel visuel.

Le milieu naturel et les hommes

Le paysage n'est qu'en apparence **monotone et triste** car les différences de couleur des quadrats, leurs formes, la succession des canaux et routes apportent **une dynamique** à l'ensemble.

Cette sous-unité s'étend de la pointe de Grave aux environs de Saint-Estèphe.

Mis à part la dune de la pointe de Grave qui représente un élément indépendant, le paysage de la sous-unité est relativement plat, constitué de prairies pâturées délimitées par des haies de tamaris et de fossés drainants.

L'espace est ponctué de chenaux qui ont permis la création de petits ports à l'intérieur des terres (port de Talais, port de Saint-Vivien, port de Neyran, port de Goulée).

UNITÉ 4 : LA GARONNE MARITIME

Sous-unité 4: le Médoc des marais



Les zones humides sont très ouvertes, elles autorisent des vues très lointaines. Les sentiments d'immensité et d'infini s'ajoutent au côté paisible et reposant du lieu (Saint-Christoly).



Seul relief sur le linéaire du Médoc, la pointe de Grave offre des points de vues lointains sur les côtes charentaises et les marais.



L'horizon lointain laisse percevoir les falaises calcaires de Charente Maritime (Port de Neyran).



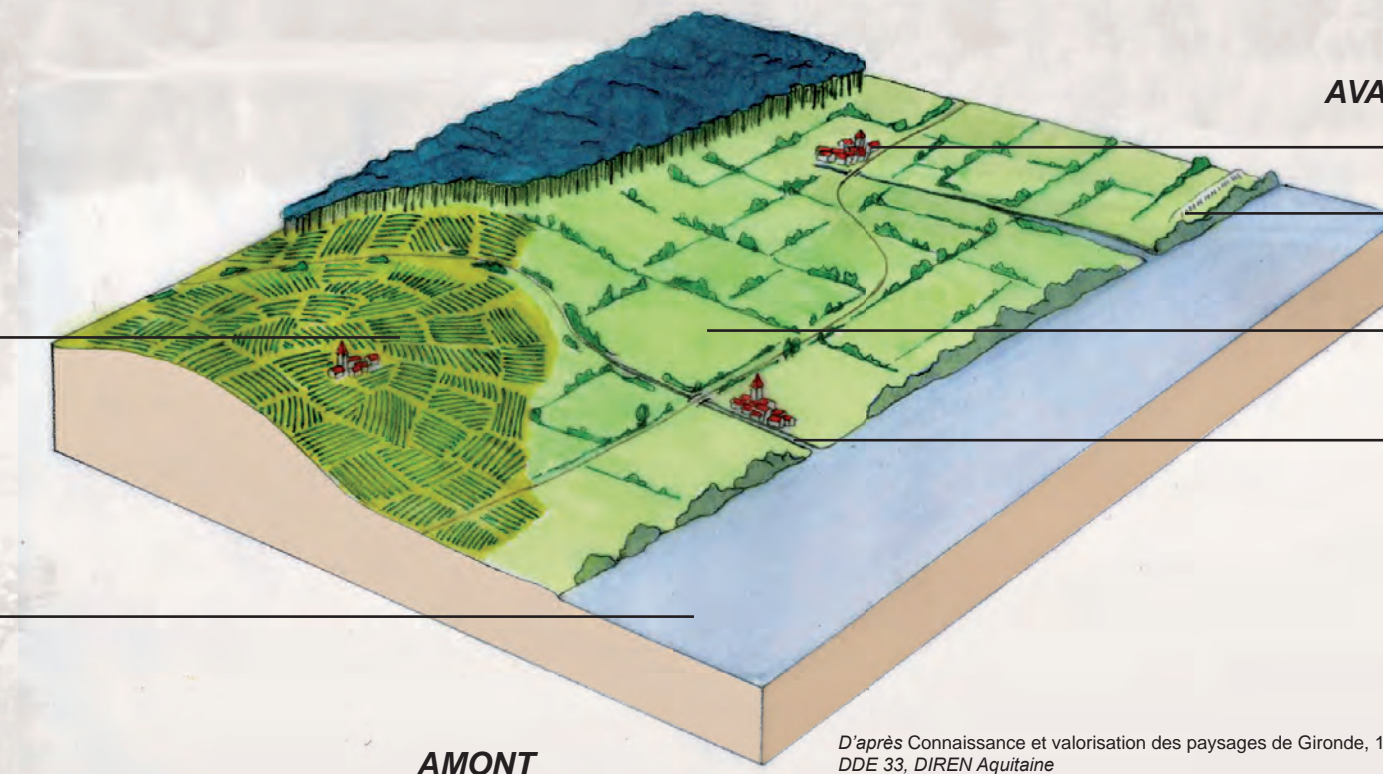
Le paysage ouvert est rythmé au gré des prairies, des canaux, des routes et des murets de pierres (Saint-Vivien).



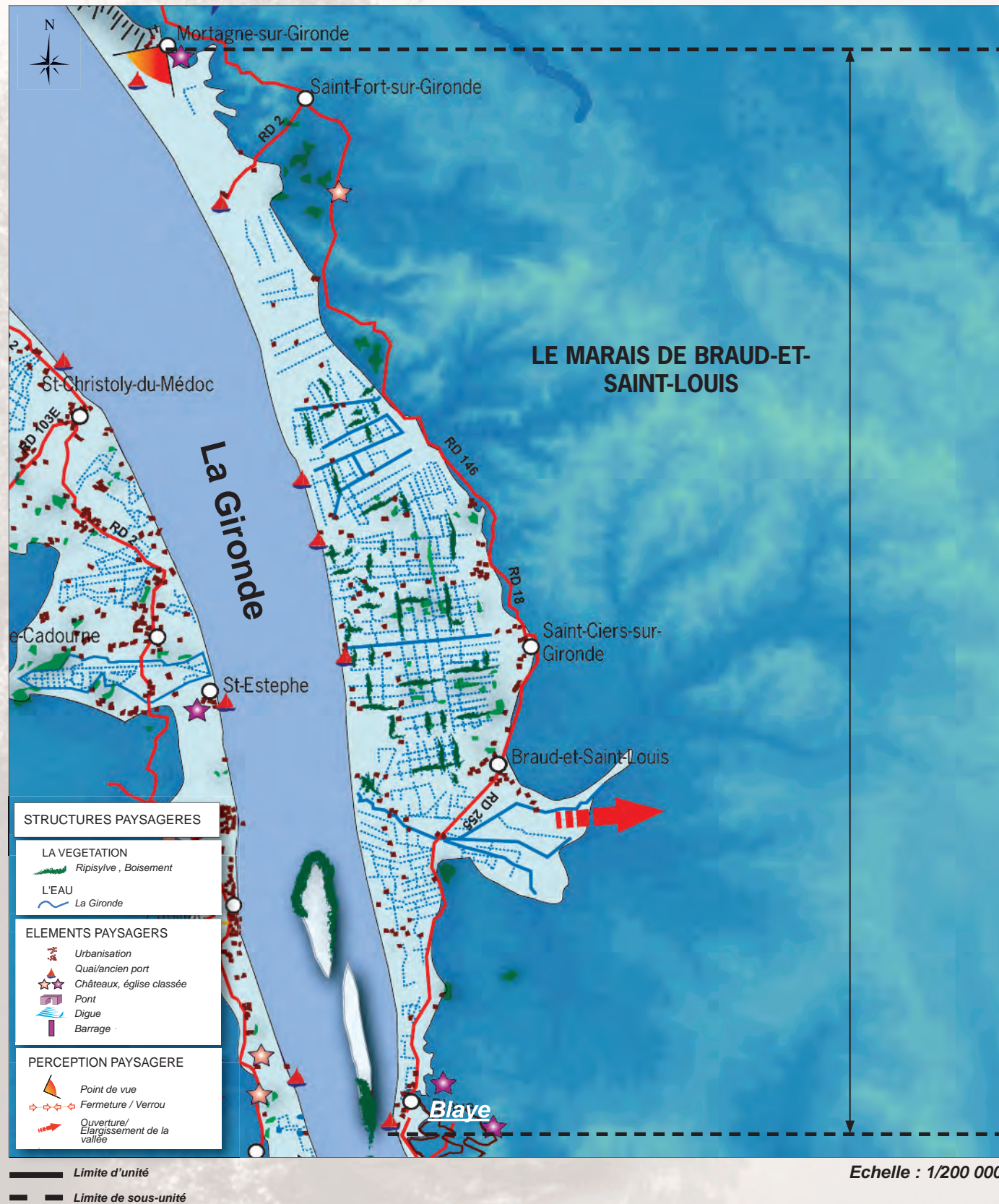
Les carrelets ponctuent l'ensemble du linéaire de l'estuaire. Ils constituent des points d'appel et sont de véritables repères face à l'immensité du lieu (Saint-Christoly).

Vignes sur les reliefs doux

Gironde



D'après Connaissance et valorisation des paysages de Gironde, 1997
DDE 33, DIREN Aquitaine



UN PAYSAGE TRÈS CONSTRUIT



Les ambiances

L'horizontalité, l'ouverture et la transparence des paysages du marais contribuent à apporter un sentiment de plénitude, d'infini, de **calme et de solitude**.

Les routes, canaux de drainage et chenaux apportent une **structure à l'ensemble** et soulignent la mosaïque des quadrats : prairie cultivée, friche, prairie pâturée.

Les différentes parcelles qui composent le marais offrent un panel de vert, du vert-ocre au vert marron qui procure à la fois **douceur et harmonie**.

Outre les différences de couleur des quadrats, leur forme, la succession des canaux et des routes apportent **un rythme** à ce paysage qui pourrait apparaître monotone et triste.

Le milieu naturel et les hommes

Ce marais agricole drainé s'étend à la fois en Gironde et en Charente Maritime sur 40 km de long, de Blaye au Sud à Mortagne-sur-Gironde au Nord. A hauteur de Saint-Ciers, il atteint sa largeur maximum (7 km) si bien que l'estuaire n'y est plus perceptible.

Le paysage du marais est issu de l'hydrographie.

Les canaux de drainage forment une trame dense orthogonale qui organise l'espace.

Leurs rives sont soulignées de haies bocagères. Les routes et chemins les accompagnent.

UNITÉ 4 : LA GARONNE MARITIME

Sous-unité 5 : le marais de Braud-et-Saint-Louis



La végétation des marais offre un panel de couleur très riche et apporte harmonie à l'ensemble. Les carrelets sont des repères originaux, donnant une ambiance intimiste qui contraste avec l'immensité du lieu (Port de la Callonges).



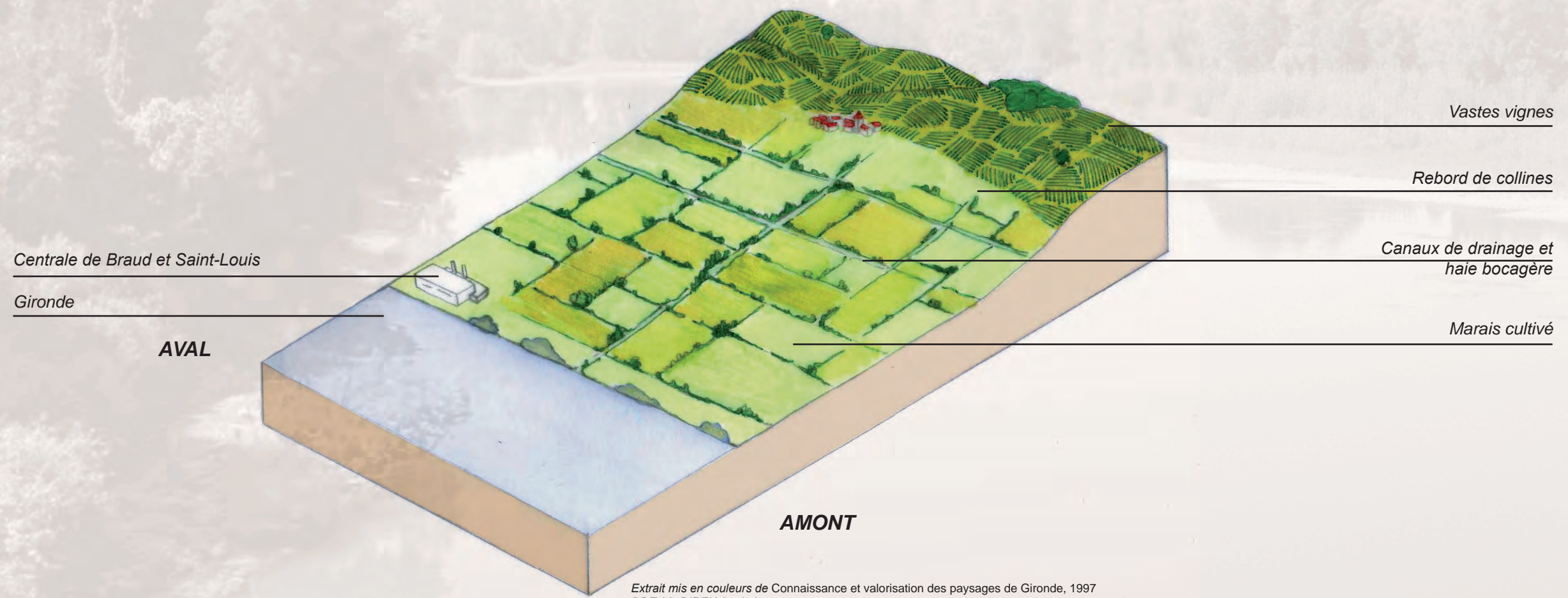
Exemple d'un quai perpendiculaire aux eaux de l'estuaire, caractéristique typique dans le paysage de la Gironde (Port de la Callonges).



Les canaux de drainage, doublés d'un fossé, les bosquets isolés sont des éléments structurants qui dynamisent les marais et créent des repères face à l'immensité des zones humides (marais des conches).

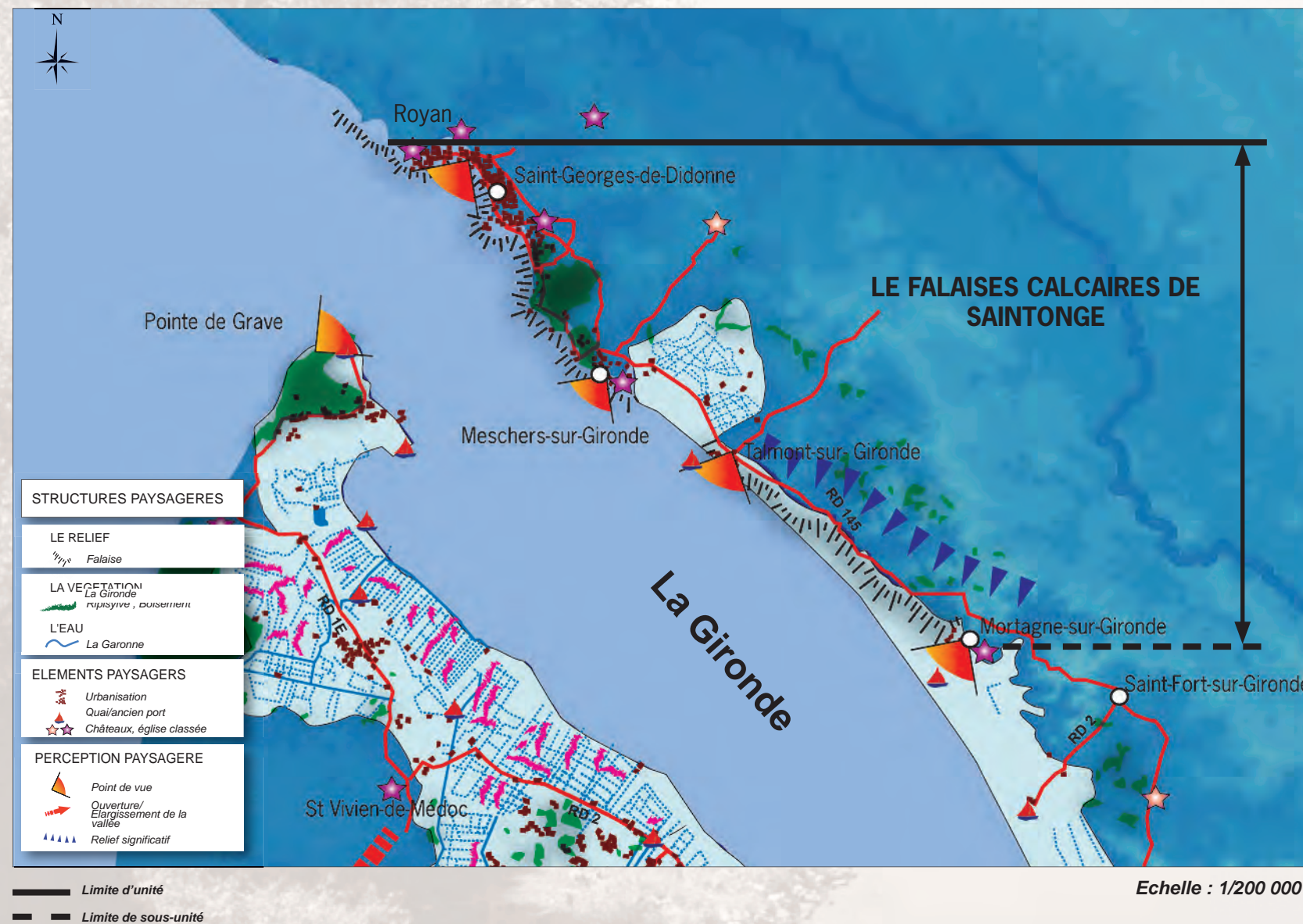


Au coeur de ces marais, l'infini s'offre à nous et peut instaurer un sentiment de monotonie, d'ennui ou à l'inverse un sentiment de confort et d'aisance (marais des conches).



Extrait mis en couleurs de Connaissance et valorisation des paysages de Gironde, 1997 DDE 33, DIREN Aquitaine

VILLAGES ET MONUMENTS DOMINENT L'OCEAN



Les ambiances

Au pied des falaises, les vues en contre-plongée donnent le sentiment d'être **dominé par le paysage**. Les pressions qu'exercent les falaises sur l'observateur vacillent entre l'impression d'**écrasement et de majestuosité**. Le regard butte sur les roches calcaires et se dirige côté estuaire où l'étendue d'eau apparaît alors très **ouverte et infinie**. Le contraste des ressentis constitue l'originalité de l'unité.

Au sommet des falaises, les vues plongeantes donnent à l'observateur une **position dominante** qui allie **sentiment de confort et d'espace**.

La verticalité des falaises fait ressortir **les contours sinueux et l'horizontalité** de l'estuaire. Il en ressort un effet d'encadrement qui apporte un réel **dynamisme à l'espace**.

Les couleurs sont pâles : les falaises blanches, le bleu des lointains sur l'horizon océanique sont autant de vecteurs de **calme et de paisibilité**.

Le milieu naturel et les hommes

Les falaises calcaires de Saintonge délimitent l'estuaire charentais en formant des méandres plus ou moins escarpés. Elles s'étendent de Mortagne-sur-Gironde jusqu'aux environs de Royan. Ces falaises permettent la constitution de paysages très différents de ceux étudiés précédemment et marquent une limite forte avec les marais. Elles matérialisent également le passage du département de Gironde à celui de Charente-Maritime.

UNITÉ 4 : LA GARONNE MARITIME

Sous-unité 6: les falaises calcaires de Saintonge



écran
Les roches forment des méandres et donnent une impression de protection face à l'immensité de l'océan.



verticalité
Le bourg de Talmont-sur-Gironde fait partie des «plus beaux villages de France». Perché au sommet de la falaise en position dominante, le village offre des vues plongeantes sur l'estuaire et une impression d'infini.



appel
L'ambiance change avec l'apparition des premières falaises. Les couleurs, le bâti, la végétation nous indiquent un changement de paysage.



courbe
Les falaises calcaires dessinent les contours de l'estuaire au rythme des marées (Saint-Seurin).



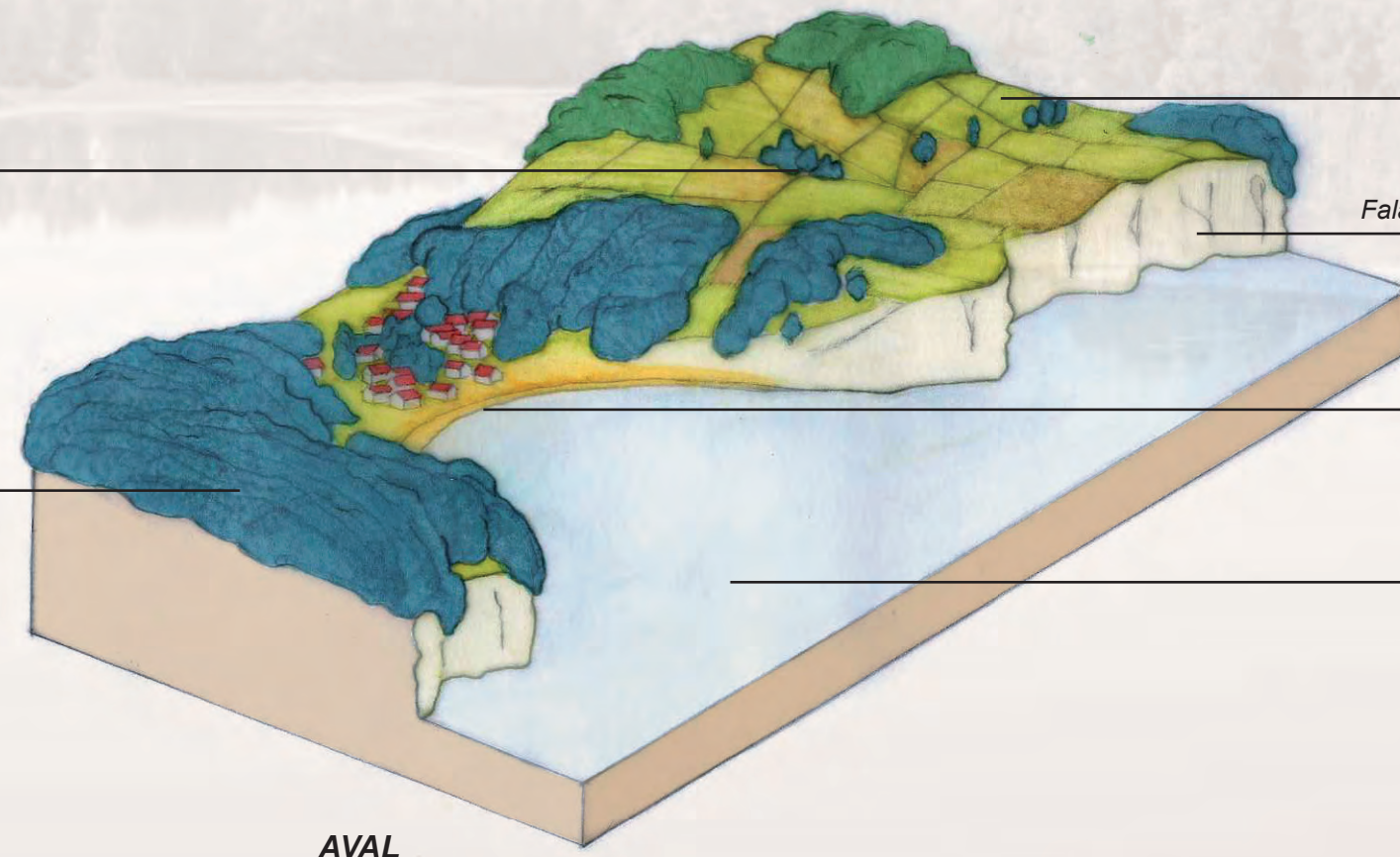
appel
Située en hauteur, l'église de Talmont fait partie du patrimoine classé de la commune.



ouvert
Sur la rive gauche de la Gironde, on peut apercevoir à l'horizon, les falaises calcaires représentées par une ligne blanche très lumineuse (Plage de Saint-Vivien).

Boisements épars

Boisement en crête de falaise



Champs cultivés

Falaise calcaire de Saintonge

AMONT

Plages dans le creux des conches

Gironde

AVAL

		ATOUTS	FAIBLESSES
UNITE 1 : LA GARONNE PYRÉNÉENNE	Sous-unité 1 : La Garonne montagnarde	<ul style="list-style-type: none"> - Le caractère naturel et intact des forêts constituant la composante dominante du paysage. - Les prairies bocagères témoignent d'une activité pastorale traditionnelle et persistante. -- La ripisylve dense et structurante de la Garonne lui préserve son caractère sauvage et indépendant de torrent de montagne. - Les lieux forts que sont les verrous construits de Fos et de Saint-Béat. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les versants boisés se ferment et on observe des reboisements monospécifiques de conifères en pied de relief et dans la vallée. - Les constructions récentes mal intégrées. - Les carrières marquent très fortement le paysage de la montagne sur des surfaces de plus en plus vastes.
	Sous-unité 2 : La Garonne du Comminges	<ul style="list-style-type: none"> - La ripisylve dense et structurante de la Garonne lui préserve son caractère sauvage et indépendant de torrent de montagne. - Les nombreuses vues sur le fond de vallée. - Saint-Bertrand-de-Comminges : un site d'une grande valeur historique, architecturale et paysagère et un patrimoine moyenâgeux plus modeste mais créant des sites pittoresques. - La vallée bocagère d'élevage et de culture. - Les anciennes gravières, supports d'amélioration du cadre de vie. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les friches industrielles provoquées par le départ des industries. - Les bourgs traditionnellement resserrés éclatent et se diluent dans la plaine. - Associés aux constructions neuves, les végétaux persistants ou exotiques détonnent dans la végétation naturelle de feuillus de la vallée.
UNITE 2 : LA GARONNE PIEMONTAISE	Sous-unité 1 : La Garonne pré-pyrénéenne	<ul style="list-style-type: none"> - Le cordon sauvage de la Garonne. - La qualité du patrimoine architectural des fronts urbains : Montréjeau, Carbonne, Saint-Martory - Le fond de scène des Pyrénées. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les lotissements sans caractère en bordure de fleuve et l'urbanisation des coteaux. - Les installations hydrauliques, barrages et centrales, contruites sans souci architectural.
	Sous-unité 2 : La Garonne du Volvestre	<ul style="list-style-type: none"> - L'ensemble architectural riche. - La ripisylve dense. - L'urbanisation traditionnelle en bordure du fleuve. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les friches de gravières. - Les expansions urbaines.
UNITE 3 : LA PLAINE GARONNAISE	Sous-unité 1 : La Garonne des terrasses	<ul style="list-style-type: none"> - Le canal latéral est un patrimoine historique de première importance et un axe de découverte touristique majeur. - Les noyaux urbains de qualité au contact du fleuve. - La ripisylve riche et dense. - La qualité architecturale des ponts. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le manque d'entretien et de valorisation du fleuve. - L'urbanisation peu respectueuse des paysages de l'eau. - Le manque d'accessibilité au fleuve. - L'urbanisation des coteaux. - Des liens en profondeur difficiles entre le fleuve et les pays traversés.
	Sous-unité 2 : La Garonne agenaïse	<ul style="list-style-type: none"> - Le canal latéral est un patrimoine historique de première importance et un axe de découverte touristique majeur. - Les structures végétales fondamentales sont encore présentes et de qualité. - Les villages perchés sont des éléments attractifs dans le paysage. - Les espaces agricoles ouverts entre les villes et les coteaux forment transition. - La qualité architecturale des ponts et des ports. 	<ul style="list-style-type: none"> - Des liens en profondeur difficiles entre le fleuve et les pays traversés. - La forte présence de peupleraies. - Le manque d'entretien des berges. - Le manque d'aménagements paysagers le long des berges.

Les parties de tableau ci-dessous et ci-contre forment un seul tableau qui est la synthèse des pages précédentes. Il récapitule les différentes conclusions qui peuvent être faites à la suite de l'analyse paysagère de l'état des lieux. C'est la base des parties suivantes et notamment un premier pas vers les enjeux.

		ATOUS	FAIBLESSES
UNITE 3 : LA PLAINE GARONNAISE	Sous-unité 3 : La Garonne marmandaise	<ul style="list-style-type: none"> - Le canal latéral est un patrimoine historique de première importance et un axe de découverte touristique majeur. - Les constructions en briques et galets, typiques de la région, sont très présentes. - Les villages perchés sont des éléments attractifs dans le paysage. 	<ul style="list-style-type: none"> - Des liens en profondeur difficiles entre le fleuve et les pays traversés. - Les extensions urbaines linéaires et mal maîtrisées. - Les zones enfrichées des coteaux.
	Sous-unité 4 : La plaine fluviale de Castets-en-Dorthe à Bordeaux	<ul style="list-style-type: none"> - Les routes en pied de relief autorisent les vues dominantes sur le fleuve. - Les ports et les ouvrages hydrauliques sont encore très présents. - La qualité architecturale des ouvrages liés à l'eau, qu'ils soient d'importance comme les ponts et ports, ou modestes comme les carrelets. 	<ul style="list-style-type: none"> - Des liens en profondeur difficiles entre le fleuve et les pays traversés - Les extensions urbaines mal maîtrisées. - Le manque d'entretien des bords de Garonne. - La forte présence des peupleraies.
UNITE 4 : LA GARONNE MARITIME	Sous unité 1 : Le bec d'Ambès	<ul style="list-style-type: none"> - La RD 10, support de découverte des bords de Garonne. - Le site emblématique et patrimonial de la pointe. - La coexistence de qualité entre les zones humides ou cultivées et les zones industrielles. - La beauté des anciens domaines de Saint-Louis de Montferrand au bord de l'eau. - Le réseau des chenaux, esteys et fossés qui parcourent le bec. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'urbanisation diffuse d'Ambarès et Saint-Louis de Montferrand illustre la pression foncière sur les espaces non bâtis. - Les zones industrielles en rupture avec les paysages naturels de l'estuaire. - Les berges demanderaient une gestion plus soutenue.
	Sous-unité 2 : Le blayais	<ul style="list-style-type: none"> - Les routes touristiques parcourent le rebord fluvial des collines. - La corniche de Gironde, les points de vues, la citadelle de Blaye... sont autant d'éléments forts et attractifs dans le paysage. 	<ul style="list-style-type: none"> - La pression foncière sur les espaces non bâtis transparait dans les extensions mal maîtrisées de Blaye.
	Sous-unité 3 : Le Médoc des vignobles	<ul style="list-style-type: none"> - Les châteaux sont un patrimoine architectural et paysager de renom tel que le classement du château Margaux au patrimoine mondial (au titre des paysages culturels) - La RD 2 est une route touristique importante. - Les bords de Gironde et les ports sont des éléments complémentaires au paysage viticole. 	<ul style="list-style-type: none"> - La pression foncière sur les espaces non bâtis qui se traduit surtout par une urbanisation linéaire le long des routes. - Les bords du fleuve sont encore à mettre en valeur malgré leur attrait reconnu.
	Sous-unité 4 : Le Médoc des marais	<ul style="list-style-type: none"> - Les espaces agricoles pâturés, les structures végétales des haies de tamaris, les ports intérieurs et les routes en digues sont les éléments clés d'un paysage de grande qualité. 	<ul style="list-style-type: none"> - La Gironde est difficilement accessible du fait des digues qui la masquent. - Les berges sont délaissées derrière les digues.
	Sous-unité 5 : Le marais de Braud-et-Saint-Louis	<ul style="list-style-type: none"> - Les routes (RD18 et RD146) mettent en scène l'étendue du marais. - Les structures végétales soulignent l'organisation du marais. - Les ports sont des lieux d'attraction. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les qualités urbaines de Braud et de Saint-Ciers ne sont pas à la hauteur de la qualité du paysage.
	Sous-unité 6 : Les falaises calcaires de Saintonge	<ul style="list-style-type: none"> - Les points de vues nombreux. - Les sites et paysage pittoresques. 	<ul style="list-style-type: none"> - La pression foncière sur les espaces non bâtis qui se fait sentir fortement dans les conches.

Descendre la Garonne, de l'Espagne à l'Atlantique, est un récit. C'est l'histoire de l'eau qui coule, qui prend de l'ampleur, qui devient salée... C'est aussi l'histoire des rives, histoire géologique et naturelle, celle des plantes et des animaux de notre pays. Mais c'est aussi et surtout l'histoire des hommes, parfaitement claire au travers des paysages qu'ils ont construit.

Depuis la révolution industrielle de la fin du XIX^e siècle, l'abandon des fleuves et des rivières est un des faits majeurs de l'aménagement du XX^e siècle. La disparition de la fonction transport en est probablement une des causes importantes.

Mais force est de reconnaître aujourd'hui, à la lecture de ces paysages, que le statut «social» de la Garonne est fortement dégradé. Cette dégradation n'est pas qu'un phénomène quantitatif qui serait lié à la densité des constructions, au mètre linéaire d'espaces préservés.... C'est le fait d'une attitude générale de notre société qui ne regarde ses fleuves qu'avec un oeil de terrien et que de ses rives, le réduisant à une contrainte à l'extension des aménagements des berges et finissant donc par l'exclure.

Descendre la Garonne, de l'Espagne à l'Atlantique, est un récit, le récit du dos tourné des riverains où chaque aménagement est un grignotement quantitatif et qualitatif sur le territoire du fleuve.

C'est dans ce constat volontairement caricatural et sévère que se situent les enjeux du volet paysager du Plan Garonne.

Les signes en sont parfaitement lisibles dans les paysages fluviaux garonnais. Ce sont :

- . les extensions des urbanisations diffuses sur les fonds de scène comme les coteaux, autrefois le plus souvent boisés, ce qui conférait un cadre arboré au fleuve,
- . la fermeture des berges
 - . par le développement de la végétation arborée à la suite de l'enfrichement issu des bouleversements dans leur gestion agricole,
 - . par la systématisation des plantations de peupliers de rapport qui en outre créent des ambiances très particulières,
- . la négation du fleuve dans les aménagements, urbains et ruraux, le plus souvent sous le prétexte de se protéger des inondations
- . le grignotage petit à petit de l'espace de l'eau et de la qualité de celui-ci par manque de considération vis-à-vis du fleuve lors de la réalisation des aménagements dans son lit ou sur ses rives,
- . la disparition du patrimoine commun que représentent les vestiges de «la société du fleuve» d'autrefois, moulins, ports, chaussées....

Dans une première approche les enjeux de la prise en compte du paysage dans le plan Garonne peuvent s'exprimer par une série de questions illustrant la problématique. Les enjeux identifiés seront détaillés dans la phase suivante.

Peut-on maîtriser le paysage de demain?

Le paysage est un reflet de la société puisqu'il est issu de l'activité humaine. La collectivité réfléchissant sur un avenir voulu met en place ainsi un projet partagé de paysage.

Quels paysages de Garonne veut-on pour l'avenir?

Les paysages de Garonne se partagent en unités paysagères possédant leurs caractéristiques propres fondées essentiellement sur les structures paysagères et les éléments remarquables. Il semble admis que ce qui fait ces unités qualifie le cadre de vie en Garonne et mérite d'être maintenu. La moindre des choses est donc de faire en sorte que ces structures et éléments perdurent et que le développement de notre société les respectent, ou mieux, les mettent en valeur.

En outre, de tout temps l'information et le savoir sont le fondement d'une attitude harmonieuse avec son espace de vie. Sensibilisations, informations, transmissions des savoirs et des connaissances sont des actions qui sont la base de la fabrication des paysages en harmonie avec la société.

Quelles gestions faut-il mettre en place ?

Les bords du fleuve sont des lieux de vie privilégiés pour tout le monde, plantes, animaux et hommes.

Est-il possible pour tous d'y prospérer en paix ? Ou faut-il séparer tout ce petit monde qui a de fortes difficultés à s'entendre ? Il semblerait que notre société ait du mal à envisager la cohabitation, préférant séparer les uns des autres en créant des espaces protégés, des zones urbaines, des zones rurales....chacun chez soi !

Faut-il reproduire ce schéma sur les bords de Garonne en zonant des aires dites naturelles protégées, des aires de développement urbain, des zones d'industries?

Quelles relations nous lient au fleuve ?

Depuis que le fleuve n'est plus une voie circulée et a donc perdu son statut d'artère de liaison entre les hommes, son rôle s'est cantonné à celui de pourvoyeur en eau (irrigation, consommation d'eau potable, centrales hydroélectriques, industries, ...). Aujourd'hui, son rôle se diversifie : espace « naturalisé » (à tous les sens du terme) et de loisirs.

Devons-nous rechercher une optimisation de ces apports environnementaux et économiques ? Ou bien inventer des relations nouvelles avec le fleuve d'où émergerait un paysage nouveau ?

Atlas et chartes

- Paysages du Grand Toulouse - Communauté d'Agglomération du Grand Toulouse - AUAT - 2007.
- Approche paysagère dans le Pays Coeur Entre-deux-Mers - Syndicat Mixte du Pays Coeur Entre-deux-Mers - EAP Bordeaux - 2007.
- Charte Paysagère et Environnementale de l'estuaire de la Gironde - SMIDDEST - 2005.
- Plan d'action pour la préservation et la valorisation des zones humides des bords de Garonne - Communauté de Communes de Montesquieu - BET EREA - 2005.
- Développement local et préservation paysagère des coteaux rive droite de la Garonne en amont de Bordeaux - EAP Bordeaux /Diren Aquitaine - 2004/2005.
- Préservation et valorisation du Bourgeais-Blayais - EAP Bordeaux /DIREN Aquitaine - 2004/2005.
- Charte de Paysage de la Communauté de Communes de Montesquieu - CAUE 33 - 2004.
- Étude paysagère du canal latéral à la Garonne - EAP Bordeaux - 2003/2004.
- Guide paysage et urbanisation pour le département de Lot-et-Garonne - DDE 47 - 2001.
- Charte du Paysage du Haut Entre Deux Mers - CAUE 33 - 2000.
- Les orientations paysagères pour l'agglomération bordelaise - A'URBA - 1999/2000.
- Les paysages de Midi-Pyrénées - URCAUE Midi-Pyrénées - 1999.
- Tarn-et-Garonne : éléments pour une politique du paysage - DDE 82 - 1999.
- Les paysages de Midi-Pyrénées, éléments pour un inventaire régional prospectif - URCAUE Midi-Pyrénées - 1998.
- Atlas du milieu naturel et urbain de l'agglomération toulousaine - AUAT - 1997.
- Le canal des Deux Mers et ses territoires, diagnostic et enjeux - Diren Midi-Pyrénées - 1997.
- Plan de paysage Commune de Verdun sur Garonne - DDE 82, Diren Midi-Pyrénées - 1997.
- Connaissance et valorisation des paysages de la Gironde - DDE 33, Diren Aquitaine - 1997.
- Étude paysagère du Frontonnais - DRE Midi Pyrénées, DDE 31 - 1996.
- Atlas paysager de l'agglomération toulousaine - DDE 31 - 1995.
- Plan de paysage de la vallée de la Dordogne - Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement, E.P.I.DOR – CEGESA STRATES-CNRS - 1995.
- Mission paysage - Union régionale des CAUE - 1994.
- Les paysages de Tarn-et-Garonne - CAUE 82 - 1984.
- Reconnaissance paysagère du département (Haute-Garonne) - CAUE 31 - 1991

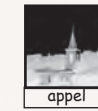
Autres études

- Plan Garonne, programme de mesures - Diren Midi-Pyrénées - 2007.
- Les paysages de la Garonne : les métamorphoses d'un fleuve (entre Toulouse et Castets en Dorthe) - Thèse de géographie, Université de Toulouse Le Mirail - Philippe Valette - 2002.
- Schéma Directeur d'Entretien coordonné du lit et des berges de la Garonne Sméag - 2002.
- Guide des plans de paysage, des chartes et des contrats - Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement - 2001.
- Territoire du Langonnais - Etude interne DDE 33 - 2000.
- Lire le paysage - F. Capmarty-Tanguy - in Paysage et aménagement n° 32 - 1995.

Ouvrages généraux

- La Garonne - Dominique Le Brun - Ed Privat, Toulouse - 2005.
- Géographie physique de la France, Gérard Mottet, P.U.F., Paris - 1999.
- La Garonne, de la rivière à l'homme - Philippe Delvit, Pierre Gerrard, Guy Mergoïl - Ed Privat, Toulouse - 1998.
- De la vie de Garonne au XIXe siècle en amont de Toulouse - Gabriel Manière - Publication de la revue des Comminges, Saint-Gaudens - 1995.
- Mémoires de Garonne - Sméag - 1994.
- Rivières et vallées de France, la Garonne – Sous la direction de Christian Bernad - Ed Privat, Toulouse - 1993.

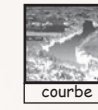
L'approche sensible et plastique



Les points d'appel



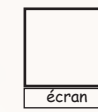
L'effet miroir



Les courbes aléatoires



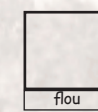
Les camaïeux de vert



Les barrières visuelles



Les couleurs pâles



Les lignes floues



Les lignes obliques



Les verticales



Les contrastes



Les rythmes



Les motifs répétitifs



L'ouverture



La fermeture